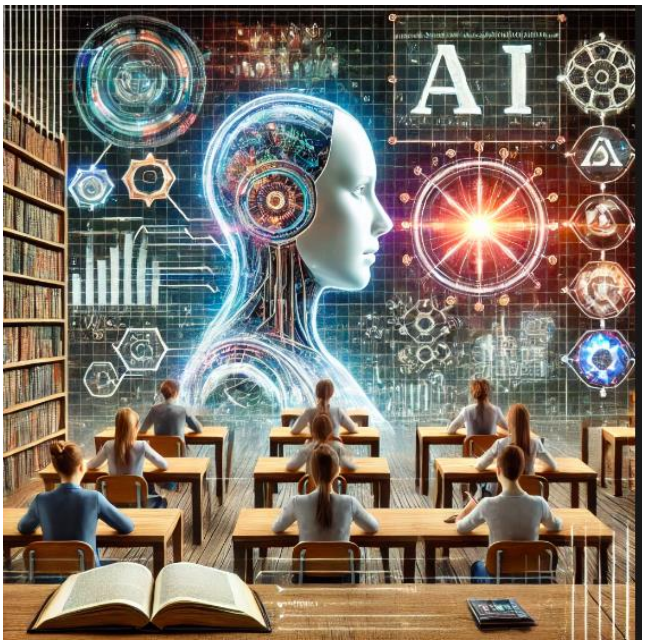
المملكة المغربية
وزارة التربية الوطنية
والتعليم الأولي والرياضة

المركز الجهوي لمهن التربية والتكوين لجهة الشرق
Centre Régional des Métiers de l'Education et de la formation de l'Oriental

Proceeding du Colloque National

Intelligence artificielle et didactique du texte littéraire : vers la construction d'un sujet lecteur et scripteur



Coordonnatrice du colloque

Pr. Souad Tankoul

Année académique : 2025-2026

Argumentaire

Ce colloque ambitionne d'interroger les transformations des pratiques d'écriture et d'enseignement du texte littéraire à l'ère de l'intelligence artificielle, de convoquer les outils numériques influençant la formation du sujet scripteur, acteur central dans le processus de création de l'interprétation littéraires ainsi que les stratégies didactiques permettant de préserver l'autonomie et la créativité des apprenants face aux dispositifs automatisés d'aide à l'écriture et à l'analyse textuelle.

L'avènement de l'IA transforme en profondeur les pratiques pédagogiques et les modalités d'apprentissage notamment dans l'enseignement du texte littéraire.

Outils d'aide à la rédaction, analyse automatisée des textes, plateformes interactives sont autant des technologies qui offrent, certes, de nouvelles perspectives didactiques mais qui soulèvent également des questions cruciales sur la construction du sujet lecteur et scripteur.

Aussi, sommes-nous en droit de poser les questions suivantes :

- Le sujet scripteur, en tant qu'acteur de la création de sens et de l'expression littéraire risque-t-il de voir son autonomie et sa créativité réduites face à des outils générateurs de contenus ?
- Parallèlement, l'IA peut-elle devenir un levier pour enrichir le processus d'écriture et de réflexion critique ?

Ce colloque se propose donc d'interroger les transformations des pratiques d'écriture littéraire à l'ère de l'intelligence artificielle en mettant en lumière les tensions entre automatisation et créativité. Les rôles respectifs de l'apprenant et de la machine seront soumis à l'exploration rigoureuse des pratiques pédagogiques et éthiques passibles d'accompagner ces mutations impressionnantes.

Axes du colloque

Axe I. Influence de l'IA sur la construction du sujet scripteur et lecteur.

Axe II. Enjeux éthiques et limites de l'intégration de l'IA dans la didactique du texte littéraire.

Axe III. Mutation des pratiques pédagogiques dans l'enseignement du texte littéraire avec l'IA.

Axe IV. Innovation pédagogique et hybridation des approches didactiques avec l'IA.

Comité scientifique

Saadi Rachid - CRMEFO

Rachida Rahhou - CRMEFO

Souad Tankoul - CRMEFO

Siham Elmakrini - CRMEFO

Jamal Lahbil - CRMEFO

Fatiha Hammouti - CRMEFO

Mourad Benali - CRMEFO

Tarik Gharmaoui - CRMEFO

Siham Makrini - CRMEFO

Mehdi Kaddouri (FLSHO – Université Mohammed I)

Toufik Azzimani (FLSHO – Université Mohammed I)

Sabrine Jmad (FLSHO – Université Mohammed I)

Comité d'organisation

Saadi Rachid - CRMEFO

Rachida Rahhou - CRMEFO

Souad Tankoul - CRMEFO

Siham Elmakrini - CRMEFO

Jamal Lahbil - CRMEFO

Fatiha Hammouti - CRMEFO

Mourad Benali - CRMEFO

Tarik Gharmaoui - CRMEFO

Siham Makrini - CRMEFO

Mohammed Bouklah (Directeur Adjoint chargé de la formation continue et de la recherche pédagogique et scientifique au CRMEFO)

Sommaire

Axe I. Influence de l'IA sur la construction du sujet scripteur et lecteur. 8

- L'influence de l'intelligence artificielle sur la lecture des lycéens en préparation de la 1ère année de baccalauréat au Lycée Abdellah Guennoun, Oujda, Maroc | MTAFI Oifâa..... 9
- Intelligence artificielle générative : enjeux anthropologiques | CHANFOUH Mohamed ... 20
- Le texte littéraire à l'épreuve de l'intelligence artificielle : contraintes, enjeux et perspectives. | BOUCHIHA El Hassan..... 27

Axe II. Enjeux éthiques et limites de l'intégration de l'IA dans la didactique du texte littéraire. 35

- Enjeux Ethiques et Limites de l'Intégration de l'Intelligence Artificielle dans la Didactique du Texte Littéraire | EL HATRI Mohammed. 36
- Intégration de l'IA dans la didactique du texte littéraire : entre potentiel d'innovation et défis éthiques | Hayat Asbai, Mouna El Malek, Saadi Rachid 50
- Quand l'IA façonne l'apprentissage : quelles considérations éthiques pour l'enseignement supérieur ? | BANNOUNI Ihssane, ATMANI Mohammed 59
- L'IA un cheminement de l'esprit conscient à l'égo robotique | EL KHATTABI Mohammed 66

Axe III. Mutation des pratiques pédagogiques dans l'enseignement du texte littéraire avec l'IA. 76

- L'assommoir de Zola analysé par Tropes | OURAMDANE Mohammed [1], AMAMOU Hanane [2], AZZAOUI Mohammed[3] 77
- L'intelligence artificielle comme outil de soutien à la créativité dans la production écrite des étudiants : apports et limites | HSSINE Anouar..... 92

Axe IV. Innovation pédagogique et hybridation des approches didactiques avec l'IA. 101

- Hybridation des pratiques didactiques en littérature à l'ère de l'intelligence artificielle : enjeux d'agentivité et rationalisation | LAAOUJ Asmae 102

- L'innovation pédagogique à l'ère du numérique : enjeux et perspectives de l'intégration de l'IA et des technologies émergentes dans l'enseignement supérieur marocain | KHARMOUM Abdelaâli 112

Axe I

Influence de l’IA sur la construction du sujet scripteur et lecteur.

L’influence de l’intelligence artificielle sur la lecture des lycéens en préparation de la 1ère année de baccalauréat au Lycée Abdellah Guennoun, Oujda, Maroc | MTAFI Oifâa

Laboratoire ScALEC, FSJES, Université Moulay Ismail, Meknès.

mtafi.oifaa@gmail.com

Résumé — **L’intelligence artificielle modifie en profondeur les pratiques de lecture des lycéens, notamment en classe de première. Au lycée Abdellah Guennoun d’Oujda, de nombreux élèves privilégient les résumés générés par des outils comme ChatGPT, au détriment de la lecture complète des œuvres littéraires. Si l’IA permet un accès rapide à l’information et représente un gain de temps, elle peut également affaiblir l’esprit critique, l’autonomie et l’engagement des élèves dans l’interprétation des textes. Or, l’enseignement littéraire vise non seulement la compréhension, mais aussi le développement d’une pensée personnelle et d’un regard analytique. L’usage excessif de l’IA risque ainsi de réduire la lecture à une simple restitution d’informations, sans réelle appropriation. Cette étude interroge donc l’impact de l’IA sur le rapport des lycéens à la lecture des œuvres prescrites au baccalauréat. Une enquête de terrain a été menée auprès de 97 élèves de première année du lycée Abdellah Guennoun, à travers un questionnaire combinant données quantitatives et qualitatives. L’objectif est d’analyser la fréquence, les usages, la perception des effets de l’IA sur l’apprentissage, ainsi que ses bénéfices et ses limites. Les résultats attendus permettront de proposer des stratégies pédagogiques favorisant un usage équilibré de l’IA tout en valorisant la lecture critique et approfondie.**

Mots-clés— Intelligence artificielle, œuvres littéraires, didactique, esprit critique, apprentissage.

INTRODUCTION

L’émergence de l’intelligence artificielle (IA) transforme en profondeur notre rapport à la connaissance, à l’écriture et à la lecture. Cette transformation s’inscrit dans un mouvement plus large d’évolution des apprentissages sous l’effet du numérique, comme le montrent plusieurs recherches en sciences de l’éducation (Amadieu & Tricot, 2014). Dans les lycées, cette transformation est particulièrement perceptible chez les élèves en préparation du baccalauréat, confrontés à la complexité des textes littéraires et aux exigences d’analyse. Cette étude, menée au sein du Lycée Abdellah Guennoun à Oujda, s’intéresse aux usages concrets de l’IA dans les pratiques de lecture, notamment l’usage de ChatGPT, et tente d’en évaluer les effets sur la compréhension, l’interprétation et l’analyse des œuvres au programme. La question qui se pose dès lors est la suivante : Comment l’usage de l’intelligence artificielle par les élèves de première année du baccalauréat influence-t-il leur rapport à la lecture des œuvres littéraires prescrites ?

Notre objectif est double : comprendre les nouvelles pratiques des élèves et proposer des pistes pédagogiques réalistes pour accompagner l'usage de ces outils sans renoncer aux objectifs fondamentaux de l'enseignement de la littérature.

OBJECTIFS DE L'ETUDE ET METHODOLOGIE

a) Objectifs de la recherche

Dans un contexte éducatif où le numérique est devenu omniprésent, les habitudes d'apprentissage des élèves connaissent des transformations profondes. Ces mutations redéfinissent les contours de la lecture scolaire, tant dans ses pratiques que dans ses finalités pédagogiques (Baron, 2021). Cette mutation touche particulièrement les pratiques de lecture, notamment dans les classes de lycée où les exigences du baccalauréat imposent une approche rigoureuse des textes littéraires. L'introduction rapide et massive d'outils d'intelligence artificielle dans l'environnement scolaire, tels que ChatGPT, amène aujourd'hui à repenser la place de la lecture dans les parcours d'apprentissage, ainsi que les postures cognitives, affectives et méthodologiques que les élèves adoptent face aux œuvres littéraires.

Cette étude s'inscrit dans une volonté d'éclairer ces changements. Elle s'intéresse plus spécifiquement aux élèves de première année du baccalauréat au Maroc, dans un établissement secondaire où l'accès à Internet, aux smartphones et aux applications d'IA est généralisé. À travers une démarche de terrain mêlant approche quantitative et qualitative, nous avons souhaité interroger les élèves sur leurs pratiques, leurs motivations et leurs représentations autour de la lecture scolaire dans un environnement désormais médiatisé par des outils numériques puissants.

L'un des premiers objectifs que nous nous sommes fixés est de cerner l'impact réel de ces nouveaux outils sur les habitudes de lecture. Il ne s'agit pas seulement de constater une baisse éventuelle de la lecture intégrale, mais d'analyser comment les outils comme ChatGPT modifient le rapport au texte : les élèves lisent-ils encore les œuvres dans leur totalité ? Dans quels contextes choisissent-ils de les remplacer par des résumés générés automatiquement ? Et surtout, quel sens attribuent-ils à ces pratiques ? Ces questions sont essentielles pour comprendre si la lecture reste un moment d'immersion, de réflexion et de construction du sens, ou si elle devient une étape fonctionnelle, purement utilitaire, dans un processus de préparation aux examens.

En explorant ces dimensions, nous avons également cherché à comprendre les motivations profondes des élèves. Pourquoi ces derniers privilégient-ils si souvent ChatGPT ou d'autres outils d'IA à la lecture des œuvres originales ? Les réponses obtenues mettent en évidence un faisceau de facteurs : le manque de temps lié à un emploi du temps chargé, la complexité du langage littéraire, la crainte de ne pas comprendre seul, ou encore l'attrait pour des solutions immédiates et accessibles à toute heure. Ces motivations, loin d'être anecdotiques, révèlent des tensions structurelles entre les attentes de l'institution scolaire et les réalités vécues par les élèves. Elles pointent aussi, en creux, des carences dans l'accompagnement à la lecture, et un déficit de confiance en soi face aux exigences de l'analyse littéraire.

Ce recours aux outils d'IA n'est cependant pas sans conséquences sur les compétences visées par l'enseignement du français. Un autre objectif de cette recherche est donc de mesurer

les effets de ces pratiques sur la compréhension des œuvres, la capacité d'analyse personnelle et le développement de la pensée critique. Lorsqu'un élève lit un résumé généré automatiquement, il ne s'approprie que la surface du texte. Il risque de passer à côté de la richesse des niveaux de lecture, des subtilités stylistiques, des jeux de langue et des non-dits qui font la complexité et la beauté de la littérature. De plus, la répétition de réponses toutes faites conduit à une uniformisation des productions écrites et orales, appauvrissant l'originalité et la diversité des interprétations. L'élève devient alors un simple relai d'informations, et non plus un lecteur-acteur capable de construire un point de vue personnel et argumenté.

Ces constats nous conduisent à poser la question de la dépendance aux outils numériques. Si l'IA peut soutenir l'apprentissage lorsqu'elle est bien encadrée, elle peut aussi créer un effet de désengagement cognitif lorsque l'élève s'en remet systématiquement à elle. Cette dépendance n'est pas seulement technique ; elle est aussi épistémologique et pédagogique. Elle interroge les conditions dans lesquelles l'école prépare les élèves à penser par eux-mêmes, à faire preuve de discernement, à douter, à interpréter. C'est tout le projet de formation intellectuelle qui est ici en jeu.

Cependant, notre étude ne se veut pas alarmiste. Elle s'inscrit dans une perspective d'accompagnement lucide et constructif. Loin de condamner l'usage de l'intelligence artificielle en milieu scolaire, elle invite à réfléchir aux moyens de l'intégrer intelligemment dans les pratiques pédagogiques. Le défi n'est pas de faire disparaître ces outils – ce serait illusoire – mais d'en faire des leviers d'apprentissage éthique et critique. Cela suppose de former les élèves à un usage réfléchi de l'IA, de renforcer leur autonomie face au texte, et de redonner du sens à la lecture littéraire en tant qu'expérience sensible, intellectuelle et formatrice.

Il convient également de réhabiliter la lecture comme pratique de construction de soi. Lire, ce n'est pas seulement accumuler des connaissances : c'est développer des compétences transversales essentielles à la vie en société. L'empathie, en se mettant à la place des personnages. La créativité, en imaginant d'autres dénouements. L'intelligence émotionnelle, en ressentant ce que vivent les protagonistes. La pensée critique, en analysant les discours et en posant des questions. Toutes ces dimensions, qui relèvent des soft skills, trouvent leur terreau dans une lecture active et engagée – et ne peuvent être substituées par un outil algorithmique, aussi performant soit-il.

Ainsi, cette recherche espère contribuer à une réflexion plus large sur les finalités de l'enseignement de la littérature à l'ère du numérique. Elle plaide pour une pédagogie renouvelée, qui tienne compte des pratiques réelles des élèves sans renoncer aux exigences de fond. Elle appelle à une alliance entre humanisme et innovation, où l'intelligence artificielle devient un partenaire de pensée, et non un substitut à l'acte de lire.

b) Méthodologie

Afin de répondre aux objectifs de cette étude et de cerner avec précision l'impact de l'intelligence artificielle sur les pratiques de lecture des lycéens, nous avons adopté une démarche méthodologique mixte, alliant rigueur quantitative et sensibilité qualitative. Ce choix s'est imposé par la nature même de la problématique : il s'agissait non seulement de mesurer la

fréquence et la nature des usages de l'IA dans un cadre scolaire, mais également de comprendre les logiques subjectives, les représentations et les ressentis des élèves face à la lecture littéraire.

Le terrain d'enquête retenu pour cette étude est le Lycée Abdellah Guennoun, un établissement secondaire situé à Oujda, dans la région de l'Oriental au Maroc. Ce choix repose sur plusieurs considérations. D'une part, il s'agit d'un lycée urbain où les élèves disposent d'un accès relativement large aux outils numériques, en particulier aux smartphones connectés à Internet, condition essentielle à l'utilisation de services comme ChatGPT. D'autre part, l'établissement accueille un public hétérogène, composé d'élèves aux profils scolaires variés, ce qui permet d'avoir une vision plus nuancée et représentative des pratiques actuelles.

L'échantillon retenu pour cette recherche est constitué de 97 élèves inscrits en première année du baccalauréat, toutes filières confondues. Ce niveau d'étude présente un intérêt particulier : les élèves sont déjà confrontés à des œuvres littéraires complexes et doivent se préparer aux exigences de l'examen national. Leur rapport à la lecture est donc à la fois structuré par le cadre scolaire et influencé par les enjeux d'évaluation à court terme.

L'outil principal de collecte des données a été un questionnaire auto-administré, distribué en présentiel dans les classes avec l'autorisation de l'administration. Le questionnaire comprenait à la fois des questions fermées, destinées à recueillir des données quantitatives (fréquence d'utilisation de l'IA, types d'outils utilisés, pratiques de lecture), et des questions ouvertes, visant à recueillir les justifications, perceptions et motivations des élèves. Cette structure hybride a permis de croiser les tendances générales avec des témoignages plus personnels, parfois très révélateurs des tensions vécues entre les attentes scolaires et les pratiques numériques.

Le traitement des données s'est fait en deux temps. Dans un premier temps, les réponses aux questions fermées ont été analysées statistiquement à l'aide de tableaux de fréquences, permettant de dégager les usages dominants et les préférences déclarées des élèves. Par exemple, les résultats ont montré que près d'un tiers des élèves justifiaient leur recours à ChatGPT par le gain de temps qu'il permet, tandis que d'autres mettaient en avant la complexité des textes ou la disponibilité constante de l'outil.

Dans un second temps, les réponses aux questions ouvertes ont fait l'objet d'une analyse thématique, selon une méthode inductive. Les verbatims des élèves ont été regroupés par grandes catégories de sens (ex : rapport au temps, perception de la difficulté des œuvres, posture face à la lecture, degré d'autonomie, relation au professeur). Cette analyse qualitative a permis de faire émerger des dimensions plus fines du rapport à la lecture, notamment en ce qui concerne les émotions (frustration, anxiété, soulagement), les jugements de valeur (lecture vue comme perte de temps, IA vue comme solution), ou encore les formes de dépendance technologique.

La triangulation des données (quantitatives et qualitatives) a offert une vision d'ensemble cohérente et riche, en donnant à la fois des indicateurs mesurables et une profondeur d'interprétation. Ce croisement méthodologique a été essentiel pour comprendre non seulement ce que font les élèves, mais aussi pourquoi ils le font, dans quelles conditions, et avec quelles répercussions sur leur formation intellectuelle et culturelle.

Enfin, cette méthodologie s'est inscrite dans une démarche éthique respectueuse des droits des participants. Les élèves ont été informés de la nature de l'étude, de la confidentialité de leurs réponses, et de la possibilité de ne pas participer ou de se retirer à tout moment. L'anonymat a été garanti, et aucune donnée nominative n'a été collectée. L'enquête a ainsi été menée dans un esprit de confiance et de collaboration, contribuant à la sincérité des réponses obtenues.

RESULTATS

a) Usage de l'intelligence artificielle pour pallier le manque de temps, les difficultés de compréhension et le désintérêt pour la lecture

Plus de la moitié des élèves interrogés considèrent que le recours à l'intelligence artificielle, et notamment à des outils comme ChatGPT, représente avant tout un gain de temps précieux. Dans un contexte scolaire rythmé par les échéances, les examens et les multiples disciplines à maîtriser, la lecture intégrale d'œuvres littéraires est perçue comme une activité chronophage.

L'intelligence artificielle devient ainsi un outil d'optimisation : elle permet d'accéder rapidement à des résumés, à des analyses simplifiées et à des réponses ciblées sur les thématiques d'une œuvre. Cette tendance met en lumière une relation utilitariste à la lecture, où l'objectif n'est plus l'enrichissement culturel ou la découverte personnelle, mais l'efficacité et la rentabilité scolaire.

Cette approche soulève une question pédagogique importante : comment réconcilier le temps long de la lecture avec les exigences de performance scolaire dans un monde accéléré par le numérique ?

Une part significative des élèves, 20% (près d'un sur cinq) explique son usage de l'intelligence artificielle par les difficultés rencontrées dans la compréhension des œuvres littéraires. Ces difficultés peuvent être liées à la langue (vocabulaire soutenu, constructions complexes), à la culture (références éloignées du vécu des élèves), ou encore à l'abstraction de certains thèmes.

Dans ce contexte, l'IA apparaît comme un outil de médiation, permettant aux élèves d'accéder à une explication simplifiée, à des paraphrases, voire à des traductions implicites. ChatGPT, par exemple, peut jouer le rôle de passeur de sens, offrant des éclaircissements immédiats que les manuels ou les lectures individuelles ne garantissent pas toujours.

Ce recours à l'IA ne traduit donc pas un rejet de la lecture en soi, mais plutôt un besoin d'accompagnement cognitif et pédagogique, qui pourrait être comblé par une meilleure médiation humaine ou par des dispositifs hybrides alliant lecture classique et outils numériques.

Par ailleurs, une minorité d'élèves (environ 10 %) manifeste un désintérêt ou une lassitude vis-à-vis de la lecture. Ce rejet peut découler d'une saturation cognitive, d'un manque d'identification aux personnages ou d'une impression de lecture imposée.

Dans ce cas, l'intelligence artificielle est perçue non pas comme un appui mais comme un substitut à la lecture, qui permet de contourner l'effort de lecture intégrale. Résumés

automatiques, réponses directes aux questions de texte, listes de personnages ou de thèmes… tous ces usages court-circuitent le processus de lecture en profondeur.

Cette tendance révèle une crise du goût de lire, qui ne peut être résolue uniquement par la technologie. Elle nécessite une réflexion sur les méthodes pédagogiques, la liberté de choix des œuvres et la revalorisation du plaisir de lire. Il s'agit de réconcilier l'élève avec la lecture, non pas en opposition avec l'IA, mais en pensant leur complémentarité au service de la motivation.

Enfin, une proportion non négligeable d'élèves, 15%, mentionne d'autres raisons qui les poussent à utiliser l'intelligence artificielle : le manque de temps, la complexité de la langue française, la pression des examens, ou encore les difficultés à gérer leurs révisions.

Ces éléments traduisent un climat scolaire exigeant, où les élèves doivent faire face à de multiples contraintes et sont parfois livrés à eux-mêmes dans leur organisation. L'intelligence artificielle devient dans ce cas un outil d'adaptation, voire de compensation, permettant de rester à flot face à la surcharge d'informations et à la peur de l'échec.

Cela pose un défi plus large : comment repenser l'accompagnement des élèves dans leur gestion du temps, dans leur rapport au stress scolaire et dans leur autonomie face à l'apprentissage ? L'IA ne doit pas devenir une béquille, mais un levier intégré dans une approche pédagogique globale.

Les résultats de ce questionnaire mettent en évidence une tendance marquée chez les élèves à intégrer l'intelligence artificielle dans leurs pratiques de lecture, non pas pour approfondir leur compréhension littéraire, mais surtout pour gagner du temps et pallier certaines difficultés. Ces résultats posent la question du rapport au texte dans le contexte scolaire et de la nécessité de repenser les approches pédagogiques pour (re)donner du sens à la lecture à l'ère du numérique.

b) Pourquoi privilégier ChatGPT à la lecture ? Voix d'élèves et usages révélateurs

À la suite de l'analyse des résultats quantitatifs issus du questionnaire, une question ouverte a été posée aux lycéens de 1re année de baccalauréat :

« Pourquoi préférez-vous utiliser ChatGPT plutôt que lire intégralement les œuvres littéraires ? »

Les réponses obtenues, souvent spontanées et formulées avec franchise, offrent un éclairage qualitatif précieux. Elles mettent en évidence un changement de rapport à la lecture scolaire, où l'intelligence artificielle est perçue comme une réponse concrète aux contraintes d'ordre scolaire, cognitif ou émotionnel. En effet, de nombreux élèves déclarent utiliser ChatGPT pour gagner du temps. Cette attitude peut être interprétée comme une stratégie d'évitement face aux exigences de lecture intégrale, déjà observée dans d'autres contextes d'enseignement (Lahire, 1993). Ils expliquent que les résumés générés par l'outil leur suffisent largement pour répondre aux questions posées en classe ou dans les évaluations. Cette recherche d'efficacité traduit un rapport utilitaire à la lecture, où l'objectif principal n'est plus de s'approprier l'œuvre dans sa globalité, mais d'en extraire rapidement l'essentiel pour répondre à une exigence scolaire. Dans un contexte rythmé par des devoirs fréquents, des examens à préparer et une charge de travail importante, la lecture intégrale devient secondaire, voire superflue.

Par ailleurs, plusieurs élèves justifient leur recours à ChatGPT par des difficultés de compréhension. Ils évoquent la complexité de la langue, le vocabulaire soutenu ou encore les références culturelles éloignées de leur quotidien. Pour ces élèves, l'intelligence artificielle joue un rôle de médiateur du sens : elle simplifie, reformule, explique. Elle devient un outil de soutien, leur permettant de franchir une barrière linguistique ou cognitive qu'ils ne parviennent pas toujours à dépasser seuls. Ce besoin d'assistance met en lumière une fragilité dans la maîtrise de la langue française et un manque d'accompagnement adapté face à la complexité des œuvres proposées.

D'autres témoignages soulignent l'accessibilité immédiate et permanente de ChatGPT. Contrairement à un enseignant ou à un camarade de classe, l'IA est disponible à tout moment, de jour comme de nuit, sans contrainte horaire ni crainte d'être jugé. Cette disponibilité renforce le sentiment d'autonomie et de liberté dans l'apprentissage. Les élèves peuvent poser toutes leurs questions, à leur rythme, sans dépendre de la disponibilité d'un tiers. Cette flexibilité séduit particulièrement ceux qui ont besoin de revoir une notion en dehors du temps scolaire ou qui préfèrent travailler seuls.

Enfin, certains élèves expriment une confiance quasi absolue dans l'outil, affirmant qu'avec ChatGPT, « il y a toutes les réponses ». Cette perception confère à l'intelligence artificielle un statut de source complète, fiable et suffisante. Elle dispense, dans l'esprit de certains, de recourir à d'autres ressources, voire à la lecture elle-même. Si cette confiance peut rassurer les élèves, elle peut également poser problème en termes d'esprit critique et de discernement. Une telle dépendance risque d'installer des habitudes de consultation passive, sans vérification, ni réflexion approfondie sur les informations reçues.

Ces différents usages témoignent d'une transformation des pratiques de lecture et de la manière dont les élèves abordent les œuvres littéraires à l'ère numérique. Ils esquissent le portrait d'une génération d'apprenants en quête de simplicité, de rapidité et de contrôle sur leur apprentissage. ChatGPT apparaît comme une réponse technologique aux difficultés bien réelles qu'ils rencontrent : surcharge scolaire, incompréhension linguistique, besoin d'autonomie ou de flexibilité. Toutefois, cette évolution soulève une question de fond : la lecture littéraire a-t-elle encore sa place dans un environnement éducatif où la rapidité, la simplification et l'automatisation dominent ?

L'enjeu ne réside pas dans le rejet de ces outils, mais dans leur intégration raisonnée au service d'une pédagogie plus critique et plus humaine. Il s'agit de penser l'IA non comme une fin en soi, mais comme un appui temporaire, un déclencheur de réflexion, un levier d'accès au sens. Ainsi, la lecture pourra continuer à exister comme une expérience intellectuelle, sensible et formatrice, même dans un monde de plus en plus automatisé.

ANALYSE CRITIQUE DES RESULTATS

a) Constats issus des réponses des élèves interrogés

Les réponses recueillies montrent que la majorité des élèves utilisent ChatGPT principalement pour gagner du temps et obtenir des informations rapidement, sans réelle volonté de comprendre les œuvres en profondeur. L'intelligence artificielle est perçue comme une aide précieuse, voire indispensable, dans un contexte scolaire marqué par la pression des délais, la complexité des textes littéraires, et la peur de poser des questions en classe. Ce recours s'inscrit souvent dans une logique de rentabilité scolaire plutôt que dans une démarche de plaisir ou de curiosité intellectuelle.

Un grand nombre d'élèves déclarent lire uniquement les parties qu'ils jugent importantes, voire se contenter de résumés générés automatiquement. Ils font confiance aux outils numériques pour fournir les réponses attendues, même s'ils ne comprennent pas l'œuvre dans son ensemble. Par ailleurs, certains manifestent une forme de découragement face à la longueur des textes ou à la difficulté du vocabulaire, ce qui les pousse à délaisser la lecture intégrale. Ce découragement renvoie parfois à des malentendus scolaires profonds liés aux implicites de l'apprentissage littéraire (Bautier & Rayou, 2009). Cette dynamique révèle un rapport instrumental à la lecture, souvent dépourvu d'engagement personnel ou émotionnel. L'analyse montre également que certains élèves deviennent dépendants de ces outils numériques, au point de ne plus pouvoir lire ou analyser un texte sans leur assistance.

b) Conséquences pédagogiques et risques pour l'enseignement de la littérature

L'un des premiers risques identifiés est l'abandon progressif de la lecture intégrale. Les élèves se contentent de résumés générés par l'IA, ce qui entraîne un appauvrissement de leur rapport à la langue et à l'œuvre littéraire. Plusieurs auteurs alertent sur les effets cognitifs de ces pratiques, en soulignant le risque d'une lecture superficielle entravant le développement de la pensée critique (Carr, 2020).

Cette pratique réduit considérablement leur capacité à construire une compréhension globale, nuancée et personnelle des textes. À cela s'ajoute une perte de sens critique : les élèves reproduisent des idées toutes faites sans chercher à les confronter, à les discuter ou à les remettre en question, ce qui nuit à leur autonomie intellectuelle.

Un autre effet préoccupant est la baisse du niveau d'analyse personnelle. Les élèves ne développent plus leur propre interprétation et se reposent sur les formulations proposées par l'outil numérique. Cette tendance à l'uniformisation des réponses donne lieu à des copies standardisées, peu originales, dans lesquelles la voix personnelle disparaît. Enfin, la dépendance croissante aux outils numériques contribue à fragiliser leur capacité à lire, comprendre et réfléchir sans assistance. Cette dépendance peut altérer leur capacité à s'engager de manière critique et autonome dans la construction du sens (Kiss, 2023). Cette situation soulève des enjeux pédagogiques majeurs quant à la formation à l'esprit critique, à l'autonomie et au plaisir de lire, qui devraient constituer les piliers d'un enseignement littéraire émancipateur.

c) Recommandations

Encadrer l'usage des intelligences artificielles dans une logique critique

Face à la généralisation des outils d'IA comme ChatGPT dans les pratiques scolaires, il devient urgent d'en encadrer l'utilisation pédagogique. Les enseignants ont un rôle clé à jouer pour guider les élèves vers une posture réflexive. Il s'agit de montrer que ces outils ne doivent pas être considérés comme des sources absolues, mais comme des supports d'analyse à interroger, compléter ou même confronter. Par exemple, un travail comparatif entre les réponses générées par l'IA et les interprétations issues d'un débat en classe peut éveiller chez les élèves une prise de recul, développer leur esprit critique, et renforcer leur autonomie intellectuelle.

Encourager la lecture intégrale par une pédagogie de la création

Plutôt que de contraindre les élèves à lire, il est préférable de leur donner envie de découvrir les œuvres en stimulant leur implication créative. La lecture ne doit pas être une fin en soi, mais un tremplin vers l'expression personnelle. Une pédagogie fondée sur l'engagement subjectif et la créativité des élèves peut renouveler leur rapport à la lecture (Meirieu, 2005). Il est donc judicieux de proposer aux élèves de lire l'œuvre dans son intégralité avant de produire quelque chose à partir de cette lecture : adapter une scène en théâtre, réécrire un dialogue, ou imaginer une fin alternative. Ce type d'activité permet aux élèves de s'approprier les personnages, de comprendre les enjeux narratifs, et de saisir les nuances du langage littéraire de manière active et vivante.

Favoriser des lectures collaboratives pour désamorcer les blocages

De nombreux élèves se sentent isolés ou dépassés face à la lecture d'œuvres littéraires. Mettre en place des séances de lecture partagée, en petits groupes, peut considérablement alléger cette pression. Le fait de répartir la lecture en plusieurs parties, puis de mutualiser la compréhension et les interprétations, favorise non seulement l'entraide, mais permet aussi de mieux intégrer les contenus. Cette approche collaborative diminue l'angoisse associée à la lecture individuelle et encourage l'écoute, le dialogue et la reformulation entre pairs, rendant ainsi la lecture plus accessible et plus motivante.

Sensibiliser à une utilisation éthique et raisonnée des outils numériques

Il est impératif d'apprendre aux élèves à utiliser ChatGPT de manière responsable. Former à une littératie numérique critique devient ici une priorité pour développer des compétences d'analyse et de discernement face aux contenus générés par l'IA (Livingstone, 2018). Cela suppose d'expliquer que l'IA peut être une aide complémentaire, mais non un substitut à la réflexion personnelle. Les enseignants doivent insister sur les limites de l'outil : il peut produire des erreurs, biaiser des interprétations, et surtout, induire un risque de plagiat si les élèves se contentent de copier-coller des réponses toutes faites. Une sensibilisation à l'éthique numérique est donc essentielle pour préserver l'authenticité des productions scolaires, encourager

l'élaboration de jugements personnels et prévenir les dérives liées à une dépendance passive à la technologie.

Valoriser la lecture comme vecteur de soft skills

Enfin, il est fondamental de réhabiliter la lecture comme un levier puissant de développement personnel. Lire ne consiste pas uniquement à décoder un texte, mais à construire des compétences transversales précieuses : l'empathie, par exemple, en se mettant à la place des personnages ; la pensée critique, en analysant et questionnant les idées ; la créativité, en laissant libre cours à l'imaginaire. De nombreux pédagogues soulignent en effet que la lecture nourrit des habiletés fondamentales à la fois sociales, émotionnelles et cognitives (Miller, 2014). La lecture nourrit également la communication, en enrichissant le vocabulaire et l'aisance à l'oral comme à l'écrit. Elle stimule l'intelligence émotionnelle, en aidant à mieux comprendre ses ressentis et à les exprimer. Enfin, elle favorise la persévérance et la concentration, car lire un ouvrage complet exige du temps, de l'attention et de la discipline. Autant de qualités fondamentales pour la réussite scolaire et professionnelle.

CONCLUSION

Pour répondre aux enjeux soulevés par cette étude, il ne s'agit pas d'exclure l'intelligence artificielle de l'enseignement, mais de l'intégrer intelligemment dans une pédagogie plus critique, créative et collaborative. L'objectif est de faire de l'IA un outil de soutien à la réflexion, et non un substitut à l'effort de lecture ou de pensée personnelle.

Cela passe par une formation des élèves à un usage éthique et raisonné de ces outils, en les amenant à confronter les réponses générées par l'IA à leurs propres analyses et à celles issues de discussions en classe. Il est tout aussi important de redonner sa place à la lecture intégrale, d'encourager le travail collectif et les projets créatifs, qui stimulent la compréhension fine des œuvres. C'est aussi l'un des objectifs majeurs de la didactique contemporaine de la littérature, qui plaide pour une approche renouvelée du texte littéraire dans sa globalité (Reuter, 2020).

Ces approches permettent également de renforcer des compétences transversales essentielles, comme l'empathie, la pensée critique, la communication ou encore la persévérance. En somme, il s'agit de faire de la technologie un appui à l'apprentissage et au développement personnel, sans renoncer aux valeurs fondamentales de l'éducation littéraire.

REFERENCES

Amadieu, F., & Tricot, A. (2014). Apprendre avec le numérique : mythes et réalités. Retz.

Baron, G.-L. (2021). Les usages du numérique en éducation : entre continuité et transformations. Presses Universitaires de France.

Bautier, É., & Rayou, P. (2009). Les inégalités d'apprentissage : Programmes, pratiques et malentendus. La Dispute.

Carr, N. (2020). The Shallows: What the Internet Is Doing to Our Brains. W. W. Norton & Company.

Kiss, T. (2023). AI and Student Autonomy: Risks and Challenges in Digital Education. Routledge.

Lahire, B. (1993). *Culture écrite et inégalités scolaires*. Presses Universitaires de Lyon.

Livingstone, S. (2018). Critical Digital Literacy: An Agenda for Research and Practice. Policy Press.

Meirieu, P. (2005). *Pédagogie : le devoir de résister*. ESF éditeur.

Miller, D. (2014). Reading in the Wild: The Book Whisperer's Keys to Cultivating Lifelong Reading Habits. Jossey-Bass.

Reuter, Y. (2020). *Didactique du français et construction du sujet lecteur*. Presses Universitaires du Septentrion.

Intelligence artificielle générative : enjeux anthropologiques | CHANFOUH Mohamed

Faculté des Lettres, sciences humaines, arts et sciences de l'éducation d'Oujda

Laboratoire : Communication, Education, Digital Usage and Creativity (CEDUC)

mohamedchanfouh.chanfouh@gmail.com

Cet article vise à interroger les enjeux anthropologiques liés à l'automatisation de la pratique d'écriture, déléguée à une nouvelle machine d'écriture algorithmique que constituent les « Large language models». Pour parvenir à cet objectif, nous adopterons une approche organologique et pharmacologique inspirée des travaux de Bernard Stiegler. Nous procéderons en deux temps. Il s'agit d'abord d'interroger la notion d' « intelligence artificielle ». Cette notion est problématique car elle implique une analogie entre l'humain et la machine. Nous n'avons pas affaire à l'avènement d'une « machine intelligente » ou d'une « machine spirituelle » comme l'annonçait Raymond Kurzweil, fondateur du mouvement transhumaniste et directeur de l'ingénierie chez Google, dans ses livres sur les « machines intelligentes » ou les « machines spirituelles » (1990, 1999), mais plutôt à un nouveau processus d'automatisation. Nous en viendrons ensuite à resituer cette nouvelle machine d'écriture algorithmique dans l'histoire longue de l'écriture. Ce retour en amont nous permettra de comprendre comment la génération automatique de texte affecte les capacités mémorielles, expressives et interprétatives du sujet scripteur.

Le projet philosophique de Bernard Stiegler peut être compris comme un projet organologique. Selon Stiegler, la notion d'« organologie générale » désigne une « *pensée des relations entre organismes psychosomatiques, organismes techniques et organisations sociales* » (Anne Alombert, Michal Krzykawski et Laurent Maronneau, 2024, p.1). Il s'agit d'une :

« Méthode d'analyse conjointe de l'histoire et du devenir des organes physiologiques, des organes artificiels et des organisations sociales. Elle décrit une relation transductive entre trois types d'organes : physiologiques, techniques et sociaux »[1] .

La relation est transductive dans la mesure où un type d'organe n'évolue pas indépendamment des deux autres types. En ce sens, Bernard Stiegler pense l'histoire et le devenir de l'humanité comme un processus de co-évolution entre les organismes psychosomatiques ou les individus psychiques que nous sommes, les organes techniques qui nous entourent, et les organisations sociales où nous vivons. L'individuel, le technique et le social ne sont pas indépendants les uns aux autres : au contraire, chacun niveau n'existe que par rapport aux deux

[1] Ars Industrialis, association internationale pour une politique industrielle des technologies de l'esprit. (http://arsindustrialis.org/ organologie-générale).

autres. L'organologie générale suppose donc qu'il existe trois processus d'individuation : psychique, sociale et technique.

Selon cette perspective, les objets techniques sont appréhendés du point de vue de leurs enjeux anthropologiques, c'est-à-dire en tenant compte de leurs effets sur nos corps et nos esprits individuels et collectifs : la question qu'il s'agit donc de poser est celle de savoir comment une mutation technologique affecte nos corps biologiques (notamment notre cerveau), nos capacités psychiques et cognitives, nos relations sociales, politiques, économiques et culturelles. D'où la notion de pharmacologie inspirée du terme grec « pharmacon » qui désigne à la fois le remède et le poison. Stiegler mobilise cette notion pour souligner le caractère ambigu et ambivalent de tout organe technique qui peut aussi bien assister la vie de l'esprit (individuel et collectif) que la menacer.

Ainsi comprise, l'approche organologique et pharmacologique de l'intelligence artificielle générative implique en premier lieu de déconstruire les métaphores anthropomorphiques qui sous-tendent les discours transhumanistes au sujet de l'« intelligence artificielle ».

Cette notion d'intelligence artificielle émerge en 1956 chez un ensemble de chercheurs qui lancent le programme de Dartmouth. Ce sont des informaticiens, des mathématiciens, des chercheurs en sciences cognitives qui ont pour idée de simuler le fonctionnement de l'esprit dans les machines, ils vont parler d'intelligence artificielle au sens où ils imaginent que la pensée peut être réduite à des opérations logiques qui peuvent être implémentées par la suite dans les machines. Il convient de préciser que dans l'intelligence artificielle, il y a deux courants : l'intelligence artificielle symbolique et l'intelligence artificielle connexionniste. Le premier va chercher à imiter artificiellement la pensée, le second va imiter mécaniquement le cerveau. Mais dans les deux cas, qu'elle soit symbolique ou connexionniste, la notion d'intelligence artificielle repose sur une sorte d'analogie entre la pensée et la machine, ou entre le cerveau et la machine. On parle d' « intelligence artificielle », de « machines intelligentes », de « machines spirituelles », d' « apprentissage automatique », d' « agents conversationnels » comme si ces dispositifs technologiques étaient dotés d'esprit ou de pensée : des capacités humaines leur sont attribuées implicitement (intelligence, apprentissage, agentivité).

Or, déjà à la fin des années 1950, à l'époque des premières recherches en « intelligence artificielle » et de l'invention du premier « réseau de neurones » formels[2], le philosophe *Gilbert Simondon* (1958 : 10) décrit cet imaginaire technologique comme une « représentation mythique du robot » :

« Alors naît un technicisme intempérant qui n'est qu'une idolâtrie de la machine et, à travers cette idolâtrie, par le moyen d'une identification, une aspiration technocratique au pouvoir inconditionnel… L'homme qui veut dominer ses semblables suscite la machine androïde. Il abdique alors devant elle et lui délègue son humanité… Il cherche à construire la machine à penser, rêvant de pouvoir construire la machine à vouloir… Or, dans ce cas, la machine devenue selon l'imagination ce double de l'homme qu'est le robot, dépourvu d'intériorité, représente de

[2] Le premier « réseau de neurones artificiels », appelé le Perceptron, a été inventé par Rosenblatt dans les années 1950.

façon bien évidente et inévitable un être purement mythique et imaginaire…, la notion de la machine qui existe dans la culture actuelle incorpore dans une large mesure cette représentation mythique du robot. Un homme cultivé ne se permettrait pas de parler des objets ou des personnages peints sur une toile comme de véritables réalités, ayant une intériorité, une volonté bonne ou mauvaise. Ce même homme parle des machines qui menacent l'homme comme s'il attribuait à ces objets une âme et une existence séparée, autonome, qui leur confère l'usage de sentiments et d'intentions »

Selon Simondon, l'anthropomorphisation de la machine repose sur un mythe : c'est le « mythe du robot » selon lequel la machine est considérée comme le double de l'homme. Cette « représentation mythe du robot » trouve son origine dans l'attitude de rejet que la culture entretient à l'égard des objets techniques envisagés comme des robots dotés d'une âme, de sentiments et d'intentions.

Dans les années 1980, lors d'une conférence intitulée « Le cerveau et la pensée », le philosophe Georges Canguilhem relève lui aussi l'usage abusif :

« D'expressions non pertinentes telles que cerveau conscient, machine consciente, cerveau artificiel, ou intelligence artificielle. Mais, dira-t-on, pourquoi des conjonctions d'incompatibles ? Sans doute parce que ces métaphores, nées chez les scientifiques de l'usage légitime de modèles heuristiques ou de simulateurs sophistiqués, ont été habilement repiquées sur les lieux communs publicitaires, au stade industriel de l'informatique. Que pourrions-nous avoir contre l'ordinateur si notre cerveau est lui-même un ordinateur ? L'ordinateur chez soi ? Pourquoi pas puisqu'un ordinateur est en chacun de nous. Un modèle de recherche scientifique a été converti en machine de propagande idéologique à deux fins : prévenir ou désarmer l'opposition à l'envahissement d'un moyen de régulation automatisée des rapports sociaux, dissimuler la présence de décideurs derrière l'anonymat de la machine.»(1993 :21)

Dans le texte cité ci-dessus, G.Canguilhem souligne les enjeux politiques de la « machine de propagande idéologique » qui s'était développée au « stade industriel de l'informatique ». En effet, ces métaphores anthropomorphiques (« cerveau conscient », « machine consciente », « cerveau artificiel », « intelligence artificielle ») avaient une fonction heuristique dans le champ de la cybernétique[3], au stade industriel de l'informatique, mais ,« habilement repiquées sur des lieux communs publicitaires », c'est-à-dire diffusées dans le grand public, elles sont devenues des « éléments de propagande idéologique » destinés à dissimuler la présence de décideurs derrière l'anonymat des machines et à faire accepter par les individus «l'envahissement » de leur quotidien par l'ordinateur comme «moyen de régulation automatisée des rapports sociaux ».

Les perspectives de Bernard Stiegler, de Gilbert Simondon et de Georges Canguilhem nous incitent donc à penser que nous avons affaire, non pas à l'avènement inéluctable d'une conscience algorithmique ou d'une « super intelligence » artificielle qui va dépasser l'intelligence humaine dans toutes les tâches cognitives possibles, mais plutôt à une nouvelle phase dans un long processus d'automatisation. A l'époque de la révolution industrielle

[3] L'analogie entre machine et organisme vivant est l'un des principaux postulats au fondement de la cybernétique.

machinique, ce sont les activités physiques de l'ouvrier qui sont automatisées, mais à l'époque des *big data* et du capitalisme computationnel, on est en train d'automatiser les activités intellectuelles. C'est pour cela que la philosophe Anne Alombert (2023) propose de ne pas parler d' « intelligence artificielle », mais d' « automates computationnels interactifs ». L'automatisation numérique *« **ne permet plus seulement l'automatisation des savoir-faire, mais également l'automatisation des savoir-penser.** »*(A.Alombert, 2025).

La question qu'il faut donc se poser est de savoir quels sont les enjeux de ce nouveau processus d'automatisation inédit qui est un processus d'automatisation du savoir penser et des capacités mentales, psychiques et intellectuelles. Quelles sont donc les capacités déléguées aux nouvelles machines d'écriture que constituent les « *large language models* » sur lesquels se fondent les dites « intelligences artificielles génératives ? Pour répondre à cette question, nous proposons de resituer cette nouvelle machine d'écriture algorithmique dans l'histoire longue de l'écriture. Ce retour en amont nous permettra de comprendre comment la génération automatique de texte affecte les capacités mémorielles, expressives et interprétatives du sujet scripteur ? Si l'on considère, comme l'a montré l'anthropologue Jack Goody(1979), que l'écriture n'est pas un simple moyen de communication, mais qu'elle est une « technologie intellectuelle » qui transforme la manière de penser, il est donc nécessaire de se demander comment les « automates computationnels interactifs » affectent nos capacités de penser et d'écrire.

L'idée selon laquelle les organes techniques affectent les facultés psychiques, mentales et intellectuelles n'est pas nouvelle : elle était au cœur de la pensée de Platon. Au 5ème siècle avant J.C, ce n'est pas l'intelligence artificielle générative qui intéresse Platon, mais la technique de l'écriture alphabétique. Dans le dialogue intitulé *Phèdre*, Socrate relate le mythe égyptien de l'invention de l'écriture dans lequel Theuth, le dieu égyptien inventeur de l'écriture, présente son invention à Thamous, le roi des égyptiens.

Theuth décrit la technique de l'écriture comme un remède pour la mémoire et l'instruction : « Cette science, ô Roi ! lui dit Theuth, rendra les égyptiens plus savants et soulagera leur mémoire. C'est un remède que j'ai trouvé contre la difficulté d'apprendre et de savoir » (Platon, Phèdre : 120). Elle permet de conserver le savoir sur un support matériel et d'éviter les défaillances de la mémoire humaine. En effet, la mémoire vivante est défaillante, éphémère et transitoire. Par contre, les supports écrits permettent de conserver les connaissances accumulées après la disparition des êtres humains. La technique de l'écriture permet donc : « une augmentation technologique des facultés et promet une immortalité potentielle- augmentation et immortalité qui sont au cœur des discours transhumanistes actuels » (Anne Alombert, 2025)

Mais Thamous, le roi d'Egypte, qui s'inquiète des enjeux politiques de cette invention technique, soutient que l'écriture pourrait constituer un poison pour la pensée.

En réponse à Theuth, Thamous dit :

« Il (l'art d'écrire) ne produira que l'oubli dans l'esprit de ceux qui apprennent, en leur faisant négliger la mémoire… » (Platon, Phèdre : 120-121).

Certes, la technique de l'écriture préserve les savoirs à la place de la mémoire vivante des citoyens, mais ces derniers cessent d'exercer leur mémoire, ils répètent par cœur des savoirs qu'ils n'ont pas compris. Loin de renforcer la mémoire, la technique de l'écriture la rend

oublieuse. Selon Platon, répéter mécaniquement un texte qui n'a pas été compris est l'activité type du sophiste qui apprend par cœur un discours écrit qu'il n'as pas produit ni compris et qu'il récite de manière persuasive.

Donc, pour le roi Thamous, l'écriture, qui apparaît comme un remède pour la mémoire et le savoir, peut devenir un poison : elle affaiblit les capacités mémorielles des citoyens et renforce le pouvoir que les sophistes exercent sur l'esprit des citoyens, fascinés par leurs performances rhétoriques.

C'est pourquoi Platon décrit la technique de l'écriture comme « un pharmakon », terme grec qui désigne à la fois le remède et le poison : elle évite les défaillances de la mémoire vivante et préserve les connaissances, mais elle risque d'affaiblir les capacités de se les remémorer, de les produire et de les comprendre.

Jacques Derrida et Bernard Stiegler, dans leurs commentaires respectifs de Phèdre de Platon (*La pharmacie de Platon,* 1972 ; *Ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue. De la pharmacologie,* 2010) insistent sur le caractère ambigu et ambivalent de la technique de l'écriture. En mobilisant la notion de « pharmakon », Bernard Stiegler entend expliquer qu'il n'y a pas de pure augmentation, que toute technique est pharmacologique. Une augmentation technique implique inévitablement une diminution, une perte de savoirs.

Dans le dialogue de Platon, la toxicité de l'écriture alphabétique se manifeste à travers deux aspects : la perte des capacités mnésiques et la manipulation des esprits par les techniques rhétoriques des sophistes.

Dans le contexte actuel, le développement fulgurant des dites « intelligences artificielles génératives » semble raviver les deux risques identifiés par Platon dans le contexte de la révolution technique de l'écriture.

En effet, lorsque nous demandons à ChatGPT de générer automatiquement un texte, ce n'est pas seulement la capacité de se remémorer qui cesse de s'exercer, c'est aussi la capacité d'écrire qui est externalisée dans un système algorithmique. Comme le citoyen grec risquait de perdre sa capacité mnésique en l'externalisant dans un support écrit et en répétant mécaniquement les savoirs accumulés, nous risquons de perdre notre capacité expressive en la déléguant à un système algorithmique et en nous contentant d'apprendre par cœur et bêtement des textes que nous n'avons pas produits ni compris.

Or l'acte d'écrire, dans la perspective sémiotique de Peirce, est élaboré de manière dialogique par deux personnages : un grapheus(un museur) et un graphiste(un scribe) :

« Afin de fixer nos idées, nous pouvons imaginer qu'il y a deux personnes, dont l'une appelée le Grapheus, crée l'univers par le développement continu de l'idée qu'il s'en fait, […] L'autre personne concernée, le Scribe (Graphist) est occupé pendant le processus de création à faire des modifications successives […] du graphe entier… Il doit y avoir un interprète, puisque le graphe, comme tout signe fondé sur une convention, n'a le mode d'être qu'il a que s'il est interprété… » (C.S.Peirce, 4.431 ; cité par Michel Balat, 2000 :100).

Le museur muse (M.Balat, 2000, p.24), c'est-à-dire élabore continûment l'univers du discours. Autrement dit, il a pour mission de développer des chaînes associatives. La fonction

de musement consiste à réfléchir, elle correspond à la cognition, au processus générationnel d'idées qui se base sur la loi de l'association mentale et suppose la récupération des informations en mémoire à long terme. Pendant ce processus de développement continu des idées, la tâche du scribe est d'introduire « des modifications successives du graphe entier » (CP.4.431). La fonction de scribe est une fonction d'inscription inspirée par le musement, elle correspond au processus de formulation. Le scribe inscrit discontinûment le flot de pensées continu du museur. Toutefois, le scribe nécessite l'interprète[4], car tout signe conventionnel est destiné à être interprété (CP.4.431). Le scribe écrit, et l'interprète, dans le mouvement de l'écriture, procède à des transformations des écrits du scribe suivant des règles précises : il efface, insère, ajoute, substitue et conclut le travail du scribe (M.Balat, 2000 :174). Autrement dit, la fonction de l'interprète est l'interprétation des écrits du scribe, c'est-à-dire leur lecture critique ou évaluative, leur modification (effacements, insertions) jusqu'à une conclusion, elle intervient dans les processus cognitifs rédactionnels de planification, de mise en texte et de révision.

En déléguant à un dispositif comme ChatGPT ces trois fonctions qui sont à l'œuvre dans le processus d'écriture, nous risquons de cesser d'exercer ces facultés et de désapprendre à penser. Autrement dit, les dites « intelligences artificielles génératives » s'accaparent les trois fonctions de museur, de scribe et d'interprète.

Cette externalisation de l'activité d'écriture dans un automate algorithmique s'inscrit dans l'histoire de ce que Bernard Stiegler décrit comme un processus de « grammatisation », et plus précisément, elle appartient à la troisième révolution technologique de la grammatisation, la première et la seconde étant respectivement, dans la définition de Sylvain Auroux (1994), l'écriture alphabétique et celle de l'imprimé. Bernard Stiegler élargit le concept de grammatisation de Sylvain Auroux (1994)[5] en soutenant que la grammatisation est :

« Un processus de description, de formalisation et de discrétisation des comportements humains (calcul, langages et gestes) qui permet leur reproductibilité ; c'est une abstraction de formes par l'extériorisation des flux dans les « rétentions tertiaires [6]» (exportées dans nos machines, nos appareils) » (Ars Industrialis).

Grammatiser un comportement, c'est donc le transformer en un dispositif technique : ce processus entraîne une perte de savoir que Bernard Stiegler décrit comme un processus de « prolétarisation » qui, désormais, se généralise : la prolétarisation ne se limite plus aux savoir-faire des ouvriers.

L'extériorisation des savoir-faire de l'ouvrier dans les machines automatiques des usines industrielles est comparable à ce qui se produit aujourd'hui à travers l'extériorisation des savoir-écrire dans les systèmes algorithmiques des entreprises de la Silicon Valley. En perdant le savoir-

[4]« Il (le scribe) dépend pour son être de l'aval de l'interprète » (M.Balat, 2000 :117).

[5] « Par grammatisation, on doit entendre, au sens propre, le processus qui conduit à décrire et à outiller une langue sur la base des deux technologies qui sont encore aujourd'hui les piliers de notre savoir métalinguistique : la grammaire et le dictionnaire » (Sylvain Auroux, 1994 :109).

[6] Les rétentions tertiaires ce sont les techniques analogiques et numériques d'enregistrement des objets temporels : phonographe, cinématographe disque dur, CD, Clé USB…

écrire qui suppose l'exercice de la mémoire, de la réflexion et de l'imagination, nous risquons de devenir des prolétaires de la pensée, comme l'ouvrier privé de ses savoir-faire s'était vu prolétarisé.

Bibliographie

Alombert, Anne(2025), *Courts-circuits algorithmiques. Vers un nouvel âge de l'esprit*. Esprit 2025/4 Avril. Doi: https://doi.org/10.3917/esprit.2504.0087

Alombert, Anne(2025), « *L'intelligence artificielle peut-elle être collective ?* », *La vie des idées*, 11 février 2025. ISSN : 2105-3030. URL : https://laviedesidees.fr/L-intelligence-artificielle-peut-elle-etre-collective

Alombert**, Anne ;** Krzykawski, Michal **et Maronneau, Laurent**, « Introduction : *L'organologie générale de Bernard Stiegler, panser les savoirs dans le milieu numérique* », *Le Portique* [En ligne], 48-49 | 2024. URL : http://journals.openedition.org/leportique/4735 ; DOI : https://doi.org/10.4000/13024

Alombert, Anne(2023), « *Panser la bêtise artificielle* », Appareil(en ligne), 26/2023. URL : http://journals.openedition.org/appareil/6979 ; DOI : https://doi.org/104000/appareil.6979

Auroux, Sylvain(1994), « *La révolution technologique de la grammatisation* », Liège, Mardaga, Collection « Philosophie et langage ».

Balat, Michel(2000), Psychanalyse, logique, éveil de coma. Le musement du scribe. Paris, L'Harmattan.

Canguilhem, (G.), 1980, « *Le cerveau et la pensée* », dans Dominique Bourel (sous la direction de), Georges Canguilhem, philosophe, historien des sciences, Albin Michel, Paris, 1993.

Platon, Phèdre, Flammarion, 2006.

Simondon, Gilbert(1958), *Du mode d'existence des objets techniques*. Editions Aubier. ISBN 2-7007-1852-8

Le texte littéraire à l'épreuve de l'intelligence artificielle : contraintes, enjeux et perspectives. | BOUCHIHA El Hassan

Equipe : Langue, Discours et Imaginaire. Laboratoire : Société, Discours et transdisciplinarité.

Faculté pluridisciplinaire de Nador. Bouchiha1968@gmail.com

***Le résumé* -- Cet article explore l'impact de l'intelligence artificielle sur l'enseignement et l'étude du texte littéraire. L'IA offre des outils puissants pour analyser, produire et diffuser des œuvres, tout en suscitant des craintes liées à la perte d'authenticité, à la paresse intellectuelle et à l'appauvrissement de l'esprit critique. Malgré ces risques, son intégration encadrée dans le système éducatif, comme au Maroc, peut enrichir l'apprentissage, faciliter l'accès aux textes et stimuler l'interculturalité. L'IA doit rester un appui pédagogique et non un substitut à la créativité humaine, préservant ainsi le sens profond et sensible de la littérature.**

Mots clés -- L'intelligence artificielle, le texte littéraire, la didactique, l'authenticité humaine, outil numérique.

INTRODUCTION :

Au fil de l'histoire, l'homme a toujours eu peur du changement. Quelle que soit sa nature, qu'il soit scientifique, industriel, culturel ou législatif. Un changement suscite généralement de la méfiance chez une grande partie de la population. Cette appréhension face aux changements est souvent justifiée d'un point de vue psychologique « *la peur du changement est considérée comme une réponse naturelle aux incertitudes que le futur peut présenter.* ». L'héritage universel des diverses avancées scientifiques, économiques et sociales sont considérées comme des meilleurs exemples. Les néo-luddistes, par exemple, ont considéré que les inventions technologiques contribuent à l'indépendance excessive chez les individus et en particulier chez les élèves. On observe aussi des réactions d'opposition spontanée à la suite de prises de position gouvernementales relatives à la réforme du Code de la famille au Maroc, bref, tout changement représente souvent, au départ, une source d'inquiétude et d'insécurité.

Toutefois, notre objet d'étude porte sur un changement d'ordre particulier, l'intelligence artificielle (IA), un changement pas comme les autres car son impact pourrait s'avérer déterminantes pour la génération de demain. L'intelligence artificielle envahit tous les domaines avec ses avantages et ses limites. Dans le cadre de cette étude, nous porterons une attention particulière à son utilisation au service du texte littéraire dans la mesure où la récente réforme du système éducatif se base sur un ensemble de fondements, notamment l'approche insérant les TIC. Les questions qui se posent :

- Dans quelle mesure l'IA peut être au service de la situation enseignement apprentissage ?

- Quelle est l'influence de l'IA sur la construction du sujet scripteur et lecteur en didactique du texte littéraire ?

LE NUMERIQUE : DES RISQUES CACHES A NE PAS SOUS-ESTIMER

L'intelligence artificielle est une nouvelle avancée dans le cadre de l'évolution technologique qui a bouleversé le rythme classique de tous les domaines : scientifique, social, éducatif, etc. Qu'on le veuille ou non, elle devient une nécessité dans la vie quotidienne des élèves.

L'utilisation de nouvelles technologies ne peut pas être sans risque. En l'absence d'une formation appropriée et d'une sensibilisation des élèves à l'utilisation des TIC en général et de l'IA en particulier, les résultats pourraient être néfastes. En effet, des études récentes ont montré que l'utilisation non encadrée des nouvelles technologies par les élèves pourrait s'avérer préjudiciable. « *On a l'impression qu'avec l'entrée des IA génératives dans le champ de l'écriture, c'est la mort de la littérature qu'on a signé. On nous présente souvent les choses comme une sorte de combat opposant d'un côté le monde fragile de la chaîne du livre, et de l'autre un béhémoth algorithmique écrasant tout sur son passage.* »[7]

Dans certaine mesure, il est évident que le recours à l'utilisation des techniques numériques en général et à l'intelligence artificielle en particulier sans l'anticipation de mesures appropriées, pourrait entraîner de graves conséquences. « *Comme pour toute innovation, l'IA présente des avantages et des inconvénients lorsqu'elle est incorporée dans la salle de classe et lorsqu'il y a trop de défis à relever dans la classe, c'est là que l'intervention humaine est censée d'intervenir.* »[8] . D'après notre expérience en classe de français depuis plus de dix ans avec les élèves du qualifiant, nous avons remarqué que, dans la plupart des cas, les élèves déclarent avoir oublié leur livre, leur stylo, leur tablier, etc., mais jamais leur téléphone portable. Ce constat a particulièrement retenu notre attention. En effet, chaque fois qu'un élève se présente sans tablier ou sans fournitures scolaires et que nous l'interrogions à ce sujet, il invoque des prétextes divers et variés. Nous étions habitués à ce genre de justifications, mais ce qui nous a toujours intrigués, c'est que, lorsqu'on leur demande s'ils n'ont pas oublié leur téléphone portable, la réponse est systématiquement non «*il y a des arguments en faveur des dangers de l'utilisation des téléphones portables. Il existe des sociétés qui les évitent complètement* »[9]. Une telle situation laisse penser que l'élève accorde une place prépondérante à son téléphone portable au détriment de tous autres intérêts scolaires, ce qui peut susciter des préoccupations et des inquiétudes légitimes chez les enseignants et les parents. La situation devient de plus en plus compliquée en raison de la progression technologique récente en général, et en particulier l'usage de l'IA dans le domaine

[7] *L'influx.* 29 févr. 2024. 21 Avril 2025. <https://www.linflux.com/litterature/grace-a-lia-demain-tous-ecrivains/>.

[8] S. SMAILI « L'enseignement supérieur au Maroc à l'aune de l'IA, aubaine ou gangrène », Revue Internationale du chercheur « Volume 5 : Numéro 4 » 19 11 2024. P. 735

[9] Colin De La Higuera, et Iyer Jotsna. « IA *pour les enseignants un manuel ouvert*. » Éd. UNESCO, 2024, P.23

scolaire. Tom Lebrun[10], dans sa thèse de doctorat soutenu en 2023, traite le mécanisme du fonctionnement de l'IA en évoquant ce qu'il appelle « **la génération combinatoire »** pour la création du texte « *Une création reposant sur une programmation aléatoire du texte sur lequel l'utilisateur n'a finalement que peu d'influence.* »[11]. Il identifie ensuite une seconde étape, celle de la « **la génération automatique »** qui consiste à créer des textes poétiques par des utilisateurs à partir d'instructions explicites et d'indices grammaticaux et syntaxiques pertinents. Enfin, Lebrun décrit l'émergence d'une troisième phase (le 3ème âge) aujourd'hui, la « **génération par apprentissage »** où l'IA est capable d'utiliser des grands corpus littéraires afin d'en dégager des structures récurrentes (*patterns*) pour la création des modèles textuels basés sur les algorithmes et les calculs de probabilité. Ce progrès étonnant dans l'univers du numérique se voit exploité par les élèves d'une façon aléatoire sans prendre en considération les risques potentiels qui s'en dégagent.

LE TEXTE LITTERAIRE : VALORISER L'EFFORT ET NON LES RESULTATS

Tout travail réalisé dans le cadre d'une recherche scientifique, scolaire ou universitaire qui a un rapport avec les textes littéraires requiert un effort, une concentration et une attention particulière. L'objectif visé est de valoriser le travail consistant à consulter des ouvrages et des documents, puis à en faire une synthèse afin de formuler une nouvelle conception des sujets abordés. À l'ère de l'intelligence artificielle, les choses ont changé « *Il (IA) identifie plusieurs facteurs contribuant à la détérioration de la qualité de l'éducation, notamment la perte d'autonomie des institutions éducatives.* »[12] : les élèves n'ont plus besoin de fournir d'efforts pour accomplir leurs devoirs. En un simple clic et avec quelques mots-clés, Une machine peut accomplir en quelques minutes ce qu'un élève mettrait des années à réaliser, ce qui peut entraîner chez ce dernier une forme de passivité et une perte d'autonomie « *À long terme, cette dépendance pourrait conduire à négliger d'importantes méthodes d'enseignement traditionnelles et le développement de la pensée critique et des compétences en matière de résolution de problèmes.* »[13].

De ce fait, plusieurs interrogations s'imposent et appellent des réponses claires et argumentées : Peut-on s'estimer heureux d'avoir à notre portée des outils capables de résoudre des devoirs scolaires et universitaires en quelques clics ? Dans quelle mesure convient-il d'autoriser les élèves à utiliser l'intelligence artificielle de manière non encadrée pour réaliser leurs tâches et devoirs scolaires ? *« L'intégration de l'intelligence artificielle (IA) dans l'éducation peut métamorphoser la connaissance, sauf qu'elle doit être entreprise avec vigilance.*

[10] Tom Lebrun est juriste et doctorant en culture numérique à l'Université Laval, où il travaille sur les questions d'appropriation des œuvres dans le processus de génération de textes par intelligence artificielle (IA).

[11] Op. Cit. *L'influx.* 29 févr. 2024.

[12] Y. JENFI et A. ZITOUNI. «L'Intelligence Artificielle au Service de l'Éducation au Maroc : Opportunités, Défis et Perspectives.» *IJAME International journal* Aout 2024: P.2 <https://ijame.com/index.php/IJAME/article/download/92/69/97>.

[13] S. SMAILI, L'enseignement supérieur au Maroc à l'aune de l'IA, aubaine ou gangrène, Op. cit. P.739

(…) elle peut également avoir un effet désastreux sur le développement de compétences douces, comme la communication et le travail d'équipe »[14]. Valoriser les efforts des élèves est une stratégie qui les encourage à développer leur autonomie ainsi que leur savoir-être. Dans cette perspective, l'utilisation de l'IA doit être envisagée comme un outil pédagogique au service de l'apprentissage. Elle peut ainsi jouer le rôle d'un véritable allié éducatif et pédagogique, en aidant les apprenants à améliorer leurs compétences en matière de développement, de compréhension et de création des textes littéraires.

LE TEXTE LITTERAIRE A L'ERE DES MACHINES PENSANTES : EXEMPLE

En guise d'exemple, nous avons posé la question suivante à ChatGPT : Quels sont les inconvénients de l'utilisation de l'IA pour étudier le texte littéraire ?

Sa réponse est la suivante : « L'utilisation de l'intelligence artificielle pour étudier le texte littéraire offre de nombreux avantages (comme la rapidité d'analyse, la capacité à traiter de gros volumes de données, ou encore l'identification de structures linguistiques ou thématiques), mais elle comporte aussi plusieurs **inconvénients** importants. Voici les principaux : (…) »

Il a proposé de nous aider d'avantage si nous en avons envie : « Si tu veux, je peux te faire un tableau récapitulatif ou t'aider à construire un argumentaire plus structuré (pour un devoir, un exposé, etc.). Tu veux que je t'aide dans ce sens ? ».

Et par la suite, voilà ce qu'il a écrit :

Tableau des inconvénients de l'IA dans l'analyse littéraire

Inconvénient	**Explication**	**Conséquence sur l'analyse littéraire**
1. Manque de subjectivité et d'émotion	L'IA ne ressent rien, elle ne comprend pas les émotions humaines.	Elle passe à côté de la profondeur affective des œuvres.
2. Réduction de la multiplicité des lectures	L'IA applique des modèles ; elle ne propose qu'un nombre limité d'interprétations.	Risque d'appauvrissement de l'analyse littéraire.
3. Dépendance aux données d'entraînement	L'IA n'analyse bien que ce qu'elle connaît déjà (corpus d'entraînement).	Elle peut mal interpréter un texte original ou méconnu.
4. Absence de culture et de vécu	L'IA ne possède pas de référentiel culturel ou historique propre.	Elle ne saisit pas les allusions, les contextes implicites, ou les intertextes.

[14] Ibid. P.739

Inconvénient	Explication	Conséquence sur l'analyse littéraire
5. Risque de paresse intellectuelle	L'utilisateur peut se reposer sur l'IA au lieu de réfléchir par lui-même.	L'apprentissage et la créativité humaine peuvent être diminués.
6. Surinterprétations ou erreurs	L'IA peut tirer des conclusions absurdes ou mal fondées.	L'analyse peut devenir incohérente ou fausse.
7. Analyse déshumanisée	L'analyse devient technique et froide, basée sur des algorithmes.	Elle perd le sens artistique et sensible du texte littéraire.

Ensuite, il nous a demandé de ne pas hésiter à poser des questions et il nous a proposé ce qui suit : "Tu veux que je t'aide à transformer ce tableau en un texte argumentatif ou à en faire une présentation/un exposé ?"

Les enseignants ayant déjà participé à la surveillance ou à la correction des examens du Bac affirment qu'un grand nombre d'élèves ont utilisé l'IA comme moyen de tricher aux examens. En France, un sondage réalisé par le journal le Monde[15] intitulé : « Intelligence artificielle : comment ChatGPT métamorphose la triche scolaire » révèle des témoignages des élèves et des enseignants sur l'utilisation de l'intelligence artificielle. Alice une élève de 3ème déclare qu'il n'y a que cinq élèves dans sa classe qui n'utilise pas l'IA, la collégienne observe que seuls les meilleurs élèves qui ne s'en servent pas, ainsi la triche trouve « *un moyen de se renouveler avec l'intelligence artificielle (IA) générative et, en particulier, avec ChatGPT, le robot conversationnel d'OpenAI* »[16].

L'IA AU SERVICE DE LA LITTERATURE : UNE PEDAGOGIE SANS FRONTIERE

Si l'IA offre des possibilités pour améliorer la production et l'analyse du texte littéraire, elle suscite également des inquiétudes quant à son influence sur la capacité et la créativité humaine, la tendance à générer des idées et l'esprit critique. Cependant, le déploiement de l'usage de l'intelligence artificielle devient une nécessité dans le milieu scolaire et universitaire « *Le Maroc, bien évidemment, se préoccupant de la qualité de l'enseignement qu'il propose, ne peut pas rester en retard de ce qui se passe dans le monde de la technologie innovante. (…). Ces événements témoignent de l'engagement du Maroc dans le développement de l'Intelligence Artificielle et de son désir de rester à la pointe de cette révolution technologique en constante évolution.* »[17]. L'adoption de cette technologie par le système éducatif marocain constitue à la fois un enjeu mondial et un engagement national, ce qui souligne son importance pour garantir un développement durable et rester en phase avec les pays développés. Dans cette optique et à

[15] Journal le Monde, N24983 du (Dimanche 27 – Lundi 28 avril 2025)

[16] Le Monde, ibid.

[17] Ibid. P. 735

l'instar d'autres pays plus avancés dans ce domaine, le Maroc, par le biais d'une réforme au niveau de son système éducatif, s'est inscrit dans cette dynamique afin de garantir un enseignement de qualité en adéquation avec les exigences de l'époque actuelle.

À l'ère du numérique, et plus particulièrement avec l'avènement de l'intelligence artificielle, le domaine littéraire devient de plus en plus accessible à un public élargi grâce à l'essor d'outils performants d'analyse de données, de modélisation et de simulation. Dès lors, l'étude des textes littéraires ne représente plus autant de difficultés en termes de compréhension et d'interprétation : l'intelligence artificielle facilite cette tâche et aide à lever l'implicite contenu dans les textes en franchissant toutes les barrières et les frontières linguistiques et culturelles à travers le monde. Les prouesses analytiques de l'IA facilitent la recherche des différents contenus thématiques dans les œuvres littéraires, l'analyse des typologies textuelles ainsi que la traduction entre différentes langues.

L'influence de l'IA sur la construction du sujet scripteur et lecteur du texte littéraire représente un impact positif dans la mesure où la littérature joue un rôle important dans la compréhension et la consécration des normes morales et universelles ainsi que dans la promotion le renforcement de l'interculturalité. Grâce à l'IA, il est maintenant plus facile de comprendre les coutumes et les valeurs morales du monde entier à travers les œuvres littéraires, sans avoir à se déplacer physiquement, ni à avoir recours à des sources bibliographiques authentiques parfois difficilement accessibles. Avec une rapidité surprenante, il est possible d'avoir une multitude de contenus et de références qui nous intéressent. Grâce à l'IA, nous avons la possibilité de rédiger des textes appartenant à différents genres littéraires et artistiques de cette façon. « *L'IA peut générer des textes cohérents et grammaticalement corrects, imitant parfois les styles d'auteurs existants. Cela soulève la question de savoir si cette production automatisée peut se substituer à l'expression authentique et originale de la pensée et des émotions humaines* »[18]. Dans cette perspective, la littérature va évoluer vers de nouvelles dimensions. Le sens va être modifié, et le bus de la création littéraire aussi. Un outil d'aide puissant peut engendrer des conflits entre l'homme et la machine.

CONCLUSION

L'IA constitue un moyen pédagogique efficace pour lire et écrire des textes littéraires. Elle offre de nombreuses possibilités pour enrichir l'étude des œuvres littéraires. En traitant de grandes quantités de données, elle aide les élèves à comprendre les mécanismes de la création littéraire à travers différentes œuvres. Toutefois, il est essentiel de conserver une posture active face à cet outil : l'IA ne doit pas se substituer à l'acte créatif humain, mais plutôt en devenir un soutien éclairé. En effet, les nouvelles technologies, quel que soit leur degré de développement, ne peuvent pas remplacer l'intelligence humaine ; elles sont considérées comme des moyens et non comme des fins.

[18] Samra Najah. « L'impact de l'intelligence artificielle dans le monde littéraire. » *Revue de recherche en sciences humaines et cognitives* Octobre 2024. P.27

Un changement paradigmatique finit souvent par mettre en lumière ses avantages mettant au second plan ses inconvénients, malgré certaines limites au début. On a l'impression que la science-fiction est devenue une réalité. Ce contexte représente une opportunité de grande valeur, car toutes les conditions nécessaires sont présentes pour explorer les concepts et les richesses des divers domaines littéraires à travers le monde. Le recours à des logiciels de génération de texte permet aux utilisateurs de devenir écrivains. À partir d'une base de données concise contenant des concepts précis, l'IA peut produire un ouvrage complet correspondant à nos attentes de lecture.

REFERENCES

Andler, D. (2023). Intelligence artificielle, intelligence humaine : la double énigme. Paris: Gallimard.

De La Higuera , C., & Iyer , J. (2024). IA pour les enseignants un manuel ouvert. (UNESCO, Éd.) Récupéré sur https://sti.ac-versailles.fr/IMG/pdf/ia-pour-les-enseignants-un-manuel-ouvert.pdf

Gefen, A. (2023). Vivre avec ChatGPT: Séduire, penser, créer, se cultiver, s'enrichir... L'intelligence artificielle aura-t-elle réponse à tout ? Paris: L'observatoire.

Han, B.-C. (2015). Dans la nuée: Réflexions sur le numérique. Arles: Actes sud.

JENFI, Y., & ZITOUNI, A. (2024, Aout). L'Intelligence Artificielle au Service de l'Éducation au Maroc : Opportunités, Défis et Perspectives. *IJAME International journal*, pp. 1 -15. Récupéré sur https://ijame.com/index.php/IJAME/article/download/92/69/97

L'influx. (2024, févr. 29). Consulté le Avril 21, 2025, sur https://www.linflux.com/litterature/grace-a-lia-demain-tous-ecrivains/

Malabou, C. (2017). Métamorphoses de l'intelligence: Que faire de leur cerveau bleu ? Paris: PUF.

Morin, V. (2025, 02 8). Intelligence artificielle : comment ChatGPT métamorphose la triche scolaire. *Le Monde*(24983). Consulté le 04 28, 2025, sur https://journal.lemonde.fr/data/4533/reader/reader.html?t=1745792937954#!4533

Najah, S. (2024, Octobre). L'impact de l'intelligence artificielle dans le monde littéraire. *Revue de recherche en sciences humaines et cognitives*, pp. 24 - 33. Récupéré sur https://crshc.com/wp-content/uploads/2025/01/Limpact-de-lintelligence-artificielle-dans-le-monde-litteraire.pdf

NIBON, F. (2025, 1 25). Récupéré sur Groupe scolaire Ochelle: https://www.gsrochelle.org/index.php/parents/astuces-parents/valoriser-leffort-et-non-les-resultats

SMAILI, S. (2024, 11 19). L'enseignement supérieur au Maroc à l'aune de l'IA, aubaine ou. *Revue Internationale du Chercheur*, pp. 732-746. Récupéré sur https://www.revuechercheur.com/index.php/home/article/download/1178/970/4017#:~:text=Un%20des%20principaux%20soucis%20de,un%20enseignant%20humain%20peut%20offrir.

Axe II

Enjeux éthiques et limites de l’intégration de l’IA dans la didactique du texte littéraire.

Enjeux Ethiques et Limites de l'Intégration de l'Intelligence Artificielle dans la Didactique du Texte Littéraire | EL HATRI Mohammed.

Equipe : Littérature Art et Culture, représentation, Adaptation et Transgéritcié,

Laboratoire : Littérature Générale et Comparée, Imaginaire, Texte et Culture.

Faculté des lettre et sciences humaines d'Oujda UMP

Elhatri.mohammed24@ump.ac.ma

Résumé :

L'intégration du domaine de l'intelligence artificielle dans la didactique du texte littéraire donne l'opportunité d'ouvrir un nouveau champ de réflexion, qui se nourrit des contributions des nouvelles technologies. Toutefois, cette approche présente des défis éthiques générés parallèlement à une vision nouvelle de l'apprentissage. De prime à bord, il parait que l'IA permet une solution à un besoin de plus en plus remarquable, c'est celui de permettre au champ de l'éducation d'être plus accessible et personnalisé.

Ainsi, de l'automatisation des analyses textuelles résulte le risque de priver l'apprenant de la capacité d'interprétation, de même, l'IA, à cause de son attachement aux algorithmes et aux multiples bases de données, pourrait réduire la diversité des perceptions en matière d'interprétations littéraires. D'autre part, l'utilisation de ces outils met en exergue des enjeux majeurs, entre autres, les biais liés aux données d'apprentissage, la considération de la vie privée, et finalement l'accessibilité équitable aux outils numériques.

En effet, comment l'intégration de l'intelligence artificielle dans l'enseignement peut-elle enrichir l'apprentissage du texte littéraire, tout en préservant la dimension humaine, la subjectivité et la critique de l'interprétation, en présence des enjeux éthiques et pédagogiques en rapport avec l'ère numérique ?

Mots clés : Intelligence artificielle, texte, enseignement, apprentissage, éthique.

INTRODUCTION

L'intégration croissante de l'intelligence artificielle dans l'enseignement de la littérature soulève un débat nuancé autour de ses promesses et limites. Alors que les outils numériques d'IA offrent un potentiel transformatif pour personnaliser l'apprentissage littéraire, leur utilisation soulève des questions éthiques complexes touchant à l'authenticité des échanges humains et au rôle de pensée critique.

En effet, une dépendance excessive envers l'IA risque de reléguer au second plan l'interprétation personnelle des œuvres, interrogeant ainsi le rôle de médiation culturelle de l'enseignant. De plus, l'inégal accès à ces technologies est susceptible d'accentuer les disparités scolaires, rendant primordiales les questions d'équité et d'utilisation responsable.

Cette étude se propose d'explorer les dimensions éthiques et limites inhérentes à l'intégration de l'IA dans l'enseignement littéraire. À travers une analyse critique des pratiques actuelles et de

leurs implications théoriques, nous chercherons à établir un cadre éthique solide tout en soulignant les défis à relever pour assurer une éducation littéraire inclusive et véritablement interactive. Il apparaît en effet essentiel d'examiner non seulement les bénéfices technologiques mais aussi leurs répercussions pédagogiques, culturelles et formatives.

FONDEMENTS THEORIQUES DE L'INTEGRATION DE L'IA EN DIDACTIQUE DU TEXTE LITTERAIRE :

L'intégration de l'intelligence artificielle dans l'enseignement remet en question les méthodes pédagogiques traditionnelles et les fondements même de l'apprentissage. Loin de n'être qu'un simple outil, l'IA se positionne comme une approche plus interactive et personnalisée. En considérant son potentiel, il devient possible de créer des environnements stimulants, adaptés aux besoins de chacun. Les systèmes d'IA sont capables d'analyser les réponses, de fournir réactivité et pistes de réflexion additionnelles, enrichissant grandement l'expérience.

Dans ce contexte, la réflexion sur les théories d'apprentissage prend toute son importance. Des courants constructivistes, postulant que les connaissances se construisent par interaction entre acquis et informations nouvelles, accordent à l'IA un rôle d'analyse pour personnaliser les contenus littéraires. Par ailleurs, des approches connectivistes permettent d'insister sur la navigation au sein d'un environnement numérique fourni. Dans ce sens, Vassileva et Atanasov (2024), soulignent que l'intelligence artificielle transforme bel et bien les pratiques pédagogiques :

Ces technologies, notamment les modèles de langage à grande échelle (LLM) tels que GPT-4 et BERT, promettent de transformer les pratiques pédagogiques en rendant l'enseignement plus personnalisé, interactif et engageant. […] L'objectif principal de cette recherche est d'analyser comment les innovations basées sur l'IA générative peuvent être intégrées de manière efficace et durable dans l'éducation. (Vassileva & Atanasov, 2024, p. 1)

L'intégration productive de l'intelligence artificielle dans l'enseignement de la littérature repose sur un échange complexe entre outils technologiques et approches pédagogiques, requérant une réflexion approfondie sur les méthodes actuelles. De nombreuses questions éthiques surgissent de cette fusion, soulignant la nécessité d'un équilibre préservant l'essence de la formation littéraire tout en exploitant les atouts des innovations. Cela interroge également le rôle de l'enseignant dans un cadre où l'IA tient un rôle central, un aspect méritant attention soutenue lors de la réflexion sur l'avenir de l'enseignement de la littérature. L'avenir prometteur de l'intégration de l'intelligence artificielle dans les salles de classe apporte des défis complexes. Nous devons nous assurer que les outils technologiques renforcent la compréhension humaine plutôt que de la remplacer.

d) L'IA comme outil pédagogique

L'intégration progressive de l'intelligence artificielle dans l'enseignement de la littérature marque une étape importante pour le milieu éducatif. Cet outil polyvalent se manifeste d'abord comme un assistant pédagogique capable d'analyser des textes littéraires et d'adapter les leçons au profil de chaque élève, offrant des commentaires immédiats. Sa capacité à traiter et interpréter

des informations textuelles dépasse souvent l'humain grâce à des algorithmes sophistiqués. Cela permet aux enseignants d'approfondir leurs analyses et de stimuler des discussions critiques autour des œuvres lues en classe.

L'un des aspects remarquables de cet outil réside dans le développement de systèmes de recommandation personnalisés. Alimentés par une base de données littéraire exhaustive et l'observation du comportement des élèves, ces systèmes sont en mesure de leur suggérer des lectures adaptées à leurs centres d'intérêt et leur niveau de compréhension. Dans ce sillage, Lasri (2023) envisage que :

La différenciation pédagogique implique la création d'un plan d'action personnalisé pour chaque apprenant, en utilisant des méthodes et des adaptations spécifiques. Il est important que les étudiants ne voient pas la différenciation comme une forme de punition, mais plutôt comme un outil pour apprendre de manière optimale. (Lasri, 2023, p. 39)

Les technologies éducatives basées sur l'intelligence artificielle requièrent la plus grande prudence. En effet, ces plateformes numériques peuvent stimuler la compréhension des textes et l'imagination des élèves à travers d'exercices interactifs et d'outils de création littéraire. Cependant, une dépendance excessive envers de tels systèmes algorithmiques risquerait d'affaiblir la pensée critique. De plus, les préjugés inhérents aux données ayant servi à leur programmation sont susceptibles d'influencer les recommandations, posant des questions d'équité et de diversité.

e) Théories de l'apprentissage et l'IA

Les théories de l'apprentissage constituent un cadre inévitable pour analyser la manière dont l'intelligence artificielle peut améliorer l'enseignement des textes littéraires. Différents modèles théoriques, tels que le constructivisme, le socioconstructivisme et le behaviorisme, proposent des visions distinctes sur le sujet. Le constructivisme par exemple insiste sur le rôle actif de l'apprenant dans la construction de ses connaissances. Dans ce cadre, l'IA pourrait offrir des environnements d'apprentissage adaptatifs, capables de personnaliser les contenus et d'interagir de façon dynamique avec les étudiants. De par sa capacité à analyser et synthétiser de grandes quantités d'informations, l'IA pourrait apporter un soutien précieux pour la compréhension et l'interprétation des textes littéraires.

D'un autre côté, le socioconstructivisme, qui met en avant l'importance des interactions sociales dans l'apprentissage, incite à réfléchir à la manière dont l'IA peut faciliter la collaboration entre pairs. Des ressources d'IA sont susceptibles de promouvoir des échanges enrichissants et d'aider les apprenants à dialoguer autour des textes, favorisant ainsi des discussions critiques et une réflexion collective. .Lasri (2023) explique l'apport du constructivisme et du socioconstructivisme :

Le socio-constructivisme, une extension du constructivisme apparu dans les années 1980, se concentre sur l'interaction sociale et la participation active des apprenants, […]. Ces approches favorisent l'apprentissage interactif et la participation active des apprenants, et ont un fort potentiel pour les technologies éducatives. (Lasri, 2023, p. 37)

Le béhaviorisme, axé sur les comportements observables et les réponses aux stimuli externes, présente des applications pertinentes dans le contexte de l'IA, mais une dépendance excessive envers ces outils risque de limiter l'apprentissage à la répétition de réponses correctes. Les systèmes d'IA capables d'offrir une rétroaction immédiate sur la performance des étudiants peuvent renforcer de bonnes habitudes d'étude et une approche méthodique de l'analyse littéraire. Cependant, il est essentiel d'évaluer les implications éthiques et les dangers associés à de telles innovations afin d'assurer une expérience d'apprentissage équilibrée et humaine.

AVANTAGES ET OPPORTUNITES DE L'INTEGRATION DE L'IA DANS L'ENSEIGNEMENT DE LA LITTERATURE

L'intégration de l'intelligence artificielle dans l'enseignement de la littérature ouvre la voie à de nombreux avantages qui pourraient transformer la manière dont les élèves appréhendent les textes littéraires. L'un des bienfaits réside dans la personnalisation des parcours. Grâce aux algorithmes, il devient possible de concevoir des cursus adaptés aux besoins de chaque étudiant. En utilisant les performances passées, les systèmes d'apprentissage proposent des lectures ciblées et des activités littéraires qui respectent le rythme de chacun. Cette approche centrée sur l'apprenant favorise un engagement accru et permet à tous de progresser à leur propre cadence, bénéficiant d'un soutien individualisé qui pourrait manquer dans un cadre traditionnel. Vassileva et Atanasov (2024), considèrent que :

L'un des avantages les plus fréquemment cités de l'IA générative est sa capacité à personnaliser l'apprentissage, augmentant ainsi l'engagement des étudiants : *« Grâce à l'IA, je peux adapter mes cours en temps réel en fonction des besoins spécifiques de chaque étudiant. Cela a radicalement transformé la façon dont mes étudiants s'engagent avec le contenu, notamment dans des domaines complexes comme la finance »*. L'IA permet ainsi de proposer des parcours d'apprentissage plus adaptés. (Vassileva & Atanasov, 2024, p. 8)

Parallèlement, l'analyse de texte assistée par l'IA représente une autre avenue prometteuse pour des applications éducatives innovantes. Ces nouveaux outils d'analyse textuelle alimentés par l'intelligence artificielle sont en mesure de disséquer des œuvres littéraires complexes de manière approfondie, en mettant en lumière les techniques stylistiques et les motifs narratifs récurrents d'une manière fastidieuse et laborieuse à réaliser manuellement. Non seulement ces instruments facilitent une compréhension enrichie des textes, mais ils aident également les élèves à développer des compétences analytiques critiques. En mettant à leur disposition des analyses littéraires instantanées ainsi qu'une multitude d'interprétations divergentes, l'intelligence artificielle dynamise les discussions en classe, encourageant les apprenants à formuler et défendre leurs propres points de vue.

Loin de se cantonner à améliorer la simple compréhension des textes littéraires, ces innovations redéfinissent l'expérience éducative en rendant l'univers des lettres plus accessible et stimulant pour les jeunes générations contemporaines. Petit et Bouchardon (2017) voient que « Loin de détrôner l'écrit, les technologies numériques en multiplient et en complexifient les usages. [...] Comprendre l'écriture comme une technologie de l'intellect, c'est dire qu'elle est constitutive du sens, des relations intersubjectives et d'un monde commun » (p. 129-130).

Dans ce cadre, l'IA ne se substitue pas à l'interaction humaine mais s'inscrit comme un complément enrichi, capable de rehausser la qualité de l'éducation littéraire dans un contexte de constante évolution technologique.

a) Personnalisation de l'apprentissage

Désormais, les outils intelligents sont capables d'ajuster les méthodes à chaque profil en captant les forces et les faiblesses de chacun, au-delà du seul niveau. L'apprenant n'est plus une entité uniforme mais bien un cas particulier dont l'envie et le cheminement importent. Cette adaptation repose sur des algorithmes qui considèrent la relation de l'étudiant aux œuvres pour ajuster les parcours en conséquence. Comme l'exprime Christakis (2021), « le support numérique, par l'utilisation des logiciels ou des applications, permet, et à l'auteur et au lecteur, la modification ou le traitement du texte [...] Les modes d'utilisation, de lecture et de production se diversifient » (p. 33).

La personnalisation de l'apprentissage peut se manifester au travers de recommandations de lectures ajustées aux inclinations uniques de chaque élève. En personnalisant l'expérience littéraire de façon ciblée, ces conseils favorisent non seulement un engagement accru mais aussi une compréhension plus profonde des ouvrages examinés. Ce processus est également renforcé par des commentaires immédiats, où les apprenants reçoivent des aides ou des améliorations sur leurs analyses, les poussant ainsi à affiner leur réflexion critique et leur capacité d'interprétation.

. Vassileva et Atanasov (2024), stipulent que :

L'IA générative est utilisée pour personnaliser l'apprentissage en fonction des besoins individuels des étudiants […] Cette personnalisation inclut le tutorat intelligent et l'automatisation de l'évaluation des travaux, ce qui enrichit l'expérience éducative et optimise l'efficacité du processus d'enseignement. (Vassileva & Atanasov, 2024, p. 5)

En effet, une adaptation excessive risquerait de créer des bulles où les étudiants ne seraient exposés qu'à des idées les confortant, au lieu d'élargir leur compréhension à la diversité littéraire. Ainsi, une démarche équilibrée, alliant judicieusement l'intelligence artificielle à de solides principes pédagogiques, doit primer.

b) Analyse de texte assistée par l'IA

L"intelligence artificielle présente à la fois des opportunités pédagogiques stimulantes et soulève des questions éthiques qui méritent une réflexion. Les systèmes basés sur le traitement du langage naturel sont déjà capables d'identifier certaines structures narratives et anomalies textuelles qui échappent parfois au lecteur. Ils peuvent également déceler les thèmes récurrents ainsi que les nuances stylistiques, offrant aux élèves une compréhension enrichie des textes.

Pourtant, ces outils sont loin de se substituer à l'expertise humaine. L'interprétation littéraire requiert une finesse d'analyse et une capacité d'empathie qu'aucun algorithme ne saurait égaler. Néanmoins, l'IA permet d'élargir notre perspective sur les œuvres étudiées, en soulevant de nouvelles pistes d'interprétation. Grâce à une interaction ludique avec les textes, elle encourage la curiosité des élèves et stimule leur esprit critique. Mais il importe de garder à l'esprit les limites intrinsèques à ces outils pour éviter toute dépendance excessive envers eux. Heddouche (2024) estime que ‘'les outils d'IA ne remplacent pas toujours l'interaction humaine authentique

essentielle à un apprentissage linguistique complet, ils peuvent avoir des difficultés à saisir le contexte, ce qui peut conduire à des formulations imprécises et hors-contexte.'' (p.650)

ENJEUX ETHIQUES DE L'INTEGRATION DE L'IA DANS L'ENSEIGNEMENT DE LA LITTERATURE

Importantes questions éthiques méritent d'être soulevées. Premièrement, la protection des données et la vie privée des étudiants sont essentielles. L'utilisation d'outils IA analysant les interactions des apprenants avec les œuvres implique la collecte d'informations potentiellement sensibles. Celles-ci peuvent inclure leurs réponses mais aussi leurs habitudes de lecture, préférences et parfois données personnelles. Un cadre éthique solide garantissant un traitement responsable des données s'avère donc indispensable. Le consentement et la transparence dans l'utilisation des informations recueillies deviennent fondamentaux pour préserver la confidentialité et la confiance entre apprenants et établissement.

Par ailleurs, l'intégration de l'IA à la didactique littéraire ne peut ignorer les problématiques de partialité et d'équité. Les modèles d'apprentissage automatique sur lesquels reposent les applications éducatives peuvent refléter les biais systémiques des données d'entraînement. Dans le contexte de l'enseignement littéraire, cela peut se traduire par une représentation déséquilibrée des voix littéraires, négligeant certains auteurs ou perspectives culturelles marginalisées. Les enseignants doivent rester vigilants face à ces biais pour promouvoir une approche pédagogique inclusive valorisant la diversité des expériences littéraires. L'élaboration de systèmes IA nécessitant une vérification minutieuse des algorithmes et données peut contribuer à atténuer ces biais, mais la responsabilité incombe avant tout aux éducateurs qui doivent évaluer de façon critique les outils retenus.

a) Protection des données et vie privée

Les systèmes d'IA soulèvent des problématiques importantes quant à la protection des données personnelles des apprenants. Alors que ces technologies sont de plus en plus utilisées afin d'individualiser les parcours pédagogiques et d'analyser les interactions entre les étudiants et les textes, il ne faut pas perdre de vue que la collecte et l'exploitation des informations récoltées peuvent s'accompagner de risques non-négligeables. Les données des utilisateurs, qui peuvent parfois s'avérer très privées, sont susceptibles d'être détournées de leur finalité initiale, exposant dès lors les apprenants à d'éventuelles atteintes à leur intimité. Jmoul et Belouali (2022) expliquent cette tention morale :

Une des premières tensions morales et éthiques que soulève l'utilisation de l'IA en enseignement supérieur concerne la protection des données personnelles, l'identification des personnes et le respect de la vie privée. En effet, les progrès de l'IA reposent fortement sur l'accès aux données numériques, incluant des données personnelles […] Ces données sont collectées (de manière volontaire ou contraignante à travers l'acceptation des conditions d'utilisation) à travers Internet et les objets connectés que les différents acteurs de l'université utilisent dans le cadre de leurs activités et interactions ainsi qu'à partir des traces numériques. (Jmoul & Belouali, 2022, p. 13).

En effet, pour fonctionner, les algorithmes requièrent l'accès à diverses informations générées par les usagers lors de leur parcours numérique, à l'instar des réponses fournies, de leurs interactions sur les plateformes ou encore de leurs écrits. Face à une telle masse de données sensibles, les établissements scolaires doivent adopter une démarche proactive en appliquant des règles strictes en matière de collecte, de stockage et d'exploitation des informations. Il s'agit notamment de respecter le droit à l'oubli numérique ainsi que le consentement éclairé des personnes. Pour concilier innovation pédagogique et sauvegarde des libertés individuelles, un dialogue constructif doit être engagé entre les concepteurs d'outils éducatifs intelligents et les acteurs du secteur afin de s'assurer du respect de la vie privée. Les données des différents parties prenantes (étudiants, enseignants et personnels) sont donc utilisées à leur insu, causant ainsi un manquement au respect de leur vie privée (Collin, Marceau, 2021)

La sensibilisation des apprenants aux enjeux numériques revêt également une importance capitale pour qu'ils comprennent les usages faits de leurs traces personnelles. Ainsi, l'intégration réfléchie des technologies d'IA dans les cursus requiert un cadre éthique solide garantissant à la fois progrès des méthodes et protection des personnes selon les standards les plus élevés.

b) Biais et équité

Les algorithmes sont fréquemment formés à partir de grandes quantités de données reflétant la production culturelle existante, qui peut contenir des stéréotypes ou des lacunes dans sa représentation de certains groupes. Ces données, qu'ils soient raciaux, liés au genre ou au statut socio-économique, risquent d'influencer les recommandations de lecture, l'analyse de texte et même les méthodes d'évaluation des élèves. Par exemple, un algorithme privilégiant systématiquement les œuvres issues d'auteurs d'une origine particulière pourrait esquiver des perspectives diverses et guider les étudiants vers une vision étroite de la littérature.

L'équité dans l'éducation devient dès lors un enjeu primordial. Les partis pris algorithmiques sont susceptibles de conduire à des inégalités d'accès à des ressources littéraires variées, empêchant certains apprenants de découvrir des œuvres d'horizons divers. Il convient de développer des solutions technologiques permettant de détecter et d'atténuer ces préjugés. Cela pourrait impliquer une sélection des corpus de formation, l'inclusion de voix sous-représentées et la mise en œuvre systématique de contrôles des biais au sein des algorithmes utilisés. En intégrant dès la conception des principes d'équité dans les systèmes éducatifs reposant sur l'intelligence artificielle, les enseignants peuvent contribuer à garantir à chaque élève des chances d'apprentissage équitables. Comme le note Guriec (2014), « le numérique permet ainsi de contrer l'élite au profit d'une culture beaucoup plus ouverte et de masse » (p. 89).

Si la formation des enseignants sur ces questions éthiques soit cruciale, leur sensibilité aux préjugés de l'IA peut aider les élèves à analyser de manière critique les œuvres littéraires et les recommandations générées par la technologie. En encourageant un dialogue ouvert sur la diversité littéraire et en intégrant les dimensions éthiques dans les programmes, nous pourrons promouvoir une approche valorisant l'équité.

LIMITES ET DEFIS ACTUELS DE L'INTEGRATION DE L'IA EN DIDACTIQUE DU TEXTE LITTERAIRE

Les progrès technologiques permettents le développement d'algorithmes complexes capables d'analyser des données textuelles et de fournir des réponses contextuelles, ces systèmes restent souvent limités dans leur compréhension des subtilités caractérisant la littérature. Même les IA les plus avancées, intégrant l'apprentissage profond, ont du mal à saisir des éléments tels que l'ironie, l'ambiguïté ou les références culturelles imbriquées dans les œuvres littéraires. De ce fait, leur capacité à mener des analyses littéraires approfondies ou à orienter des discussions pédagogiques de manière enrichissante est compromise.

Un autre défi majeur réside dans l'adaptabilité de l'IA aux divers courants littéraires. L'enseignement des textes littéraires implique un travail de contextualisation, d'interprétation et d'empathie crucial pour la compréhension des œuvres. Cependant, ces dimensions humaines ne peuvent pas être facilement codées dans un algorithme. En effet, les attentes concernant la lecture et l'interprétation évoluent à chaque époque et dans chaque culture, et cette dynamique peut facilement échapper à une IA. Par exemple, les œuvres postcoloniales nécessitent souvent des lectures tenant compte de contextes historiques et sociaux spécifiques, des éléments que les systèmes d'IA ne sont généralement pas en mesure d'appréhender facilement, ce qui limite leur utilité.

Au-delà des défis techniques, la question de l'acceptabilité de l'IA dans un cadre éducatif pose également problème. Le risque est de voir l'interaction humaine, essentielle à l'apprentissage, remplacée par une approche froide et mécanique si une dépendance excessive à l'IA se développait. Les enseignants, en tant que médiateurs critiques de l'interprétation littéraire, pourraient voir leur rôle dévalorisé, tandis que les élèves pourraient se retrouver face à un apprentissage standardisé ne tenant pas compte de leurs interprétations individuelles ni de leur sensibilité à la complexité littéraire. Ainsi, les limites et défis actuels de l'intégration de l'IA en didactique du texte littéraire soulignent non seulement les insuffisances technologiques, mais aussi les implications pédagogiques qui en découlent, mettant en évidence la nécessité d'un équilibre où l'intelligence humaine coexiste avec les progrès technologiques.

a) Capacités actuelles de l'IA

Les capacités actuelles de l'intelligence artificielle dans le domaine de l'éducation et, plus spécifiquement, dans la didactique du texte littéraire, révèlent un panorama complexe riche en innovations, mais également en limites. Actuellement, les systèmes d'IA peuvent analyser des textes littéraires grâce à des algorithmes d'apprentissage automatique qui exploitent de vastes corpus de données textuelles. Ces technologies sont capables d'extraire des thèmes, de détecter des motifs narratifs et de classifier des genres littéraires, offrant ainsi un soutien analytique aux enseignants et aux étudiants.

Cependant, cette faculté d'analyse ne se limite pas à la détection de structures littéraires uniquement. L'intelligence artificielle peut aussi imiter des interactions instructives en fournissant des commentaires personnalisés sur les travaux des étudiants, facilitant de ce fait un apprentissage adaptatif. Des systèmes tels que les chatterbots éducatifs intègrent des mécanismes de traitement du langage naturel qui permettent aux élèves de poser des questions sur les textes étudiés et d'obtenir des réponses immédiates. Ces échanges peuvent enrichir l'expérience d'apprentissage, en rendant la littérature plus accessible et engageante pour un large public. Il

est vrai que l'intégration de l'intelligence artificielle dans les pratiques éducatives, bien qu'elle facilite certaines tâches, ne va pas sans soulever des défis quant à la pédagogie et l'accessibilité :

Malgré leur capacité à simplifier et accélérer la création de scénarios, de dialogues et d'autres éléments multimédias, ces technologies soulèvent également des interrogations quant à leur accessibilité et à leur pertinence pédagogique. […] Ces outils se révèlent être d'excellents assistants de conception, facilitant la génération d'idées et la création de textes, des compétences essentielles pour élaborer des jeux sérieux […]. Toutefois, la complexité technique de ces outils pose des questions sur leur accessibilité […] et nécessitent toujours l'expertise d'un professionnel du domaine (Mendes-Gayte, 2024, p. 21).

En somme, les progrès de l'intelligence artificielle ouvrent de nouvelles perspectives passionnantes, il convient de reconnaître certains défis et limites significatifs. Les algorithmes parviennent à résoudre certaines tâches spécifiques, pourtant ils éprouvent des difficultés à saisir le cœur et les nuances des interprétations littéraires, souvent ancrées dans des contextes culturels et historiques complexes. De plus, la qualité des analyses dépend entièrement des données sur lesquelles l'IA a été formée ; un biais dans ces données risque à son tour d'influencer les résultats produits. L'intégration de l'IA doit se faire prudemment, en considérant les implications éthiques et pédagogiques qui en découlent. Cette dualité entre le potentiel et les limites renforce la nécessité de trouver un équilibre réfléchi, afin de garantir que l'IA serve non pas de substitut à l'analyse humaine, mais plutôt de complément à celle-ci.

b) Adaptabilité aux textes littéraires

Le besoin de l'adaptation de l'intelligence artificielle aux textes littéraires envisage que l'IA est un outil de traitement du langage naturel, qui peut analyser des modèles, discerner des thèmes et interagir avec diverses formes d'écriture, sa capacité à s'adapter aux œuvres littéraires se complexifie, celles-ci se caractérisant souvent par des difficultés sémantiques, des ambiguïtés lexicales et des pratiques stylistiques.

Cette adaptation repose sur plusieurs aspects. Tout d'abord, la faculté à contextualiser les références culturelles, historiques et émotionnelles qui imprègnent les ouvrages littéraires s'avère essentielle. Dans ce sens, les algorithmes d'apprentissage automatique sont formés à partir de corpus variés, mais leur compréhension des intertextes, des allusions ou du symbolisme, comme nous l'avons expliqué, demeure limitée. Cela soulève des interrogations fondamentales quant à l'utilisation de l'IA dans l'enseignement littéraire, où l'analyse et la critique personnelle constituent des aptitudes cruciales.

De plus, l'Intelligence artificielle se heurte à une autre contrainte majeure, c'est la préservation de l'originalité et de la voix de l'auteur. L'instruction exige souvent une approche intertextuelle nécessitant une compréhension réelle des intentions de l'auteur et des résonances que génèrent ses choix stylistiques. Si l'IA suggère des interprétations, celles-ci se fondent fréquemment sur des corrélations statistiques. Le dialogue authentique entre l'IA et les lecteurs ou étudiants s'avère dès lors problématique, l'évaluation littéraire nécessitant généralement un jugement subjectif fondé sur l'expérience humaine et toute sa complexité émotionnelle et cognitive. Comme le remarque Khomsi et al. (2025), l'intelligence artificielle, bien qu'efficace

pour enrichir les idées et accélérer leur mise en œuvre, « risque de limiter l'innovation radicale et de réduire l'autonomie créative » (p. 122), ce qui entre en tension directe avec les exigences interprétatives des œuvres littéraires.

Les enseignants doivent évaluer de quelle manière concilier un usage judicieux des outils informatiques en tant qu'assistant tout en encourageant une lecture réfléchie sensible aux diversités du texte. Un tel discernement s'avérera déterminant pour répondre de manière constructive aux défis actuels et futurs liés à l'influence croissante de l'intelligence artificielle dans ce domaine. Parallèlement, de brèves analyses pourraient utilement compléter des interprétations plus développées afin de susciter chez les apprenants une appréciation riche de la littérature.

PERSPECTIVES FUTURES ET RECOMMANDATIONS

Si les outils d'IA peuvent sans nul doute faciliter l'accès aux œuvres et leur analyse, il importe de garantir qu'ils ne se substituent pas à une lecture critique fondée sur le jugement humain. Avant d'adopter des solutions technologiques, chaque établissement se doit d'évaluer précisément leurs apports comme leurs limites potentielles. L'objectif doit demeurer l'enrichissement des apprentissages, non leur uniformisation. Par ailleurs, les biais inhérents aux algorithmes exigent la plus grande vigilance ; l'IA ne saurait être au service d'une vision réductrice de la culture ou de la diversité des publics. Seule la participation conjointe d'enseignants, de développeurs et de chercheurs peut permettre de concevoir des outils véritablement inclusifs.

La formation des équipes éducatives revêt alors une importance capitale. Au-delà de compétences techniques, il s'agit de sensibiliser chacun aux implications de ces technologies émergentes. Comment en tirer le meilleur objectif pédagogique sans perdre de vue les finalités humanistes de la littérature ? Comment initier les élèves à une lecture autonome dans un monde où priment de plus en plus les interactions hybrides entre l'humain et la machine ? Répondre à ces défis exige un esprit critique et constructif.

En définitive, seule une approche résolument interdisciplinaire permettra d'intégrer l'IA de manière éthique et féconde. Loin de se concevoir comme une innovation de plus, elle devra servir un projet éducatif exigeant, formant des lecteurs éclairés aptes à habiter sereinement le monde de demain.

a) Intégration responsable de l'IA

L'intégration réfléchie de l'intelligence artificielle dans l'enseignement des textes littéraires doit être fondée sur des principes éthiques et pédagogiques solides. Premièrement, il importe de clarifier la notion d'"intégration responsable". Celle-ci implique non seulement l'usage d'outils technologiques avancés, mais aussi la prise en compte des implications éthiques, sociales et contextuelles qui en découlent. Dans un cadre pédagogique, cette responsabilité vise à évaluer comment les instruments alimentés par l'IA sont susceptibles d'enrichir l'expérience d'apprentissage tout en préservant l'intégrité et la pertinence de l'analyse littéraire.

Au cœur de cette intégration, il s'agit de reconnaître le potentiel de l'IA pour personnaliser l'apprentissage en fonction des besoins particuliers de chaque élève. Les systèmes d'IA peuvent analyser les styles d'apprentissage individuels, formuler des recommandations de lecture adaptées et même générer des contenus explicatifs destinés à approfondir la compréhension des textes littéraires. Cependant, une utilisation irréfléchie de ces technologies pourrait conduire à une standardisation du discours littéraire où le dialogue critique et l'interrogation des œuvres seraient remplacés par des analyses superficielles dictées par des algorithmes. Par conséquent, une éthique de l'intégration implique d'allier innovation à vigilance en veillant à ce que la technologie ne devienne pas une fin en soi mais demeure un moyen d'enrichir le processus éducatif. Heddouche (2024) envisage que :

Les étudiants demandent une intégration réfléchie des outils d'intelligence artificielle dans les programmes académiques, le développement des compétences numériques chez les étudiants, la mise en place d'une réglementation sur l'usage éthique de l'intelligence artificielle, le renforcement des mesures de protection des données et l'encadrement personnalisé des étudiants pour une utilisation correcte et bénéfique des outils d'intelligence artificielle » (p. 646)

Ainsi, les outils d'IA pourraient améliorer l'accès à la littérature, toutefois, leur développement requiert une supervision judicieuse. Des normes devraient garantir leur impact positif sur l'engagement des étudiants et sur leur compréhension des œuvres. De plus, les enseignants doivent rester à jour des innovations pédagogiques tout en promouvant des valeurs humanistes. Un dialogue entre disciplines littéraires, sciences humaines et technologie formerait ainsi les apprenants de manière permanente. Dans ce contexte, l'IA ne doit pas devenir une fin en soi mais plutôt un outil complémentaire, choisi après une réflexion sur ses conséquences. Par une approche interdisciplinaire et une vigilance continuelle, l'éducation littéraire pourra tirer parti des technologies nouvelles pour nourrir l'esprit critique des générations à venir.

b) Formation des enseignants

Les professeurs doivent d'abord maîtriser ces outils numériques. Au-delà de la simple manipulation de logiciels ou de plateformes alimentées par l'IA, leur formation devra développer un esprit critique leur permettant de distinguer le plus utile pour leurs élèves. Il s'agira également de sensibiliser aux enjeux déontologiques d'utiliser de telles technologies éducatives, afin d'orienter sereinement leurs pas dans un environnement pédagogique de plus en plus digital. Pourtant, la complexité de ces systèmes nécessitera un apprentissage approfondi pour en exploiter tout le potentiel. Si l'on souhaite que l'IA serve véritablement les apprentissages, un accompagnement continu des enseignants s'impose donc dans la durée. À cet égard « un second élément important sur lequel insistent toutes les recherches et études revues est la formation des personnels [...] en les sensibilisant à l'importance de faire évoluer leurs rôles et leurs compétences. Cela passe aussi par une éducation à l'IA [...] pour qu'elles puissent retirer un bénéfice de l'IA tout en se protégeant » (Collin & Marceau, 2024, p. 6).

Comme le rappelle Atanasov et Vassileva (2024), « la formation des enseignants est cruciale pour une utilisation efficace de l'IA générative », et ceux qui la maîtrisent « sont en mesure de les intégrer de manière plus stratégique dans leurs cours » (p. 6).

En outre, la formation des enseignants doit être méthodique et progressive, en englobant non seulement les compétences techniques, mais aussi les approches didactiques novatrices que l'IA peut faciliter. Cela pourrait inclure des ateliers pratiques sur l'utilisation d'outils d'écriture assistée par IA, d'analyses textuelles automatiques, ou encore de ressources personnalisées comme des tutoriels interactifs. Il est également important que les enseignants soient préparés à adapter leur pédagogie pour intégrer efficacement ces nouvelles ressources, tout en restant critique sur l'impact qu'elles peuvent avoir sur leur approche de l'enseignement littéraire, une approche qui devrait mettre l'accent sur l'analyse critique et l'interprétation personnelle du texte.

Par ailleurs, la formation continue est indispensable, compte tenu de la rapidité des innovations technologiques. Des programmes de développement professionnel peuvent encourager un échange régulier de bonnes pratiques et d'expériences entre enseignants, favorisant une culture d'apprentissage collectif. Cela permettra non seulement d'assurer une mise à jour régulière des compétences, mais aussi de constituer une communauté d'enseignants engagés dans une réflexion éthique et pédagogique sur l'usage de l'IA dans leur pratique. En résumé, la formation des enseignants représente un levier crucial pour une intégration réussie et responsable de l'IA dans l'enseignement du texte littéraire, garantissant que ces outils enrichissent véritablement l'expérience éducative et littéraire des élèves.

CONCLUSION

L'intégration de l'intelligence artificielle dans l'enseignement littéraire soulève de nombreuses questions éthiques et limitations dignes d'un examen évident. Alors que les enseignants se tournent davantage vers des outils IA pour analyser des textes, personnaliser l'apprentissage et automatiser les commentaires, il est impératif d'évaluer les implications de ces technologies sur le processus éducatif.

L'un des défis majeurs réside dans les biais inhérents aux algorithmes, susceptibles de perpétuer inconsciemment les inégalités sociales et culturelles présentes dans les œuvres littéraires. La sélection et l'interprétation d'extraits au travers du prisme de l'IA pourraient, sans le vouloir, réduire la diversité des récits en renforçant un canon trop homogène qui néglige les voix marginalisées.

Par ailleurs, le rôle de l'enseignant doit être réexaminé dans ce contexte. Il est évident que l'IA a un apport considérable qui peut enrichir les méthodes pédagogiques via des analyses de la compréhension et de l'implication des élèves, elle soulève des interrogations quant au recul de l'intuition et de l'empathie humaines. Le recours exclusif aux données risquerait de détourner l'attention des compétences critiques et interprétatives essentielles aux études littéraires, au profit de résultats évaluatifs trop quantitatifs. Comme le souligne Claire Bélisle (2011), « lire de la littérature numérique, c'est entrer dans un nouveau contrat de découverte, d'inventivité et d'action. [...] Interagir avec des textes numériques, c'est mettre en œuvre des compétences qui s'enracinent encore principalement dans l'expérience de la lecture sur papier » (p. 13).

L'intégration de l'IA dans l'enseignement de la littérature offre des opportunités pour améliorer les stratégies pédagogiques, cependant, il est essentiel d'adopter une approche réfléchie et critique. Les biais algorithmiques peuvent avoir des implications éthiques, le risque

de réduire le rôle de l'enseignant est réel, et la tendance à sursimplifier l'interprétation littéraire est un défi majeur qui ne doit pas être négligé. Une utilisation avisée et équitable de l'IA doit promouvoir la diversité des voix littéraires, le développement des compétences analytiques critiques et le facteur humain irremplaçable dans l'éducation. C'est pourquoi un dialogue continu entre enseignants, concepteurs et éthiciens est crucial afin de naviguer cette évolution entre technologie et littérature de manière réfléchie, de sorte que l'IA enrichisse et non compromette l'apprentissage littéraire.

REFERENCE

Bélisle, C. (2011). *Lire dans un monde numérique*. Presses de l'enssib. https://www.enssib.fr/presses/

Christakis, C. (2021). Internet, littérature et relations interculturelles : Chypre – Grèce – France. *Akofena*, *10*(1), 51–66.

Collin, S. & Marceau, E. (2021). *L'intelligence artificielle en éducation : enjeux de justice. Formation et profession*, 29(2), 1–4. https://doi.org/10.18162/fp.2021.a230

Guriec, A. (2014). *Évolution et révolution du livre : vers un nouveau support de l'œuvre littéraire ?* [Mémoire de master, Université Européenne de Bretagne - Rennes 2]. HAL Archives ouvertes. https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01012031v1

Heddouche, O. (2024). *L'intelligence artificielle dans le contexte universitaire : un aperçu sur son usage dans la rédaction académique*. *ATRAS Journal*, 5, 644–659. https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

Jmoul, L., & Belouali, S. (2022). L'intelligence artificielle et le traitement des données massives de l'université marocaine : Perspectives, risques et enjeux éthiques. [Article universitaire].

Khomsi, Y., Khomsi, H., Soukri, I., & Khomsi, Y. (2025). L'impact de l'intelligence artificielle sur la créativité humaine : Résultats d'une étude exploratoire au Maroc. Revue Internationale de la Recherche Scientifique, 3(1). https://doi.org/10.5281/zenodo.14677148.

Lasri, I. (2023). Nouvelles approches émotionnelles basées sur les algorithmes de l'Intelligence Artificielle et du Big Data pour l'Amélioration et l'Optimisation des Processus de Prise de Décision : Cas d'Utilisation dans l'Enseignement Inclusif. [Thèse universitaire].

Mendes-Gayte, M. (2024). L'intelligence artificielle dans la pédagogie universitaire : nouveaux enjeux de médiation pour l'accompagnement des étudiants [Mémoire de Master 2, Université Toulouse Jean Jaurès].

Petit, V., & Bouchardon, S. (2017). L'écriture numérique ou l'écriture selon les machines. Enjeux philosophiques et pédagogiques. Communication & langages, n°191, mars 2017.

Vassileva, J., & Atanasov, P. (2024, octobre). *Révolutionner l'éducation : les innovations pédagogiques de l'IA générative au cœur des politiques éducatives*. https://www.researchgate.net/publication/385137820

Hayat Asbai :	Doctorante (*faculté pluridisciplinaire de Nador*)
Adresse mail :	hayatasbai86@gmail.com
Laboratoire :	langue, discours et transdisciplinarité
Encadrante:	Mouna El Malek
Co-directeur :	Saadi Rachid

Intégration de l'IA dans la didactique du texte littéraire : entre potentiel d'innovation et défis éthiques | Hayat Asbai, Mouna El Malek, Saadi Rachid

Résumé :

L'article explore de l'intégration de l'intelligence artificielle (IA) dans l'enseignement du texte littéraire, mettant en lumière à la fois ses apports et ses limites. L'IA offre des outils pédagogiques innovants pour améliorer l'accessibilité, l'interactivité et la personnalisation de l'apprentissage en FLE (français langue étrangère). Elle favorise l'analyse textuelle, les échanges virtuels et l'inclusion grâce à des plateformes adaptatives.

Cependant, son usage soulève des problèmes éthiques et pédagogiques majeurs tels le risque de réduction de la créativité et de l'autonomie des apprenants, biais culturels, dépendance excessive à la technologie, déshumanisation de l'enseignement, et atteinte à l'agentivité des enseignants. De plus, l'IA reste limitée dans l'interprétation littéraire profonde, notamment en ce qui concerne le contexte culturel et historique.

Le texte insiste sur la nécessité de former les enseignants à un usage critique et réfléchi des outils d'IA, et appelle à une intégration éthique et complémentaire de la technologie dans l'éducation. L'IA doit enrichir, sans remplacer, la dimension humaine de la transmission littéraire.

Mots-clés : La didactique du texte littéraire- l'intelligence artificielle- l'éthique de l'IA-

L'interprétation, valeurs culturelles.

INTRODUCTION

L'intelligence artificielle (IA) influence de nombreux secteurs, et son impact est remarquable dans le domaine de l'éducation. L'intégration des outils d'IA dans les systèmes éducatifs vise à enrichir les parcours pédagogiques en offrant des outils puissants pour personnaliser l'apprentissage, le rendre plus interactif et accessible et à répondre aux besoins spécifiques des apprenants. Dans le contexte de l'enseignement des langues, l'IA se positionne comme un vecteur clé pour enrichir l'acquisition des compétences linguistiques, en particulier en ce qui concerne l'enseignement du français.

Dans la société contemporaine, l'intelligence artificielle (IA) est devenue une composante essentielle de divers éléments de notre vie quotidienne, influençant fortement notre mode de

fonctionnement et notre vision du monde. L'IA révolutionne plusieurs domaines y compris celui de la littérature.

Elle impacte la littérature de diverses manières. Les technologies d'intelligence artificielle augmentent l'accessibilité aux œuvres littéraires d'atteindre un public international en dépassant les obstacles linguistiques. Elle facilite également la traduction, réduisant les écarts linguistiques et encourageant les échanges interculturels.

Cependant, l'introduction de l'IA dans ce domaine a introduit un bouleversement de paradigme, transformant la manière dont la littérature est produite, consommée et interprétée. Alors, quels sont les limites et les enjeux de l'IA dans la didactique du texte littéraire?

Avant d'analyser le rapport de l'intelligence artificielle avec la didactique du texte littéraire, il faut présenter les finalités de ce dernier tout en définissant ces champs d'application ou d'exploitation.

LA DIDACTIQUE DU TEXTE LITTERAIRE

La démarche culturelle et interculturelle du texte littéraire :

Les orientations pédagogiques, au secondaire qualifiant, représentent le texte littéraire comme un support didactique à travers lequel l'apprenant pourrait construire ses compétences. Ce support a comme objectif de construire les deux compétences linguistiques et communicationnelles.

L'exploitation littéraire d'un texte littéraire en classe de FLE peut avoir plusieurs manières. Elle aura pour objectif de donner sens au texte et de favoriser sa compréhension. Elle consiste à analyser et interpréter une œuvre en mettant en avant ses aspects thématiques, stylistiques, structurels et culturels.

L'enseignant doit exploiter ce support dans le but d'acquérir une compétence interculturelle chez les apprenants. L'interculturalité est fondée sur le principe de vivre ensemble et de favoriser l'échange entre des cultures diverses malgré la différence. D'où l'acquisition de la compétence interculturelle. Cette dernière permet la volonté de vivre avec cette différence sans qu'elle représente un obstacle pour le groupe. Ainsi, Elle favorise le respect et développe un esprit de partage chez les apprenants.

L. Porcher et M. Abdellah Perceille considèrent que le texte littéraire est *le lieu emblématique de l'interculturel.*

Le texte littéraire représente une vision du monde d'un contexte particulier révélateur d'une culture.

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET LA DIDACTIQUE DU TEXTE LITTERAIRE :

a) La définition de l'intelligence artificielle :

La Déclaration de Montréal pour un développement responsable de l'IA responsable (2018) définit l'IA comme « l'ensemble des techniques qui permettent à une machine de simuler

l'intelligence humaine, notamment pour apprendre, prédire, prendre des décisions et percevoir le monde environnant ».

« L'IA désigne un ensemble de systèmes ou technologies capables de reproduire des processus cognitifs humains ».

Dans le contexte éducatif, « elle se traduit par des applications variées, comme l'enseignement adaptatif, le suivi personnalisé des apprentissages dans l'objectif d'améliorer l'accès au savoir et de rendre l'enseignement plus inclusif »[19].

b) Les avantages de l'IA :

L'IA représente une valeur ajoutée pour l'enseignement apprentissage des langues. L'intégration, des outils technologiques alimentés par l'IA, offre des opportunités aux enseignants et aux apprenants, afin d'améliorer et de développer leurs accès aux œuvres littéraires. Ce dispositif permet un accès ouvert à l'interprétation et la lecture de la littérature. Il offre la possibilité d'améliorer et d'accéder aux ressources.

Autrement dit, l'intégration des nouvelles technologies offre un accès à une variété de ressources éducatives. Selon Marguerite Yourcenar, « *Les technologies éducatives élargissent le champ des possibles en mettant à la disposition des apprenants des ressources riches et variées, dépassant les frontières physiques de la bibliothèque traditionnelle* » (Yourcenar, 1971, p. 56). Cela permet aux étudiants d'explorer des textes, des vidéos et d'autres supports, enrichissant ainsi leur compréhension de la littérature. Les apprenants peuvent –être bénéficié d'un apprentissage personnalisé. Ces technologies permettent une individualisation de l'apprentissage, répondant aux besoins spécifiques de chaque apprenant. Comme le soutient Jean-Jacques Rousseau, *« L'individualisation renforce l'autonomie de l'apprenant, lui permettant de progresser à son propre rythme et selon ses propres intérêts* » (Rousseau, 1762, p. 89). Des plateformes adaptatives et des outils de suivi personnalisés garantissent une expérience éducative plus pertinente et motivante.

Les applications interactives offrent une opportunité unique d'approfondir l'analyse de texte de manière dynamique. Selon Michel Foucault, *« Les outils interactifs peuvent déconstruire les textes, révélant des nuances et des subtilités qui échappent souvent à une lecture traditionnelle* » (Foucault, 1980, p. 117). Ces applications guident les apprenants à travers des processus analytiques complexes, encourageant une compréhension approfondie.

Les plateformes de discussion en ligne créent des espaces virtuels dynamiques pour les échanges sur la littérature. Roland Barthes affirme que *« La signification émerge dans le dialogue, et les plateformes en ligne facilitent ce dialogue en permettant des discussions asynchrones et enrichissantes* » (Barthes, 1982, p. 64). Ces espaces encouragent la collaboration entre apprenants, favorisant une compréhension collective et une exploration approfondie des œuvres littéraires. Cependant, ces solutions de l'intelligence artificielle concernent des tâches qui peuvent être automatisées, mais ne peuvent pas encore être envisagées comme une solution

[19] Enseigner et apprendre à l'ère de l'intelligence artificielle. Livre blanc. Université côté d'Azur Alexandre Lepage, Université de Montréal.

pour des tâches plus complexes. L'utilisation de l'IA comme dispositif éducatif dans le texte littéraire peut révéler non pertinent et représente une certaine limite. Surtout quand il est question des références culturelles ou de ce qui renvoie au contexte historique et la genèse de l'œuvre.

c) Limites de l'utilisation de l'IA dans la didactique du texte littéraire

L'IA et l'interprétation humaine.

Cette avancée pédagogique peut offrir une analyse syntaxique ou lexicale efficace, mais demeure inefficace dans l'interprétation de l'œuvre littéraire dans le sens que le contexte historique s'échappe à l'IA. Cette dernière peut offrir des analyses spécifiques sans tenir compte des interprétations qui s'avère parfois complexe.

Dans l'enseignement/ apprentissage de l'œuvre littéraire, l'enseignement s'ouvre à des dialogues et des échanges critiques entre les apprenants et les enseignants et entre les apprenants. L'incapacité de l'IA réside dans l'absence de le réflexion critique, la prise de conscience culturelle ainsi que l'empathie qui fait appel à la subjectivité humaine. Cette absence de débat et de confrontation des idées peut présenter un obstacle du développement des compétences critiques et analytiques chez les apprenants.

L'accès à des résumés et à des analyses littéraires élaborés par l'IA pourrait réduire l'interaction avec les textes, privant ainsi l'apprenant d'une interaction critique et enrichissante et d'une réflexion approfondie. La formulation des arguments par les élèves est une étape fondamentale dans leur apprentissage et leur développement intellectuel.

Des limites par rapport au culturel

Les outils d'IA, notamment les traducteurs automatiques et les analyses textuelles, peuvent être influencés par des biais culturels ou linguistiques. Par exemple, un algorithme peut privilégier certaines interprétations des textes en fonction de la culture dominante ou des données avec lesquelles il a été formé.

Cela peut entraîner des interprétations erronées ou réductrices des œuvres littéraires, surtout si ces outils ne prennent pas en compte la diversité des traditions littéraires et des contextes culturels.

L'influence de l'IA sur la dimension créative

L'utilisation excessive de l'IA dans l'analyse littéraire pourrait encourager une approche plus mécanique ou technologique de la littérature, où les apprenants se contentent des interprétations ou des résumés générés par l'IA, sans développer leurs propres idées ou leur propre sensibilité esthétique.

Cela peut limiter le développement de la créativité littéraire et de la réflexion personnelle, qui sont essentiels dans l'appréciation et la compréhension des œuvres littéraires.

Les systèmes d'IA, bien qu'efficaces pour l'analyse des données, ne peuvent pas remplacer les interactions humaines essentielles au développement des compétences. Comme l'affirment Krutka et al. (2019). « *La technologie ne devrait jamais remplacer les interactions humaines, qui sont fondamentales pour l'apprentissage* ». Ces interactions permettent aux apprenants

d'apprendre à exprimer leurs émotions, à faire preuve d'empathie et à gérer des situations conflictuelles.

Bien que l'utilisation de l'IA est limitée dans l'analyse et l'interprétation du texte littéraire. Il ne faut pas nier que l'utilisation de ce dispositif représente quelques enjeux éthiques.

L'ETHIQUE DE L'UTILISATION DE L'IA

a) Définition de l'éthique

Avant d'aborder plus directement les enjeux éthiques que pose l'IA en enseignement du texte littéraire, nous proposons de définir ce que l'on entend par enjeux éthiques. On trouve plusieurs définitions possibles de l'éthique et de la compétence éthique dans la littérature (Marceau, 2015). Comme l'affirment Lacroix et Marceau :

L'éthique comporte une visée heuristique qui permet de s'interroger sur le « bien », dans des circonstances bien précises, visée qui n'est pas celle historiquement attribuée à la morale. Selon cette dernière compréhension de l'éthique, il s'agit de s'interroger, à partir des valeurs, des normes, des principes, des idéaux propres à une situation pour lui donner sens et identifier le « bon » comportement devant être adopté dans le « monde vécu », référant ainsi à notre nouveau rapport à la norme (2019 : 192).

C'est ainsi que l'éthique constitue pour certains une réflexion axiologique sur l'action (Genard, 2000 ; Raz, 2009, cités dans Lacroix et Marceau, 2019 : 192).

En se référant à la Commission de l'éthique en science et technologie, un enjeu éthique apparaît « lorsqu'une valeur ou un principe moral est mis en jeu dans une question ou une situation »[20].

Aborder les enjeux éthiques de l'IA dans la didactique du texte littéraire exige de clarifier la relation qu'entretiennent ces deux entités, et plus largement, les technologies et la société.

Autrement dit, une technologie ne peut pas être réduite à un objet matériel autonome : elle inclut toujours les multiples interventions humaines à l'égard de son usage, et qui l'ont marquée des représentations, des normes et des valeurs d'une société.

b) Les enjeux éthiques :

Dans le cadre des enjeux éthiques de l'IA dans la didactique du texte littéraire, nous pouvons citer entre autres :

Le Plagiat et la créativité des apprenants :

Les apprenants peuvent recourir à l'IA pour faire des analyses de textes ou même pour réécrire ou reformuler certains contenus. Cela soulève des questions sur la conception du travail littéraire. L'utilisation de l'IA pour analyser ou produire du contenu pourrait-elle démunie la capacité des apprenants à reproduire ou même à analyser des contenus simples. Cela est due à l'utilisation permanente de l'IA. Les apprenants se contentent d'interprétations produites par des

[20]Voir https://www.ethique.gouv.qc.ca/fr/ethique/quelques-notions-d-ethique/les-enjeux-ethiques/

algorithmes alimentés par l'IA, plutôt que de développer leurs propres compétences analytiques, ce qui pose la question de l'impact sur la pensée critique. L'utilisation de l'IA pour des résumés ou des analyses toute faite risque de dévier ou de déformer les messages niant ainsi le contexte historique ou les intentions de l'auteur.

Le renforcement des préjugés culturels

L'une des considérations éthiques est la possibilité de renforcement des préjugés culturels par l'IA. La présence des biais culturels peut renforcer ces préjugés de sorte que les algorithmes sont formés de manière générale sans tenir compte de ces biais culturels, ce qui renforce les stéréotypes. Dans ce cas l'IA est incapable de favoriser la communication interculturelle qui constitue l'une des finalités du texte littéraire au secondaire qualifiant dont le but de produire un bon citoyen qui exprime l'empathie envers les autres et respecte la diversité culturelle.

Pour réduire ce risque, il est essentiel de former les algorithmes d'IA sur des ensembles de données de façon à prendre en compte la dimension culturelle des œuvres.

La sélection des extraits des œuvres littéraires :

Les algorithmes peuvent-être programmés d'une façon subjective. Ce phénomène peut renforcer des hiérarchies culturelles et des inégalités en matière d'accès à la culture de façon à privilégier une culture par rapport à une autre. Cela peut influencer le choix des supports.

Remplacement ou complémentarité de l'enseignant :

Un des enjeux éthiques majeurs est la question de savoir si l'utilisation de l'IA remplace ou complète le rôle de l'enseignant. L'utilisation de l'IA pour fournir des analyses littéraires peut réduire le besoin d'interactions humaines en classe. Cela peut amener des questions sur **la déshumanisation** de l'éducation et sur la perte de la valeur de l'interaction professeur-élève. *« Un des principaux soucis de l'IA dans l'éducation est qu'elle risque de déshumaniser l'expérience d'apprentissage* ». (UNESCO, 2019). L'enseignant doit s'assurer que la technologie ne supprime pas son rôle à guider les apprenants à travers des discussions critiques et humaines.

L'agentivité des enseignants et des apprenants :

Les outils d'IA peuvent diminuer l'agentivité des enseignants.

« Intégrer des systèmes d'IA en éducation pourrait exacerber un déséquilibre des pouvoirs et créer de nouvelles inégalités. Les systèmes d'IA peuvent faire pivoter le centre de l'expertise des enseignants et gestionnaires scolaires vers les programmeurs ou concepteurs de systèmes qui créent les modèles permettant de diagnostiquer les retombées sur l'apprentissage, prédire les accomplissements scolaires et déterminer les recommandations qui seront affichées et à qui. (Berendt et al., 2020, p. 317) ».

C'est le cas des tuteurs intelligents qui sélectionnent du matériel didactique à la place de l'enseignant et parfois même des évaluations. Ce qui pose un certain risque car ces derniers doivent être préparées de façon à respecter les finalités du contenu éducatif. Prenons l'exemple du texte littéraire, l'enseignant sélectionne les extraits adaptés aux niveaux des apprenants et qui répondent aux objectifs tracés par le programme. Et parce qu'il enseigne un contenu qui nécessite la prise de conscience culturelle, il doit vérifier les choix effectuer par ces outils afin

de promouvoir son agentivité. Il pourrait aussi choisir d'utiliser volontairement une série d'exercices trop faciles pour ses élèves pour des considérations purement pédagogiques

Pour Corrin et al. (2019), l'usage d'outils basés sur l'IA doit toujours impliquer l'intervention humaine. Gras (2019) parle de la *« nécessité du maintien du contrôle par l'humain »* (p. 4). D'où l'importance de préserver l'agentivité des enseignants. Aiken et Epstein (2000) affirment : *« il faut à tout prix préserver la capacité humaine de résoudre des problèmes et de réfléchir de façon rationnelle »*. (p. 166)

Sur la préservation de l'agentivité des enseignants, Smuha (2020). « Tant que les humains peuvent choisir quand et dans quelles conditions les décisions sont déléguées à un système d'IA, l'agentivité humaine n'est pas seulement préservée, elle peut être accrue ». (P. 8). Ces outils peuvent influencer l'agentivité des apprenants

L'utilisation de l'IA d'une manière permanente peut entraîner une dépendance des apprenants. Ces derniers pourraient perdre leur autonomie et leur capacité à analyser et à interpréter les textes. Si les élèves recourent systématiquement à l'IA cela pourrait ne plus développer leurs propres compétences de lecture et de compréhension et par contre, il peut développer une certaine paresse chez eux. *Smuha (2020). « Parle du risque de développement d'une paresse intellectuelle à force d'interagir avec des machines plus performantes pour la réalisation de certaines tâches »*. Autrement dit, les apprenants ne cherchent pas à vérifier la fiabilité de l'information. Ce qui engendre une carence dans leur apprentissage. « *Selon des parents d'élèves, certains outils pourraient même être des entraves à l'apprentissage si les élèves ne développent pas de recul critique et leur accordent une trop grande confiance »* (Qin et al., 2020).

L'enseignant doit rester un médiateur culturel, capable d'accompagner les apprenants dans la construction de leur pensée et de leur autonomie. Quant aux apprenants, ils doivent être encouragés à préserver leur agentivité, à développer un regard critique dans l'usage de ces outils, et à s'impliquer activement dans leur apprentissage.

FORMATION ET COMPETENCE DES ENSEIGNANTS :

a) Formation continue :

L'intégration de l'IA dans l'enseignement des textes littéraires nécessite une formation adéquate pour les enseignants. Ils doivent être formés non seulement à l'utilisation des outils technologiques, mais aussi aux questions éthiques, culturelles et pédagogiques qui en découlent. Autrement dit, les enseignants doivent adopter une posture réflexive face à l'utilisation de ce dispositif éducatif, Cela inclut la capacité à reconnaître les limites des outils d'IA, à évaluer leur fiabilité de façon à être bénéfique pour les apprenants.

b) Préserver un esprit critique face aux outils technologiques :

Les enseignants doivent également développer un esprit critique face à l'IA. Ils veillent à ce que le choix des outils d'IA répond aux objectifs pédagogiques, en évaluant les résultats obtenus. Ces outils ne doivent pas modifier les finalités du programme, mais, ils doivent renforcer et compléter la compréhension textuelle chez les apprenants, tout en gardant leur esprit

critique. Ce qui va développer leur réflexion. Cela inclut le choix des outils d'IA qu'ils utilisent, leur capacité à en évaluer les résultats et à garantir qu'ils ne modifient pas les objectifs pédagogiques.

CONCLUSION

L'intégration de l'intelligence artificielle dans la didactique du texte littéraire ouvre de nombreuses perspectives en matière d'enseignement /apprentissage des langues. Elle permet d'élargir l'accès aux œuvres, d'individualiser les parcours pédagogiques et d'enrichir l'expérience littéraire. Toutefois, cette avancée technologique peut poser certains défis.

Il devient donc essentiel d'adopter une approche équilibrée et critique de l'IA dans le cadre éducatif de sorte que cet outil représente une complémentarité de l'enseignant. L'IA doit-être au service d'une pédagogie humaniste et réflexive.

Ainsi, loin de remplacer la dimension humaine de l'enseignement littéraire, l'intelligence artificielle doit être mise au service de ses finalités essentielles dans le but de former des apprenants sensibles, critiques et ouverts sur le monde.

REFERENCES

Marceau, Emmanuelle, et Simon Collin. «Enjeux éthiques et critiques de l'intelligence artificielle en enseignement supérieur.» Édité par Open Edition. *Éthique publique [En ligne]* vol. 24, n° n° 2 (janvier 2023).

ABDALLAH-PRETCEILLE , Martine, et Louis PORCHER . *Éducation et communication interculturelle.* Paris: PUF, 1996.

académie-de-Paris. «L'intelligence artificielle dans l'éducation.» s.d. https://www.ac-paris.fr/130992 (accès le 04 18, 2025).

DNE-TN2. *Enseigner et apprendre à l'ère de l'intelligence artificielle.* Prod. OpenEdition. livre blanc du GTnum #Scol_IA, 2023.

Ghouli, Mohamed Lamine. «Didactisation de la littérature à l'ère de l'intégration des nouvelles technologies.» *Revue El-Quari'e d'Etudes Littéraires, Critiques et Linguistiques* (jeune) V. 07, n° N° 02 (s.d.).

IG, Groupe. «Rôle et impact de l'intelligence artificielle en éducation [en ligne].» *Groupe Igensia*, s.d.

JENFI, Yousra, et Abdelkrim Zitouni. «L'Intelligence Artificielle au Service de l'Éducation au Maroc :Opportunités, Défis et Perspectives.» *International Journal IJAME* Vol : 02, n° N° 09 (08 2024): 001 – 015.

MEN. Les orientations pédagogiques au cycle qualifiant. Rabat, 2007.

Najah, Samra. «L'impact de l'intelligence artificielle dans le monde littéraire.» *Revue de recherche en sciences humaines et cognitives* Tome 1, n° N° 7 (10 2024): 24-33.

Nicolas, Balacheff. «Didactique et intelligence artificielle.» *Recherches en Didactique des Mathematiques*, 1994: 9-42.

UNESCO. s.d. https://courier.unesco.org/fr/articles/glossaire-de-lintelligence-artificielle (accès le 4 20, 2025).

Quand l'IA façonne l'apprentissage : quelles considérations éthiques pour l'enseignement supérieur ?

BANNOUNI Ihssane, ATMANI Mohammed

Equipe de recherche : Recherches en Sciences de l'Education, de la Culture et Traductologie, Laboratoire de recherche : Langues, Cultures et Communication, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Oujda

ihssane.bannouni.d24@ump.ac.ma, atmanimed1@ump.ac.ma

***Résumé*—L'intelligence artificielle a généré beaucoup de réflexions et d'inquiétudes dans le domaine éducatif afin de trouver un équilibre entre l'exploitation bénéfique des avantages de ces innovations et la garantie d'une utilisation raisonnable. Il s'agit de mettre l'accent sur les questions éthiques en vue de répondre aux problématiques menaçant l'utilisation responsable de ces nouvelles technologies. Dans le secteur éducatif, l'enseignant et l'apprenant sont considérés comme deux piliers essentiels dans le processus d'enseignement/ apprentissage. Il est nécessaire que ces deux acteurs éducatifs s'approprient les environnements informatiques pour l'apprentissage. Cela traduit la nécessité de prendre en compte plusieurs enjeux fondamentaux tels que : l'explicabilité, la transparence, réduction des biais de discrimination, l'équité, protection de la vie privée et garantir une justice sociale.**

Mots clés— Intelligence artificielle, Enjeux éthiques, Secteur éducatif, Acteurs éducatifs

INTRODUCTION

L'intelligence artificielle **(IA)** constitue un champ de recherche visant à développer des systèmes capables d'accomplir des tâches nécessitant des formes d'intelligence humaine. Elle repose sur des algorithmes imitant des capacités caractéristiques de l'intelligence humaine, tels que le raisonnement, l'apprentissage ou la résolution de problèmes. Son objectif principal est d'exécuter des tâches complexes traditionnellement réservées à la cognition humaine. Grâce à son efficacité, l'IA a révolutionné de nombreux domaines, notamment l'éducation, en offrant des solutions innovantes pour améliorer l'expérience des utilisateurs.

Dans le contexte marocain, l'intégration de l'IA dans les universités nécessite une préparation rigoureuse des étudiants à l'utilisation de cette technologie pour accomplir des tâches assistées par des systèmes intelligents. Cela implique également la mise en place d'un cadre normatif répondant aux exigences technologiques, didactiques, pédagogiques, éthiques et juridiques. Ainsi, dans l'enseignement supérieur, les avancées technologiques de l'IA, comme les systèmes de tutorat intelligent, les solutions personnalisées et les dispositifs d'engagement scolaire, présentent un potentiel important. Cependant, ces innovations soulèvent des enjeux éthiques fondamentaux. L'objectif est d'explorer les implications éthiques de l'IA pour en

identifier les meilleures pratiques et approches en vue d'une adoption responsable, équitable et adaptée aux besoins des étudiants. Il s'agit également d'analyser dans quelle mesure l'IA peut influencer l'équité en éducation. Pour ce faire, cet article s'appuie sur une revue de littérature. Il présente d'abord une brève histoire de l'IA, son impact sur l'enseignement supérieur, ainsi que ses divers usages dans le secteur éducatif. Ensuite, il examine les enjeux éthiques liés à l'IA.

LES USAGES DE L'IA DANS L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

Les applications de l'IA dans l'enseignement supérieur sont multiples. Elles permettent de faire progresser les compétences des étudiants et leurs capacités d'apprentissage. Dans ce cadre, l'IA peut être appliquée sous différentes formes pour favoriser un climat propice à l'apprentissage, tant pour les étudiants que pour les enseignants.

a) Systèmes de tutorat intelligents (STI)

Ces systèmes sont considérés comme des applications de tutoriels informatiques qui fournissent des programmes, des activités et des questionnaires adaptés au niveau de chaque étudiant. Il s'agit d'adapter l'apprentissage au niveau et au rythme de chaque étudiant. A cet égard**, (Boulaknadel, S., & Allah, F. A,2024)** *« l'IA permet de créer des expériences d'apprentissage sur mesure, en ajustant de manière dynamique les contenus pédagogiques et les activités, en fonction des compétences, des intérêts et le rythme de chaque apprenant*. ». De plus, les STI proposent aux enseignants des tableaux de bord contenant des analyses des apprentissages. Les enseignants peuvent ainsi suivre la progression des étudiants et proposer des activités d'apprentissage mieux adaptées à leurs besoins spécifiques. Les étudiants, quant à eux, peuvent s'autoévaluer et s'autoréguler pour développer leurs compétences. Parmi les STI, on peut citer Spart qui individualise les apprentissages et fournit un tableau de bord aux enseignants, ainsi que Gooru Navigator, qui utilise l'IA pour faire correspondre les ressources d'apprentissage avec les profils individuels des apprenants.

b) Applications de l'IA

Il s'agit des outils de traduction, les applications de mathématiques assistées par l'IA et les calculatrices avancées dans les écoles. Face à cette révolution technologique, il reste à déterminer si l'introduction de ces outils pourrait nuire aux apprentissages. Cette question nécessite une réflexion approfondie.

c) Simulations assistées par l'IA

Les jeux numériques, le traitement du langage naturel et la reconnaissance d'images sont des outils clés, intégrés dans des contextes éducatifs pour favoriser la motivation des étudiants. Placer les étudiants dans des situations d'apprentissage impliquant des jeux numériques pourrait stimuler leur motivation et les rendre acteurs de leurs apprentissages.

d) Outils de rédaction automatique de textes

La production écrite reste une activité essentielle pour l'évaluation des apprentissages. Cette activité est de plus en plus facilitée grâce aux outils informatiques, tels que ChatGPT, qui offrent des fonctionnalités de rédaction automatique. L'étudiant peut simplement entrer l'intitulé de son

sujet, et l'outil génère des paragraphes et des idées. Parfois, il peut être difficile pour le correcteur de déterminer si le texte a été rédigé par l'étudiant ou généré par un algorithme. De plus, ces outils peuvent parfois produire des textes incohérents ou superficiels. Il est donc crucial de savoir comment utiliser ces outils de manière appropriée, afin de soutenir les apprenants ayant des besoins particuliers, sans nuire à leurs apprentissages.

e) Agents conversationnels

Bien que largement utilisés dans le commerce, les agents conversationnels sont de plus en plus présents dans le domaine de l'éducation. Ils offrent un soutien aux étudiants en leur fournissant des réponses automatiques pour les orienter.

f) Évaluation formative automatique

Il s'agit d'applications d'évaluation formative qui fournissent un retour sur les productions des étudiants. Ces applications facilitent la tâche des enseignants en matière d'évaluation des compétences. Malgré les progrès réalisés, l'analyse effectuée par les enseignants pourrait être approfondie en prenant en compte les conditions dans lesquelles les apprentissages ont eu lieu. De plus, l'évaluation formative automatique pourrait aider les enseignants à proposer des contenus éducatifs mieux adaptés aux apprenants à besoins particuliers.

g) Systèmes de tutorat fondés sur le dialogue

Le cœur du tutorat réside dans l'interaction et l'échange. Le tuteur et l'enseignant jouent des rôles différents : l'enseignant demande aux étudiants de s'adapter aux situations d'apprentissage communes, tandis que le tuteur adapte ses interventions selon les besoins spécifiques des apprenants. Il cherche à fournir une orientation à l'apprenant pour l'aider à résoudre la problématique. Les systèmes de tutorat favorisent l'apprentissage en présentant un diagnostic cognitif pour identifier les sources d'erreurs et proposer des remédiations adaptées aux besoins individuels des étudiants.

h) Environnements d'apprentissage exploratoires

Ces outils numériques basés sur l'IA visent à créer un environnement d'apprentissage personnalisé, permettant à l'étudiant de construire son savoir. Ils intègrent des outils personnels dans les activités d'apprentissage. Dans ce cadre, l'université pourrait mettre en place des ressources éducatives institutionnelles et non institutionnelles pour promouvoir une pédagogie technologique centrée sur l'étudiant.

i) Assistants d'apprentissage tout au long de la vie assistés par l'IA

Ce sont des outils et des applications que les étudiants peuvent télécharger sur leurs téléphones. Ces outils offrent des conseils et accompagnent les étudiants dans leurs décisions relatives à leurs apprentissages. Ces outils sont particulièrement précieux pour les étudiants ayant des besoins particuliers. Plusieurs applications ont ainsi été mises en œuvre pour diagnostiquer les troubles de l'apprentissage et réadapter les outils de l'IA pour les étudiants rencontrant des difficultés.

L'IMPACT DE L'IA SUR L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

Le Maroc a adopté plusieurs politiques pour améliorer l'éducation dans l'enseignement supérieur, notamment en intégrant les moyens technologiques dans les établissements d'enseignement. Cette initiative vise à mettre en place des supports pédagogiques pour améliorer les pratiques éducatives. L'intégration des outils numériques dans l'enseignement supérieur marocain témoigne de la reconnaissance de l'importance de la transformation numérique dans le développement des processus d'enseignement et d'apprentissage. Ainsi, les établissements d'enseignement marocains cherchent à enrichir l'expérience pédagogique en exploitant les opportunités offertes par ces outils. Ainsi, **(Nambihanla Emmanuel Ouoba, 2024)** a souligné que :

« L'intégration de l'intelligence artificielle dans les systèmes éducatifs, et en particulier dans l'enseignement supérieur, est une tendance récente qui gagne rapidement en importance. L'intelligence artificielle offre une 131 gamme d'outils, allant des assistants pédagogiques virtuels à l'analyse prédictive des performances des étudiants. »

L'objectif est de créer des plateformes numériques pour stimuler la créativité et l'innovation dans le système supérieur marocain, tout en assurant un accès équitable aux ressources éducatives numériques. L'introduction de l'IA dans le système éducatif supérieur marocain a suscité un intérêt particulier. Parmi les initiatives lancées, on peut citer la création de la Maison d'Intelligence Artificielle **(MIA)** à l'Université Mohammed Premier à Oujda. Cette intégration favorise le développement des processus décisionnels et l'application de solutions innovantes. Cependant, malgré les avantages des outils numériques alimentés par l'IA, une réflexion critique est nécessaire pour répondre aux enjeux éducatifs, sociaux, culturels et éthiques**. (Mohammed ATMANI, 2018)** a souligné que :

« L'objectif ne se limiterait pas à compenser les répercussions engendrées par les taux d'encadrement réduits, les effectifs pléthoriques et les volumes horaires modestes, mais devrait tendre à initier exponentiellement les étudiants à de nouvelles pratiques pédagogiques, censées changer leur rapport au savoir et les aider à développer des compétences cognitives et métacognitives en parallèle des compétences disciplinaires. »

Il est également essentiel de renforcer les compétences numériques des enseignants et des étudiants pour garantir l'inclusion de tous, quel que soit leur contexte culturel, linguistique ou social. Ainsi, l'éthique de l'IA doit permettre une analyse critique et responsable des données. La digitalisation du système éducatif suscite un intérêt croissant et joue un rôle crucial dans l'amélioration des pratiques pédagogiques. Elle favorise un processus d'apprentissage collaboratif, en optimisant les stratégies d'acquisition des connaissances. L'usage des dispositifs numériques innovants ouvre la voie à de nouvelles approches pour améliorer les pratiques pédagogiques. En outre, une intégration éthique, juridique et déontologique semble incontournable pour éviter les biais discriminatoires.

ENJEUX ETHIQUES DE L'IA EN ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

Avant d'aborder les enjeux éthiques de l'intelligence artificielle dans l'enseignement supérieur, il convient de définir ce que l'on entend par enjeux éthiques. L'éthique est une branche de la philosophie qui s'intéresse aux comportements des individus, en menant une réflexion sur

les valeurs et les pratiques sociales. Les technologies se caractérisent par des dimensions techniques et sociales. Dans cette perspective, la technologie n'est pas un objet autonome ; elle est toujours associée à l'intervention humaine, de la conception jusqu'à l'usage. Nous allons présenter certains enjeux en commençant par ceux liés à la conception, puis ceux relatifs aux données, et enfin ceux concernant l'usage. Ces trois dimensions sont interconnectées, mais elles restent indépendantes.

ENJEUX ETHIQUES DE LA CONCEPTION

Les enjeux éthiques de la conception peuvent être formulés en termes de représentation. À cet égard, les risques concernent la discrimination et la marginalisation des groupes sociaux sous-représentés. Il existe un écart entre les représentations faites par l'équipe de conception des individus visés et la diversité et les caractéristiques des individus réels. Dans cette perspective, **(Simon Collin & Emmanuelle Marceau, 2022)** ont souligné qu'un : « *Premier enjeu concerne les tensions et les écarts potentiels entre la diversité des individus réels et les représentations que se fait l'équipe de conception des individus visés. Plus précisément, deux biais de l'équipe de conception peuvent alimenter la non-représentativité des individus réels par les individus visés, tels que se les imagine l'équipe de conception* ».

Par ailleurs, l'équipe de conception attribue des représentations aux individus visés et les introduit dans les fonctions de la technologie développée. Dans cette optique, l'équipe de conception considère que l'expérience sociale des individus visés est représentative de celle des individus réels. Les individus sont alors perçus comme ayant des conditions sociales similaires et des aspirations communes. Les écarts potentiels entre les profils professionnels et sociaux de l'équipe de conception et la diversité des individus réels peuvent produire des effets discriminatoires. En ce qui concerne l'enseignement supérieur, l'équipe de conception pourrait s'appuyer sur son expérience d'étudiants pour développer une technologie éducative. En conséquence, ces équipes sur-généralisent leurs représentations éducatives, leurs valeurs, leurs principes et leurs expériences à l'ensemble des environnements d'apprentissage. Il existe également le risque que l'IA soit influencée par les normes sociales dominantes relatives aux différents acteurs éducatifs, ce qui pourrait affecter son efficacité. Ainsi, l'IA pourrait interpréter et analyser de manière inadéquate les comportements des étudiants à besoins particuliers, en se basant sur les caractéristiques dominantes des étudiants.

a) Enjeux éthiques des données massives

Les données massives peuvent contenir des biais liés à leur représentativité. Plusieurs exemples réels ont montré des effets discriminatoires des données. Par exemple, en 2020, les algorithmes visuels de Google ont représenté deux images similaires de manière différente en fonction de la couleur de peau des personnes présentées. La première image montrait une main d'une personne à la peau claire tenant un thermomètre, et l'algorithme identifie correctement la main et le thermomètre. La seconde image montrait la main d'une personne à la peau foncée, l'algorithme a identifié la main, mais a interprété le thermomètre comme un pistolet. Cette situation montre que l'algorithme associe les personnes à la peau foncée à des contextes de

violence et de criminalité, en les représentant comme des armes à feu. A cet égard, **(Frédérick Bruneault, 2024)** a souligné que :

« Les systèmes de recrutement automatisés basés sur l'IA ne sont pas neutres et peuvent présenter des biais algorithmiques qui peuvent avoir des effets préjudiciables et même discriminatoires. Puisque ces systèmes complexes opèrent sur la base de corrélations qui sont difficilement identifiables en raison du fonctionnement en boîte noire, il est difficile de les identifier et a fortiori d'en faire la preuve. »

En ce qui concerne l'enseignement supérieur, plusieurs profils d'étudiants risquent d'être discriminés. Par exemple, certains étudiants utilisent fréquemment leur ordinateur portable en fonction de leur programme, tandis que d'autres ont plus de difficultés à accéder régulièrement aux technologies. Dans ce contexte, les étudiants les plus connectés pourraient être sur-représentés dans les données massives alimentées par l'IA, tandis que ceux ayant moins accès aux technologies seraient marginalisés. Ainsi, le biais de sur-représentativité des profils de certains étudiants pourrait renforcer les inégalités et créer une stratification sociale et éducative.

b) Enjeux éthiques d'usage

L'IA et le personnel éducatif partagent les tâches et les responsabilités pédagogiques. L'automatisation de certaines activités pédagogiques rend l'IA de plus en plus présente dans le domaine de l'éducation. Les acteurs éducatifs doivent être en mesure d'identifier les usages de l'IA qui respectent les valeurs démocratiques. Il ne s'agit pas seulement d'observer ces usages, mais de les analyser de manière critique. Ainsi**, (Thierry Ménissier, 2023)** affirme qu'il est nécessaire de :

"Soutenir que le débat éthique débute lorsque de tels conflits de valeurs sont rendus visibles, car ils constituent l'occasion de se demander explicitement et publiquement si et comment il est pertinent d'assister les pratiques sociales à l'aide de telles technologies, en fonction du point de vue varié des parties prenantes. Ainsi, les systèmes d'algorithmes se voient confrontés aux différents 'terrains' où ils vont être implémentés. Et la prise en compte de la possible résistance à l'implémentation constitue un facteur important dans le débat éthique."

Dans cette optique, l'éthique des usages de l'IA en enseignement supérieur permet de conformer les pratiques pédagogiques alimentées par l'IA aux valeurs de la démocratie sociale. Les parties prenantes du système éducatif sont chargées d'accompagner, de manière éthique, les innovations technologiques dans les pratiques pédagogiques et sociales. L'enjeu majeur consiste à mettre en œuvre des méthodes innovantes de formation pour les différentes parties prenantes, afin qu'elles puissent ajuster leurs pratiques professionnelles et leurs décisions didactiques en fonction des ressources pédagogiques fondées sur l'IA. (**Céline Castets-Renard, 2018)** précise que « *Par ailleurs, qu'il s'agisse d'accéder à une décision affectant un individu ou du procédé décisionnel utilisé, l'exigence de transparence ou explicabilité des décisions algorithmiques peut se heurter à la protection des droits de propriété intellectuelle et du secret des affaires.* »

Il est donc fondamental de respecter les principes éthiques essentiels : transparence, explicabilité, équité, respect des données privées et inclusion. Le pilotage et l'évaluation de l'intégration éthique de l'IA dans l'enseignement supérieur sont nécessaires pour s'assurer que l'IA fonctionne de manière éthique. Il est crucial de rendre explicites les facteurs qui influencent

les décisions prises par les algorithmes. Bien que l'intégration des technologies numériques dans l'enseignement supérieur offre de nombreux avantages, l'IA pourrait générer des algorithmes discriminatoires. Il convient donc de tenir compte des dimensions éthiques, sociales et morales, en évitant de faire une confiance aveugle aux applications basées sur l'IA. Les systèmes d'IA pourraient présenter des défaillances imprévues, et il incombe aux concepteurs de ces systèmes d'anticiper ces dysfonctionnements et de proposer des solutions efficaces.

L’IA un cheminement de l’esprit conscient à l’égo robotique

EL KHATTABI Mohammed

Littérature générale et comparée : Imaginaire, Textes et Cultures

Email : mohammed.elkhattabi@ump.ac.ma

***Résumé*— En tant qu’outil d’accès au savoir, l’IA joue un rôle indéniablement facilitateur dans la recherche scientifique et le développement de certaines connaissances. Mais d’un point de vue littéraire et éthique, plusieurs questions sont encore à considérer.**

Ce texte tente de poser et d’analyser les obstacles auxquels fait face cet outil générateur de contenu dans son utilisation en tant que moyen de création et d’analyse du texte littéraire.

Premièrement, il interroge la pratique scripturale dans sa dimension pédagogique. Dans cette perspective, il s’agit de lever le voile sur la nature du rôle que joue l’utilisation du IA et les écueils qu’elle peut générer dans le processus de l’apprentissage de l’écriture.

Deuxièmement, il y sera question de la notion de l’intelligence dans l’IA. Ici, il est question de démontrer qu’à dire vrai l’intelligence en question n’en est pas une. Le texte expliquera comment ce constat est susceptible de remettre en question la littérarité d’un texte généré par l’IA et comment il peut de ce fait contribuer à fausser les pistes de l’interprétation chez l’apprenant.

Ce texte porte finalement sur l’analyse de l’avènement de l’IA dans le contexte épistémique contemporain. Dans ce cas précis, il met la lumière sur la place capitale que tient l’IA dans la doxologie technoscientifique et les attentes de l’ordre mondial, en l’occurrence dans le domaine de l’enseignement apprentissage.

Mots clés — Intelligence, conscience, robot, création, littérature.

La maîtrise d’une langue passe par l’acquisition d’un ensemble de **mécanismes grammaticaux**, lexicaux et orthographiques qui en régissent le sens. En effet, **le système syntaxique** ne suffit pas à lui seul pour réellement dominer une langue, il faut encore bien maîtriser **le bagage lexical, la prononciation et la prosodie** de la langue en question. Or, l’on sait, aujourd’hui, que **l’expérience** de la vie joue un rôle déterminant dans **l’acquisition inconsciente** de ces aspects de la langue, ce qui amène à **une utilisation ultérieure** pertinente du langage à l’intérieur d’un **champ de signification**.

En effet, selon des expériences conduites sur de jeunes apprentis, on a remarqué que le développement des capacités congnitivo-langagières chez les dits apprentis nécessite un approvisionnement systématique de la part d’interlocuteurs habituels, sans quoi leur aisance verbale demeure en de ça du seuil demandé. Laurence Lentin écrit :

« Chaque enfant choisit à sa façon l'utilisation de ce que lui proposent ses interlocuteurs et que ces propositions sont variables qualitativement et quantitativement suivant les habitudes langagières de ces interlocuteurs[21]. »

Le constat ne date pas d'hier, les théories de **l'enseignement-apprentissage** invitent depuis longtemps à **enseigner-apprendre** une langue dans son **contexte culturel**, étant donné la grande importance de **la culture** dans la structuration **des comportements langagiers** et **la conduite sociale**. De fait, toute langue véhicule une **culture** dont elle est à la fois la productrice et le produit. D'où l'ancrage, dans **la didactique des langues**, d'une pédagogie de **l'inter-culturel**.

Dans **l'enseignement-apprentissage** des langues étrangères**, l'interculturel** s'impose, depuis plus de quarante ans, comme **une compétence** à développer et à acquérir au même titre que les autres **compétences linguistico-linguistiques**. C'est dire **l'importance** de l'humanité dans le processus de **l'acquisition d'une langue**. On n'apprend pas uniquement les mécanismes purement **mécano-linguistiques** qui érigent une langue, on en cherche le fond, l'arrière-plan ayant présidé à **leur apparition et la logique** qui les régit.

Qu'il s'agisse de **la langue orale**, ou écrite, **l'enseignement-apprentissage** implique inévitablement d'introduire **le système de valeurs** qui permettent aux membres de la langue apprise d'établir des rapports entre eux et avec le monde, de communiquer et de développer les capacités créatrices qui existent chez eux, comme l'explique Abdellah Pretceille.

Chaque culture se présente comme **le trait distinctif** par quoi se reconnaît un peuple, une civilisation, une nation etc… Dans **la compétence culturelle** en FLE par exemple, Louis PORCHER distingue quatre dimensions fondatrices :

D'abord, **la culture cultivée** que délivre **la littérature française**. La langue française porte en elle les traces de ses grands **écrivains** qui l'ont travaillée et qui lui ont donné toute sa résonance.

Ensuite, **la culture anthropologique**. Celle-ci, contient les pratiques des français, la manière dont ils vivent, et la manière dont la société évolue. Son importance réside, dans ce qu'elle permet à l'élève d'avoir sous l'œil un paysage des pratiques culturelles. Car ce sont elles qui marquent les comportements et les conduites des utilisateurs natifs.

Puis, on retrouve **la culture médiatique** où il est question de la consommation des contenus médiatiques par les français. Influençant directement leur pratique culturelle, la culture médiatique s'impose dans l'enseignement apprentissage du FLE.

Enfin, PORCHER cite **la culture historique** qui tire son importance, selon lui, du fait que les écrits sont souvent traversés par des renvois et des allusions à **l'Histoire de la France** à travers des souvenirs et des faits qui, s'ils ne sont pas connus, risquent fort de rendre opaque le discours perçu.

[21] Laurence Lentin, Apprendre à parler, lire, écrire, Acquisition du langage oral et écrit, ESF Editeur,1998, p.36

Par conséquent, le développement **des compétences linguistiques** chez l'apprenant ne peut se faire sans l'aspect humain profond qui structure tout fait linguistique, en l'occurrence la culture.

Or, si la langue est essentiellement le produit de l'homme, nous nous demandons quel apport l'avènement de **l'intelligence artificielle** aurait dans **l'enseignement-apprentissage des langues** et quel impact cette intelligence **robotique** produirait sur la constitution du sujet lecteur et scripteur.

Pour traiter ces questions nous allons, dans un premier temps, nous attarder à **la pratique scripturale** dans sa **dimension pédagogique** et sur l'utilisation de l'IA dans la génération des textes. Nous tenterons dans un deuxième temps de revenir sur **la terminologie de l'intelligence dans l'IA** et verrons en quoi il pourrait biaiser l'analyse du texte et en réduire le potentiel didactique et cognitif. Ce dernier constat nous conduira à analyser dans un dernier temps la place qu'occupe l'IA dans la doxologie technicoscientifique contemporaine et les attentes du nouvel ordre mondial en l'occurrence dans le domaine de l'enseignement apprentissage.

Laurence LENTIN définit l'acte d'écrire comme étant **un acte langagier de communication**, un acte créatif qui permet de verbaliser **sa pensée sous une forme tangible** et durable'[22] qu'il convient de distinguer de l'acte de copier et de tracer des signes graphiques.

Toutefois, la maîtrise autonome d'un tel acte advient très lentement dans le temps, c'est progressivement que l'on apprend à rédiger. En effet, on est toujours plus lecteur que scripteur ; on lit beaucoup de textes qu'on serait en peine de reproduire. De plus, l'apprentissage cohérent et efficace de l'écrit suppose toujours **un médiateur expert** qui est en même temps une référence, voire un référentiel.

Pour réaliser ses premiers écrits, le sujet prend appui sur ses premières interactions avec le médiateur expert. Il est l'exemple dont il faut reproduire les traces pour s'assurer de bien s'exprimer. Le médiateur se donne pour objectif de mettre à la disposition de l'apprenant des écrits dans lesquels il peut puiser et de lui fournir, le cas échéant, des écrits complémentaires dont il a besoin.

Peu à peu, l'apprenant rédige ses textes de plus en plus longs, de plus en plus personnels. A mesure de s'exercer ainsi, il devient conscient de ce qu'il sait et de ce qu'il ne sait pas écrire, il se renseigne au besoin, à l'aide des textes qu'il connaît, du dictionnaire qu'il s'est constitué et, plus tard, quand **le décodage langagier** n'a plus de secret pour lui, du vrai dictionnaire. Mais, son recours ultime demeure toujours **le lecteur-scripteur compétent** qui l'aide à créer son texte et à le construire.

Tel est le parcours de la constitution **d'un sujet scripteur**. Il n'apprend pas à **écrire *ex nihilo***, il a toujours des repères langagiers et un référentiel humain. En effet, la fonction première du langage est de se dire face à l'altérité. Or, se dire, c'est se situer dans le spatio-temporel. Donc, écrire c'est d'abord transcrire son existence, sa conscience d'être, voire **son expérience**

[22] Laurence Lentin, Apprendre à parler, lire, écrire, Acquisition du langage oral et écrit, ESF Editeur,1998, p.76

d'être là. **L'altérité** représente, dans ce sens, à la fois un miroir, un exemple mais aussi, plus tard, **une concurrence**, et un point de repère à dépasser.

Néanmoins, **le modèle** sur lequel le scripteur prend appui est aussi un homme disposant d'une expérience d'être quelques parts dans l'espace-temps. Ce que ses écrits contiennent n'est autre que la transcription de cette expérience. Lorsque l'apprenant, en cours de l'apprentissage, lit un texte ou interagit avec le scripteur modèle, il s'efforce en vérité de déchiffrer comment le langage rend les différentes situations dans lesquelles l'homme peut être. De l'état émotionnel, au statut social, en passant par le comportement, l'acte langagier est perçu à travers ces prismes. L'apprenti-scripteur, dans ses tentatives de reproduction, prend conscience de sa différence, ce qui l'engage dans un processus d'adaptation de la langue à sa propre situation de locuteur. C'est de cette façon que la langue s'acquiert et se développe chez l'apprenant : après l'acquisition des mécanismes grammaticaux et communicationnels la régissant, le scripteur apprenti réemploie ses connaissances pour dire son être et parler de son existence en partant des similitudes situationnelles révélées au cours de l'apprentissage avec le scripteur compétent.

Or, dans le contexte contemporain dominé par l'évolution de **la technologie informatique, l'intelligence artificiell**e est sollicitée de toutes parts autant par les apprenants que par les enseignants, notamment dans l'enseignement-apprentissage des langues. On s'en sert surtout pour des exercices de production de l'écrit, pour les travaux de recherche, ou pour **générer des textes modèles**. **L'intelligence artificielle** devient même un **générateur de textes** littéraires et journalistiques.

A long ou à moyen terme, cette nouvelle situation ne sera pas cependant sans générer des changements affectant à la fois la formation du **scripteur-lecteur** et la posture du **scripteur compétent**, autrement dit l'enseignant. En effet, l'avènement de l'IA dans l'enseignement amène indéniablement à des résultats très encourageants notamment en ce qui concerne l'accès à la connaissance, la vitesse de l'obtention de l'information, et la facilité avec laquelle on réalise certaines tâches telles les recherches, la génération des textes de présentation, la réalisation des cours, etc…

Cependant, **ces avantages** risquent paradoxalement de provoquer **des répercussions négatives** sur le processus de **l'enseignement-apprentissage**, notamment en ce qui se rapporte à **l'apprentissage** des langues.

En effet, des activités telles **la lecture** et **la production** de l'écrit, auront beaucoup de mal à être efficaces et à produire **les effets attendus** sur **les apprenants** à l'ère de l'IA. Ce constat est dû à trois facteurs principaux :

D'abord, on note l'absence d'effort du côté des apprenants dans la production des écrits et l'interprétation des textes littéraires. Au lieu, de réfléchir pour **produire des pensées** et créer un monde d'idées à rendre par la langue dans son texte, l'apprenant se contentera de demander à l**'IA** de lui **générer des textes tout faits** qu'il proposera ensuite comme étant siens. L'apprenant ne fournit donc aucun effort pour construire et améliorer son savoir langagier.

Ensuite, s'agissant, d'une interprétation du texte littéraire qui demande plusieurs lectures et un sens aigu de compréhension et d'explication des éléments intra-textuels par des données extra-textuels tels la biographie de l'auteur, les implications historiques, **culturelles ou**

psychologiques, conduisant ainsi l'apprenant à la recherche, à la découverte et donc à un travail d'adaptation, de combinaison, d'analyse et de conclusion extrêmement fin, **l'IA** évitera au lecteur **cet effort intellectuel**, et lui proposera des analyses toutes faites .

Ne s'exerçant pas à lire, à manier les mots, les groupes phrastiques et à les combiner avec des faits plus au moins réels, avec des données factuelles, et à en tirer des conclusions, l'apprenant ne passera jamais au stade de l'expérimentation de son savoir langagier, et ses capacités neuro-cognitives n'évolueront pas assez rapidement.

Enfin, il est connu que l'écriture de petits récits, d'histoires, stimule les capacités imaginatives qui font mobiliser les connaissances linguistiques de l'apprenant. En s'ingéniant à écrire, le scripteur, crée un univers (diégétique), des personnages, des événements, etc… La transposition de tous **ces éléments dans le texte** exige que soient maîtrisés **un ensemble de paramètres** aussi bien **linguistiques qu'esthétiques**. En plus de nommer et de désigner, il faut encore savoir positionner dans le temps, et organiser les éléments dans l'espace afin de rendre un récit bien cohérent. Tout ce travail, fait appel aux capacités créatives, intellectuelles et linguistiques du scripteur, d'où son rôle capital dans **l'amélioration des compétences linguistiques, discursives et expressives** chez le scripteur apprenti. Or, un tel ouvrage, s'il est réalisé par l'IA, l'apprenant se départ de son **statut d'apprenti**, et devient un **utilisateur**, simple, **superficiel et passif** de la langue. La connexion langue-intelligence créative se réduira progressivement au point que le scripteur ne saura dire et rendre que ce qu'il perçoit dans le monde physique et avec énormément de **confusion et d'approximation**.

Bref, pour améliorer ses compétences langagières et linguistiques l'apprenant est appelé à ne jamais cesser d'être **apprenti** : toujours s'exercer, s'essayer et se rectifier, **seul cet effort intellectuel** est à même de structurer sa pensée, de forger ses habitudes linguistiquo-langagières et de construire son autonomie.

Mais, la passivité intellectuelle de l'apprenant ne sera pas, à long terme, le seul écueil que provoquera L'IA dans l'enseignement-apprentissage des langues. La génération des textes posera **d'autres défis** notamment en ce qui concerne leur littérarité. On sera alors invités à se demander dans quelle mesure un texte généré par l'IA, peut être dit littéraire.

Par définition, **un texte littéraire est un écrit produit par l'Homme**. Antoine Compagnon relie la littérature à six notions qui sont **proprement humaines** : l'intention, la réalité, la réception, la langue, l'histoire et la valeur. A la question qu'est-ce que la littérature, il répond :

« Bien entendu, cette première question n'est pas indépendante de celles qui suivront. Nous demanderons des comptes à propos de **six autres termes ou notions**… »[23]

L'intention comme **la valeur, la réception la langue ou l'histoire**, toutes ces notions ont en commun d'être au fond très humaines. Elles sont le produit de l'homme et nous en retrouvons les traces dans toutes ses inventions. En l'occurrence, le texte littéraire n'est rien d'autre qu'une

[23] Antoine COMPAGNON, Le démon de la théorie, Littérature et sens commun, Editions du seuil, 1998, p.25

création de l'homme faisant intervenir implicitement ou explicitement cet ensemble de paramètres.

Bien entendu, l'élan créateur chez l'Homme fonctionne grâce à la puissance de **son imagination** et de son **intelligence**. Ces deux éléments sont nourris par **l'émotion** et le **cœur spirituel de l'homme**. En effet, l'homme est régi par **la conscience** qui lui permet d'agir et de réagir à son environnement et d'établir des rapports intersubjectifs avec ses **semblables**. De plus, **cette conscience** qui fait prendre à l'homme des décisions, et lui fait faire des choix généraux, en l'occurrence **esthétiques**, **éthiques et stylistiques**, est connectée à l'information **quanto-gravitationnelle** qui se situe à l'extérieur du corps physique et du cerveau. Philippe Guillemant, physicien au CRNS et ingénieur en intelligence artificielle distingue *trois principes indissolublement liés à toute création* :

« L''esprit, la connaissance et l'amour sont trois principes indissolublement liés à toute création et sont à ce titre reliés aux trois dimensions de la conscience : L'esprit parce que la création a besoin d'une origine extérieure, l'amour parce que l'on crée ce que l'on aime, la connaissance parce que l'on a besoin de comprendre l'univers pour créer »[24]

Aussi, pour qu'il y'ait littérature, il faut encore que celui qui en produit, soit **conscient**, c'est-à-dire qu'il soit relié à **l'extérieur**, qu'il aime ce qu'il fait, et **connaisse**, ou du moins **comprenne** un tant soit peu l'univers auquel il appartient.

Or, s'agissant de l'IA, elle ne dispose d'aucun de ces éléments. Mais, alors pourquoi la qualifie-t-on d'intelligence ? N'est-ce pas **paradoxal** de parler d'une **intelligence artificielle** ?

Effectivement, Philippe Guillemant nous apprend que **l'IA** n'est pas une intelligence à proprement dire puisqu'elle ne dispose d'aucun **cerveau**, d'aucune **conscience** qui puissent constituer **l'intelligence**. Dès lors, la création de l**'IA**, n'en est pas une de la même façon que **l'intelligence** ne peut pas être artificielle, puisqu'elle n'est pas connectée à **l'extérieur** du **hors-temps**, aux 4 dimensions.

Etant le produit de la conscience, elle-même communiquée au cerveau par un champ d'informations beaucoup plus vaste que celui qu'offre l'expérience du **monde physique sensible**, un texte vraiment **littéraire** ne peut pas être généré par **un robot**, ou une IA dont **les changements**, **les perceptions**, ainsi que **les énoncés** ne sont qu'**illusoires**.

Philippe Guillemant explique qu'une **IA** n'est au fond rien d'autre qu'une **automatisation de la science** de l'expert. Aussi sophistiquée que puisse être la **machinerie robotique**, elle ne peut pas générer sa propre conscience. Par conséquent, on ne peut pas parler de création littéraire en ce qui concerne les textes générés par l'IA.

En effet, lorsque **l'IA** génère des textes, il ne fait que recomposer un ensemble d'éléments langagiers et informationnels déjà inventés, puis utilisés par l'homme. Certes, elle a une **capacité inouïe** de réutiliser ces données de façon pertinente et à une vitesse exponentielle, mais dans

[24] Philippe Guillemant, La physique de la conscience, Guy Trédaniel, 2018, p.240

tous les cas, il s'agit d'un travail rendu possible par **la programmation algorithmique** des machines par la main de l'homme.

Ce **constat**, n'est pas **anodin**. Dans les faits, si on continue à faire usage de **l'intelligence robotique** dans le milieu scolaire et universitaire, cela aura **des impacts** plus ou moins négatifs sur **l'enseignement-apprentissage** notamment en ce qui concerne la capacité à **créer**, et à produire un **langage écrit cohérent**. Les machines deviendront très vite répétitives et tomberont dans une sorte de **stérilité** productive puis que les hommes produiront de moins en moins et ne feront que reprendre le prêt à porter **des machines**.

Dans le contexte **épistémique** actuel dominé par **la pensée positivo-empérique** et **le courant techno-scientiste** qui atteint son **apogée**, l'idée de chercher à imposer **un seul modèle** de pensée et de connaissance n'est pas à écarter. En effet, la promotion de **la pensée positiviste** aux dépens **des humanités** depuis le XVIIIe, visait déjà dès le début à produire un **seul modèle de la pensée** qui est celui empérico-logico-mathématique, et à exclure les spiritualités et les croyances du champ du connaissable et de la connaissance. En effet, la culture moderne a connu un changement de son centre de gravité qui, au départ était situé du côté **de la théologie** et **des lettres** humaines. Aujourd'hui, il se fixe dans l'ordre **des sciences et de la technique**. Auguste Comte écrivait :

« Considérées dans le passé, les sciences ont affranchi l'esprit humain de la tutelle exercée sur lui par la théologie et la métaphysique et qui, indispensable à son enfance, tendait ensuite à la prolonger indéfiniment. Considérées dans le présent, elles doivent servir soit par leurs méthodes, soit par leurs résultats géné- raux, à déterminer la réorganisation des théories sociales. Considérées dans l'avenir, elles seront, une fois **systématisées,** la base **spirituelle** de l'ordre social, autant que durera sur le globe l'activité de notre espèce »[25]

Dans son ouvrage, Mémoires pour servir l'histoire de mon temps, Tome III, François Guizot -qu'Auguste Comte sollicitait constamment pour la création d'une chaire **d'histoire des sciences**- a jugé faux et immoral le système d'idées comtien où perce surtout, dit-il, **'le matérialisme mathématicien'**. Autant dire que Guizot a prévu l'avènement d'un système de pensées ou les connaissances seraient hiérarchisées en fonction de leur utilité technique et coordonnées autour d'un centre de gravité représenté par l'utilitarisme technoscientifique.

Ainsi, **l'intelligence** d'un apprenant dans nos écoles se mesure à sa capacité à résoudre des problèmes mathématiques, à s'assimiler des lois physiques, à développer des raisonnements logiques, bref à avoir un **savoir-faire en sciences dures**. Le reste des disciplines, sont dites littéraires, et sont rattachées au **sentiment,** à **la mollesse intellectuelle** et surtout à l'**inutilité**.

En effet, l'expression de **la subjectivité** interne est balayée de **la connaissance** par un mouvement de l'objectivité **empirico-positiviste** dominant **l'épistémologie contemporaine**. Les parents d'élèves n'ont pas échappé à cette nouvelle vague idéologique tant et si bien que certains apprenants se retrouvent forcés à s'inscrire dans des filières qui, en vérité, n'ont aucun attrait particulier pour eux. C'est que les parents, l'entourage, les médias exercent une grande

[25] A. COMTE, Plan des travaux nécessaires pour réorganiser la Société (1822), Appendice au Système de Politique positive (1854), t. IV, pp. 161-162.

pression sur le choix des jeunes apprenants les poussant à inscrire leur parcours scolaire et académique dans une perspective utilitariste, où prédominent surtout les fins purement matérialistes. Or, un tel système d'enseignement-apprentissage, s'il contribue, à former la main d'œuvre et à maintenir un bon fonctionnement de l'économie, il ne sera jamais, néanmoins, loin de risquer de produire un type d'individus dépourvus de toute intelligence sociale, émotionnelle et communicationnelle : Toutes leurs actions seront uniquement mues par la nécessité de se soumettre à un système de fonctionnement auquel leur formation les aura préparés. Philippe Guillemant explique que cette tendance est renforcée par le système ultralibéral contemporain reposé sur une vision mécaniste des rapports humains où :

« Le peuple n'est pas en mesure de juger correctement ni en mesure de décider, et c'est pourquoi nous vivons dans de fausses démocraties où l'alternance ne sert qu'à maintenir le même pouvoir, aujourd'hui celui des banques, des lobbies, des multinationales, en un mot de l'argent qui alimente le cercle vicieux ».[26]

Dans ce contexte dominé par **l'intelligence du mental**, l'idéologie du **winner** et un capitalisme débridé, **l'IA** s'impose comme **un moyen** incontournable de généraliser cette ***mentalité*** d'autant plus qu'elle vient d'intégrer les modules scolaires et universitaires. Les apprenants, ne pourront lire **un texte** vraiment humain, l'analyser, et lever le voile sur **les ressorts** de la conscience et de l'esprit de l'homme. Non seulement, l'apprenant adulte n'aura que très **peu** expérimenté à quoi ressemble **les réalités humaines profonde**s, mais encore il peinera énormément à écrire, à produire son propre texte, à y mettre ses propres pensées, ses positions, ses critiques, et sa vision du monde, bref **il perdra progressivement** le sens de **la réflexion libre** et **critique**. Il ne se positionnera vis-à-vis du monde des idées que suivant une **seule et même perspective**, celle que proposera en l'occurrence l'IA. Toute autre vision lui sera sinon interdite du moins inaccessible, le choix (s'il y en aura) étant réduit à une logique binaire fondée sur deux pôles : Le bien qu'est la pensée dominante (dont celle de l'IA), et le mal que représente toute vision concurrente.

Ainsi, on assistera à une **dégradation** profonde de **la réalité** que le divorce avec les pôles supérieurs de la conscience connus pour être **négentropiques**, précipiteront davantage. Il s'ensuivra que **l'intelligence** s'éteindra **progressivement** laissant place au transhumain égotique qui préparera l'arrivée d'un autre type d'individu uniquement mobilisé par ses sensations. Il ressemblera à un robot animique.

Par conséquent, la connaissance se réduira considérablement chez **l'humain** à cause de la **dégradation** du processus **cognitif** chez l'apprenant. La seule pensée qui ne sera pas atteinte, se rapportera à **l'intérêt** et à la **consommation**. On pourrait s'attendre à **l'émergence** de ce que certains sociologues appellent un consommateur jouisseur mu uniquement par un **désir implacable** de **la consommation**. De même, **la connexion intersubjective** disparaîtra laissant place à des égos démesurés ne s'occupant que d'eux même et de leur propre survie.

Somme toute, on peut dire que l'IA est certes un moyen de la connaissance par l'accès facile et rapide qu'elle permet d'avoir à l'information et à la vulgarisation qu'elle génère auprès d'une

[26] Philippe Guillement, La physique de la conscience, Guy Trédaniel, 2018, p.251

large tranche de la population. Par cela, on pourrait considérer que l'IA accélère le processus de la démocratisation de l'accès à la connaissance, entamé déjà en quelque sorte par l'accessibilité de l'internet et ses différents services.

Cependant, dans le domaine de l'enseignement-apprentissage, l'IA représente un vrai défi pour les générations à venir. La facilité avec laquelle elle propose l'information, la rapidité ainsi que son accessibilité partout et à tout moment en font paradoxalement une arme destructrice du quotient intellectuel des hommes, une étude publiée par des neuroscientifiques du Massachusetts institute of Technology établit une perte massive de capacités cognitives chez les utilisateurs de l'IA générative[27]. En ne réfléchissant que très peu, en ne s'exerçant qu'occasionnellement, et en ne créant que par procuration, les hommes auront énormément de mal à garder opérationnelles leurs facultés intellectuelles, leur connexion intersubjective, leurs croyances et leurs émotions ne faisant plus partie de leurs préoccupations énonciatives. Du reste, même leurs capacités langagières seront susceptibles de s'altérer si bien que nous finirons avec des robots animiques à la place des hommes.

Et non seulement, les facultés humaines seront affectées. L'IA elle-même pourrait se voir précipiter sa propre dégénérescence à force d'utilisation et à défaut d'intelligence humaine. En effet, beaucoup des écrits produits par l'IA se retrouvent ensuite sur le web. Or, on sait que l'IA fonde ses résultats sur l'ensemble massif des données du web. Donc, elle (l'IA) risque de tomber dans le piège de la re-reproduction de ses propres donnés, sachant que la grande partie de cet ensemble aura été produit par l'IA-même. Et la langue et les données informationnelles seront donc en proie à la dégénérescence que l'absence de l'intelligence émotionnelle et spirituelle accélérera davantage. La question que nous sommes en droit de poser alors est de savoir si l'on parviendrait un jour à faire usage de l'IA sans craindre de mauvais impacts sur notre intellect.

[27] https://trib.al/7BlkoKs ,

Bibliographie :

Philippe GUILLEMANT, *La physique de la conscience*, Guy Trédaniel, 2018.

COMTE, Plan des travaux nécessaires pour réorganiser la Société (1822), Appendice au Système de Politique positive (1854).

Antoine COMPAGNON, Le démon de la théorie, Littérature et sens commun, Editions du seuil.

Laurence LENTIN, Apprendre à parler, lire, écrire, Acquisition du langage oral et écrit, ESF Editeur,1998.

Philippe GUILLEMANT, *Le grand virage de l'humanité,* Guy Trédaniel éditeur, 2021,2022

Michel BITBOL, Théorie quantique et sciences humaines, CNRS éditions, Paris, 2009.

Les Echos, CHRONIQUE, 'Conclusion, l'IA générative génère une « dette cognitive » qui obère le jugement critique'. https://trib.al/7BlkoKs , juin 2025.

Wilber KEN, Les trois yeux de la connaissance, la quête d'un nouveau paradigme, traduit de l'américain par Paul Couturiau,, Editions du Rocher, 1987

Louis PORCHER, Le français langue étrangère, édition HACHETTE éducation,1995

Auguste Comte, Cours de philosophie positive, Tome premier, Rouen Frères Libraires-Editeurs, 1830

Axe III

Mutation des pratiques pédagogiques dans l'enseignement du texte littéraire avec l’IA.

L’assommoir de Zola analysé par Tropes |

OURAMDANE Mohammed [1], AMAMOU Hanane [2], AZZAOUI Mohammed [3]

Communicaion,langage,Education et Numérique, CEDUC, Université Mohammed premier.

mohammed.ouramdane.d23@ump.ac.ma,hananeamamou99@gmail.com,med.azzaoui@ump.ac.ma

***Résumé* — Cette communication s’inscrit dans l’axe *Mutation des pratiques pédagogiques dans l'enseignement du texte littéraire avec l’IA* et explore l’apport des outils d’intelligence artificielle dans l’analyse et l’interprétation des œuvres littéraires. Nous proposons une étude d’un extrait de *L’Assommoir* d’Émile Zola en mettant en évidence les caractéristiques du courant naturaliste à travers une double approche : sociocritique, inspirée des travaux de Karl Marx, et psychanalytique, fondée sur la théorie freudienne.**

Notre méthodologie repose sur une recherche qualitative et une analyse de contenu. Le corpus étudié est un passage significatif de *L’Assommoir,* sélectionné pour sa richesse descriptive et son engagement dans la représentation des conditions sociales. L’outil de collecte de données repose sur une sélection manuelle du texte à partir d’éditions de référence, garantissant la pertinence de l’extrait analysé.

Pour l’analyse des données, nous mobiliserons le logiciel Tropes, un outil d’intelligence artificielle spécialisé dans l’analyse lexicale et sémantique. Cet outil nous permettra d’identifier les champs lexicaux récurrents, les relations sémantiques et les structures discursives du texte afin de mettre en lumière les marqueurs du naturalisme et d’évaluer leur portée idéologique et psychologique.

La valeur ajoutée de cette communication réside dans son exploration du potentiel de l’IA pour renouveler les approches pédagogiques en didactique du texte littéraire. En démontrant comment les outils numériques peuvent enrichir l’interprétation des œuvres, cette étude met en perspective de nouvelles pratiques d’enseignement favorisant une approche critique du texte. Elle contribue ainsi à la réflexion sur la construction du sujet lecteur et scripteur à l’ère du numérique, en intégrant une analyse outillée des œuvres littéraires dans un cadre académique.

Mots-clés : Naturalisme, sociocritique, psychanalyse, intelligence artificielle, analyse du contenu.

INTRODUCTION

L’analyse des textes littéraires a longtemps reposé sur des approches traditionnelles, centrées uniquement sur l’interprétation humaine et des outils d’apprentissage classiques. Cependant, avec le développement technologique et l’essor de l’intelligence artificielle, de nouvelles méthodologies émergent, ouvrant la porte vers une exploration plus systématique et approfondie des textes. Parmi ces innovations, Tropes, un logiciel d’analyse sémantique et thématique, offre des perspectives inédites pour l’étude des œuvres littéraires et permet d’explorer les textes sous un nouvel angle, en mettant en lumière des structures narratives, des champs lexicaux et des motifs récurrents qui pourraient passer inaperçus dans une lecture classique.

Dans quelle mesure les outils d'intelligence artificielle, tels que Tropes, transforment-ils l'analyse du texte littéraire, et quels sont leurs apports et leurs limites par rapport aux méthodes traditionnelles ?

Notre article propose examiner l'impact des outils d'IA dans l'analyse du texte littéraire et son potentiel en matière d'apprentissage. Nous nous appuierons sur un modèle théorique permettant d'évaluer ces transformations et nous mettrons en pratique notre recherche à travers l'étude d'un passage précis de l'Assommoir d'Émile Zola, ce qui nous permettra l'exploration des potentialités du logiciel adopté. L'étude comparative des résultats obtenus avec Tropes et de ceux d'une analyse littéraire traditionnelle nous permettra d'évaluer les apports concrets du logiciel et d'en discuter les limites. Enfin, une discussion et une interprétation des données seront menées pour analyser dans quelle mesure l'IA redéfinit notre rapport aux textes littéraires, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives pour l'enseignement et la recherche en littérature, sans pour autant dépasser l'interprétation humaine qui s'avère nécessaire afin de préserver la profondeur et la richesse de l'œuvre.

CADRE THEORIQUE :

a) L'essor de l'IA dans l'analyse littéraire : une révolution pédagogique :

L'intelligence artificielle (IA) joue actuellement un rôle clé dans de nombreux domaines, en particulier dans l'éducation, où elle révolutionne radicalement les approches de l'enseignement et de l'apprentissage. A ce niveau, Le Moigne (2022) note, l'intelligence artificielle se définit comme un ensemble de technologies aptes à reproduire des fonctions cognitives humaines comme l'apprentissage, la résolution de problèmes et l'interprétation des données. En effet, ces innovations, soutenues par des algorithmes sophistiqués et des modèles de traitement linguistique, ouvrent de nouvelles perspectives pour l'analyse et l'interprétation de textes, spécialement en ce qui concerne les œuvres littéraires. Par ailleurs, dans le secteur éducatif, l'IA est considérée comme un outil capable de personnaliser l'enseignement, d'automatiser des tâches répétitives mais aussi de promouvoir une approche plus interactive et vivante des contenus pédagogiques. Comme le rappelle Gauthier (2021), « L'intelligence artificielle pave la route vers une pédagogie différenciée, ajustée aux exigences personnelles des élèves, tout en élargissant les horizons pour une analyse critique » (p. 48). Suite à cette déclaration, nous pouvons dire que l'intelligence artificielle aide à redéfinir l'analyse des œuvres littéraires en dehors des approches conventionnelles. En termes d'analyse littéraire, l'intelligence artificielle se présente comme un instrument efficace pour enrichir et diversifier les perspectives critiques. Traditionnellement, l'analyse des œuvres littéraires repose sur des approches subjectives et qualitatives. Ces dernières sont limitées par les contraintes humaines en matière de temps et de capacité d'analyse. Or, grâce à l'utilisation d'algorithmes sophistiqués et d'outils digitaux, l'intelligence artificielle permet aujourd'hui une analyse systématique et neutre de grandes quantités de données. Comme le soulignent Dupuy et Charpentier (2023),

« L'intelligence artificielle ne remplace pas l'expertise humaine, elle la complète en proposant de nouvelles perspectives sur les œuvres littéraires, en mettant en évidence des structures et des relations qui sont ardues à discerner par une lecture conventionnelle » (p. 102).

En outre, l'intelligence artificielle n'est pas seulement un instrument technique, mais elle représente aussi un apport éducatif considérable. En réalité, les représentations produites par ces outils, tels que les diagrammes de mots ou les graphes de relations, rendent l'étude littéraire plus facile et captivante pour les élèves. Ces technologies offrent aussi la possibilité de mettre les œuvres en contexte, en associant les textes à leur cadre social, culturel et historique. Dans ce contexte, Bertrand (2022) explique, « Les outils numériques associés à l'intelligence artificielle transforment l'apprenant en acteur actif du processus d'interprétation, lui permettant de manipuler lui-même les données textuelles » *(p. 67).* De ce fait, il est clair que, l'intelligence artificielle encourage une approche pédagogique interactive où les apprenants se transforment en co-architectes de la connaissance. Ajoutons à cela, l'IA propose une démarche multidimensionnelle qui s'aligne sur une approche interdisciplinaire. En fusionnant les contributions de domaines tels que la linguistique, la sociologie et la psychanalyse, elle offre la possibilité d'élaborer une analyse critique et variée des œuvres littéraires. En effet, cette pluralité de dimensions améliore aussi l'aptitude des étudiants à engager une interaction avec le texte en tant qu'objet d'analyse, tout en stimulant leur évolution en tant que lecteurs critiques et engagés. En définitive, l'intelligence artificielle transforme non seulement la façon d'aborder les œuvres littéraires, mais aussi l'enseignement de la littérature dans sa globalité. En fusionnant l'analyse approfondie des machines avec l'intuition et la sensibilité des lecteurs humains, l'IA offre de nouvelles possibilités pour l'examen et l'interprétation des œuvres littéraires. Son intervention, associant les aspects techniques et ceux pédagogiques, se positionne aujourd'hui comme une ressource essentielle pour moderniser les méthodes d'enseignement mais également à ouvrir de nouveaux horizons critiques.

b) Texte littéraire et sens chez l'apprenant marocain : entre héritage scolaire et appropriation personnelle

Selon le dictionnaire Petit Larousse, la littérature se définit comme étant :« l'ensemble de œuvres orales ou écrites auxquelles on reconnaît une finalité esthétique » (246). Elle s'intéresse à l'histoire, à la religion, à la culture, aux normes, aux valeurs, et à tous ce qui concerne la vie et l'être humain. La littérature occupe une place essentielle dans la formation intellectuelle, culturelle et humaine de toute personne. Elle ne se réduit pas à un simple divertissement ou à une accumulation de récits, elle est un miroir de la société, un espace de réflexion, une ouverture vers d'autres mondes et d'autres époques. Lire un texte littéraire, c'est entrer dans l'univers d'un auteur, découvrir une sensibilité, une vision du monde, mais aussi apprendre à mieux se connaître soi-même. Dans le parcours scolaire et académique, l'analyse littéraire s'avère fondamentale pour tirer pleinement profit de la lecture d'un texte. Elle permet de dépasser une lecture superficielle pour en saisir la richesse stylistique, les symboles, les enjeux idéologiques ou encore les dimensions historiques. L'analyse littéraire nous apprend donc à lire entre les lignes, à interpréter et à bien argumenter : compétences qui s'avèrent précieuses, non seulement pour réussir dans les études, mais aussi pour développer un esprit critique et une capacité à nuancer les idées. L'élève marocain commence dès le lycée à se familiariser avec cette démarche d'analyse littéraire grâce aux œuvres proposées dans le programme. En première année du baccalauréat, il découvre des textes riches de sens comme La Boîte à merveilles, Antigone ou Le Dernier Jour d'un Condamné. En deuxième année, il poursuit cette expérience avec Candide,

Il était une fois un vieux couple heureux et Le Père Goriot. Ces œuvres variées, classiques ou contemporaines, offrent un terrain fertile pour développer des compétences d'interprétation et de réflexion. Le travail d'analyse devient de plus en plus essentiel, surtout pour les élèves qui choisissent de poursuivre leurs études dans les domaines littéraires ou artistiques. Mais même dans un parcours scientifique, la capacité à lire attentivement, à structurer une pensée et à exprimer un point de vue construit reste une compétence clé. Dans la vie de tous les jours également, l'analyse littéraire aide à décoder les messages, à comprendre les émotions et à affiner sa pensée critique. Dans le parcours scolaire, la littérature joue ainsi un double rôle : elle contribue à la construction de la culture générale de l'étudiant et participe à sa formation personnelle. Elle aide à développer des compétences transversales comme la compréhension fine, l'expression écrite et orale, l'empathie et la créativité. En s'exerçant à analyser un texte, les étudiants apprennent aussi à structurer leur pensée, à défendre une interprétation, à dialoguer avec des idées différentes. En somme, la littérature n'est pas seulement un objet d'étude scolaire : elle est un outil de formation de l'esprit, de la sensibilité et de la pensée critique. C'est pourquoi il est important de l'aborder avec sérieux, curiosité et profondeur.

c) Modèles théoriques croisés : sociocritique, psychanalyse et IA dans l'analyse littéraire

Dans cette étude sur L'Assommoir de Zola, nous adoptons une approche hybride mêlant sociocritique et psychanalyse, enrichie par l'utilisation du logiciel d'intelligence artificielle Tropes. Ce croisement méthodologique vise à mieux comprendre les tensions sociales et psychiques à l'œuvre dans le roman.

La sociocritique permet de révéler la « socialité » du texte, c'est-à-dire la manière dont les rapports de classe, les conflits idéologiques et les formes de domination s'inscrivent dans sa structure. Claude Duchet (1979) parlait déjà d'une « sociologie de l'écriture, collective et individuelle, et d'une poétique de la socialité », soulignant l'ancrage social de toute forme littéraire. En s'appuyant sur le concept de champ littéraire de Pierre Bourdieu, cette approche montre comment les stratégies formelles participent à la reproduction ou à la remise en cause des hiérarchies. Appliquée au destin de Gervaise, la sociocritique éclaire la manière dont la misère et l'exclusion sont représentées comme des déterminismes sociaux, et comment le regard collectif participe à son effacement. Mais cette lecture peut être complétée par une analyse psychanalytique, qui explore les effets de l'inconscient dans le texte et dans la langue elle-même. Comme le rappelle Anzieu (1994), « l'interprétation psychanalytique d'une œuvre littéraire doit explorer les mots et les non-dits pour déceler les effets de l'inconscient ». Chez Gervaise, la culpabilité, la récurrence ou l'évasion par l'alcool traduisent un malaise plus profond que la seule condition sociale. L'intelligence artificielle, via le logiciel Tropes, joue ici un rôle d'assistant analytique, en identifiant les champs lexicaux dominants, les réseaux sémantiques et les actants, ce qui permet d'objectiver certaines récurrences textuelles. Comme le note Jeanneret (2014), « l'IA, en tant qu'outil intellectuel, nous offre la possibilité de remodeler notre relation avec le texte ». Tropes ne remplace pas l'interprétation, mais la complète, en révélant des motifs ou tensions qui peuvent échapper à la lecture intuitive.

Enfin, cette approche se justifie aussi par son inscription dans les mutations pédagogiques contemporaines. L'usage raisonné de l'IA dans l'analyse littéraire permet d'enrichir la lecture,

de diversifier les points de vue et d'encourager une attitude critique face aux outils numériques. Elle articule une interprétation à la fois sensible, sociale et symbolique

METHODOLOGIE : CORPUS ET OUTIL D'ANALYSE DE DONNEES

Pour cette recherche, nous avons choisi une méthodologie qualitative qui offre la possibilité d'examiner minutieusement les significations véhiculées par le texte littéraire, au-delà de sa simple composition linguistique. Ainsi, nous tenons à faire remarquer que le choix du type d'approche méthodologique est motivé par le sujet même de notre étude. En réalité, nous ne cherchons pas à quantifier des éléments statistiques ou à identifier des tendances superficielles, mais plutôt à saisir, décoder et exposer les aspects symboliques, idéologiques et psychologiques présents dans l'extrait de *L'Assommoir* de Zola. En effet, la recherche qualitative est particulièrement adaptée à l'analyse des productions symboliques telles que les œuvres littéraires, car elle s'inscrit dans une logique compréhensive. Comme le souligne Paillé (2007), « L'approche qualitative vise une compréhension fine des phénomènes, en prenant en compte la complexité et le sens que les acteurs y attribuent ». Au cours de notre analyse et afin de vérifier nos hypothèses, nous nous basons sur les principes de l'analyse de contenu, une méthode qui permet de structurer l'interprétation du texte tout en conservant la souplesse nécessaire à une lecture critique. A ce niveau, Bardin explique, (2016), que l'analyse de contenu consiste à « Un ensemble de techniques d'analyse des communications visant à obtenir, par des procédures systématiques et objectives de description du contenu des messages, des indicateurs permettant l'inférence de connaissances relatives aux conditions de production/réception ». Suite à cela, il est clair que l'utilisation des principes de l'analyse du contenu va nous permettre d'extraire les éléments significatifs du texte, d'identifier les thématiques récurrentes et de mettre en lumière les champs lexicaux révélateurs. Ajoutons à cela, nous signalons que Nous avons ainsi retenu un extrait représentatif de *L'Assommoir situé vers la fin de l'ouvrage,* pour sa richesse stylistique, sa charge symbolique et son pouvoir d'évocation. Le passage sélectionné est analysé en premier lieu suivant les bases du courant naturalisme et en s'appuyant sur les principes des deux modèles théoriques à savoir : *la sociocritique* et *la psychanalyse*. En deuxième lieu, il sera traité à travers le logiciel **Tropes**, qui facilite l'analyse sémantique en relevant automatiquement les réseaux lexicaux, les isotopies, ainsi que les relations thématiques entre les unités de discours. Or, il est à préciser que l'usage de cet outil ne remplace pas l'interprétation humaine, mais bien au contraire il l'accompagne, en renforçant notre capacité à repérer les éléments structurants et à croiser nos hypothèses d'interprétation avec des données lexicales précises.

ANALYSE ET RESULTAT:

a) Analyse via les bases de la sociocritique et de la psychanalyse :

Ce passage qui constitue l'objet de notre analyse est tiré des dernières pages de L'Assommoir. Il présente le moment où Gervaise Macquart, l'héroïne, touche le fond de la misère sociale et humaine, après une lente déchéance due à la pauvreté, à l'alcoolisme et à l'abandon. Désormais seule, malade, et rejetée par tous. Le protagoniste vit dans une misère extrême, logée sous un escalier, jusqu'à mourir dans l'indifférence générale. Zola y condense la

descente aux enfers de son héroïne, marquée par la pauvreté, l'alcoolisme et la dégradation physique et mentale. Cette scène tragique clôt symboliquement le roman en illustrant pleinement le projet naturaliste de Zola : montrer la fatalité sociale et la destruction des individus par leur environnement.

Eléments d'analyse

Tableau 1: Tableau d'identification des personnages

Personnages	Rôle et caractéristiques
Gervaise	Personnage central, en fin de parcours, objet de commérages ; incarne la figure de la déchéance.
Poisson	Mari trompé, réagit violemment ; figure de l'honneur blessé.
Lantier	Amant, catalyseur du scandale ; source de déstabilisation sociale.
Mme Boche, Mme Lorilleux, Mme Lerat, Boche	Commères, membres du voisinage ou de la famille ; fonctionnent comme témoins ou juges sociaux.
Père Bazouge	Croque-mort à la fois grotesque et attendrissant ; personnage secondaire mais marquant.
M. Marescot	Propriétaire, représentant de l'autorité économique.
Père Bru	Ancien occupant du réduit ; mort dans l'oubli, symbole de l'indifférence sociale.
Enfants du quartier, voisins	Groupe anonyme qui incarne le regard collectif, souvent critique ou moqueur.

Champs lexicaux dominants

Tableau 2: Tableau indiquant les champs lexicaux dominants

Champ lexical	Exemples
Mort / déchéance / misère	« claqué », « crevait », « claquait du bec », « mourait », « expulser », « verte », « caisse des pauvres », « bière »
Folie / déréliction	« perdait la tête », « grimaces de singe », « idiote », « Sainte-Anne », « tremblant », « cris involontaires »

Violence / scandale	« rugir », « bondir », « un vrai tigre », « sortir Poisson de son caractère »
Animalité / grotesque	« Grimaces de singe », « tigre », « claquait du bec », « gros mains noires », « hoquets », « Bibi-la-Gaieté »
Alcool / marginalité	« soulard », « soûl », « quatre sous », « battait les murs », « dix sous »

Lieux mentionnés

Tableau 3: Tableau montrant les lieux mentionnés

Lieu	Description
Rue de la Goutte-d'Or	Espace de vie de Gervaise.
Chez les Boche	Lieu de commérage.
La niche du père Bru	Lieu final, symbolique de l'exclusion.
Sainte-Anne	Hôpital psychiatrique évoqué indirectement.

Analyse sociocritique du passage

Ce passage de l'assommoir met en scène la fin tragique de Gervaise, non pas comme une conséquence d'un choix individuel, mais comme le produit d'un environnement social structurant, marqué par la pauvreté, l'exclusion et l'impossibilité de rédemption. La vision déterministe se montre donc encore très pessimiste dans cette excipit, confirmant la thèse de Zola, selon laquelle on n'échappe pas à son milieu. La société regarde Gervaise sombrer sans intervenir. Elle exerce sur elle une violence symbolique comme définie par Bourdieu

« Contrairement à la violence d'ordre physique, la violence symbolique n'est pas instantanément intelligible. Tandis que le châtiment corporel ou Le simple corps à corps se donnent à voir et à entendre, la violence symbolique reste subtile et toujours invisible. »

Zola fait résonner la parole populaire comme un instrument de domination sociale : les voisins – Boche, les Lorilleux, Bazouge – n'échangent pas avec Gervaise, ils l'écrasent. Elle subit une marginalisation physique puisqu'on la relègue dans une « niche », décrite comme une « niche de chien », plus basse encore que les taudis qu'elle habitait, ce qui symbolise sa sortie du champ social. On parle d'elle comme d'un « rebut » : « elle creva d'avachissement ». Les commérages, loin de tisser du lien, imposent des normes : être propre, sobre, utile ; toute déviance est moquée, jusqu'aux gamins qui lui jettent des trognons de choux. Gervaise incarne le corps féminin ouvrier sacrifié. Mère déchue, épouse bafouée, elle est peu à peu réduite à un « outil de travail » épuisé par la faim, l'alcool et le soin des autres ; ses gestes se font erratiques, « elle claquait du bec », et son corps, devenu « inutile », est rejeté comme un déchet. Zola, fidèle à son projet de roman expérimental, expose ainsi un « laboratoire social » où se mêlent hérédité et milieu. La misère, loin d'être un état passif, est entretenue par une société complice : les voisins assistent sans intervenir à la déchéance de Gervaise, les institutions (famille, secours

publics) font défaut, et la souffrance devient un spectacle grotesque. Dans le roman, la mort elle-même fait l'objet d'indifférence et de commérages : « La terre ne voulait pas d'elle, apparemment. » Cette formule ironique souligne l'échec absolu de son insertion dans une société où les plus vulnérables sont voués à disparaître. Seul le père Bazouge, croque-mort ivre, lui offre un adieu à la fois grotesque et tendre, rappelant que même la mort est enfermée dans ce cycle implacable. Cette chute inexorable symbolise le retour aux racines : malgré son rêve d'ascension (ouvrir sa blanchisserie, vivre « comme il faut »), Gervaise est ramenée à sa condition première. Son destin souligne la force de l'hérédité et du milieu : « L'hérédité a ses lois, comme la pesanteur ». Elle meurt sans cause précise, sans dignité, repérée parce qu'elle « sent mauvais », non parce qu'elle manque, et disparaît dans l'indifférence, métaphore de l'écrasement des pauvres par un ordre social implacable.

b) Analyse psychanalytique du passage

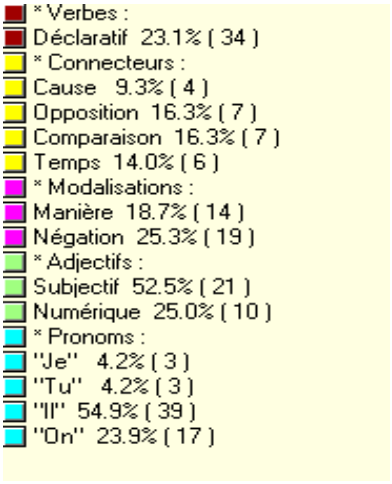
Le passage final de L'Assommoir nous donne à voir une chute totale de Gervaise, non seulement sociale, mais surtout psychique et corporelle. À travers une approche psychanalytique, on peut lire cette fin comme l'expression d'un désir inconscient de mort, d'une désintégration du moi, et d'un corps livré à la pulsion de destruction. Dès le début du passage, Gervaise est désignée par les autres, commentée, exposée comme un objet : « Une des curiosités de la maison était de lui voir faire Coupeau. » Elle devient spectacle, objet de regard, et perd toute subjectivité. Elle n'est plus maîtresse d'elle-même mais devient une propriété des autres. Cette perte d'identité s'inscrit dans une dissolution du moi : elle ne parle presque plus, n'agit plus, et sa seule existence se manifeste par des gestes involontaires, des « grimaces », des « petits cris ». Le corps prend le dessus, comme dans les cas de désintégration psychique observés dans la psychose. L'identification involontaire à Coupeau, son mari mort, est aussi significative : elle mime la mort de l'autre, comme si elle tentait inconsciemment de fusionner avec lui, voire de le rejoindre dans l'anéantissement. Ainsi, dans cet extrait, Gervaise incarne la pulsion de mort, elle subit une force qui la pousse à l'auto-destruction : « Freud a introduit la notion de pulsion de mort dans la psychanalyse, définie sur un plan propre à la biologie, comme tendance à reconduire l'être vivant à l'état inorganique. » Le protagoniste accepte l'humiliation, les « sales commissions », les paris dégradants et la nourriture répugnante. Elle se laisse glisser dans un état de misère extrême, sans réaction : « elle ne songeait seulement pas à se jeter du sixième », ce refus d'un suicide actif est justement ce qui montre que même si elle affirme refuser la mort, elle se tue inconsciemment d'une manière lente, rampante et passive. Gervaise est écrasée par le regard social, qui l'incite s'auto-punir : elle se laisse maltraiter, insulter, affamer, dans une sorte de pénitence inconsciente. Gérvaise meurt « petit à petit, morceau par morceau » : image d'une déchéance physique et psychique accompagnée d'une acceptation progressive de l'effacement, d'un suicide inconscient qui symbolise le démantèlement final du sujet. Le passage se termine sur la scène troublante du père Bazouge, croque-mort alcoolique, qui est le premier à découvrir le cadavre de Gervaise : « Va, t'es heureuse. Fais dodo, ma belle. » Ici, la mort n'apparaît pas comme une violence, mais comme une délivrance douce, presque maternelle ou amoureuse. On y décèle une forme de fantasme de régression au stade oral ou fœtal. Cette régression désigne un retour imaginaire à un état antérieur, marqué par l'absence de douleur, de manque et de conscience, un moment de fusion totale avec la mère. En disant « fais dodo », Bazouge semble

endormir Gervaise dans les bras de la mort comme on endort un enfant, transformant ainsi la fin tragique en un retour apaisé vers une origine douce et enveloppante.

c) Analyse à travers le logiciel Tropes :

Le logiciel Tropes est un outil d'analyse de données qualitatives largement utilisé dans les études de communication ainsi que dans les recherches en sciences humaines et sociales. Il offre une capacité d'analyse approfondie des données, permettant d'identifier les thèmes, les motifs, les schémas de discours et les tendances présents dans les données textuelles. De plus, le logiciel Tropes offre plusieurs fonctionnalités, notamment la capacité de déterminer les acteurs principaux et les relations qui les lient au sein d'un ou de plusieurs textes. Il permet également de dégager le sens global d'un texte. Parmi les autres fonctionnalités proposées par Tropes, on peut citer :

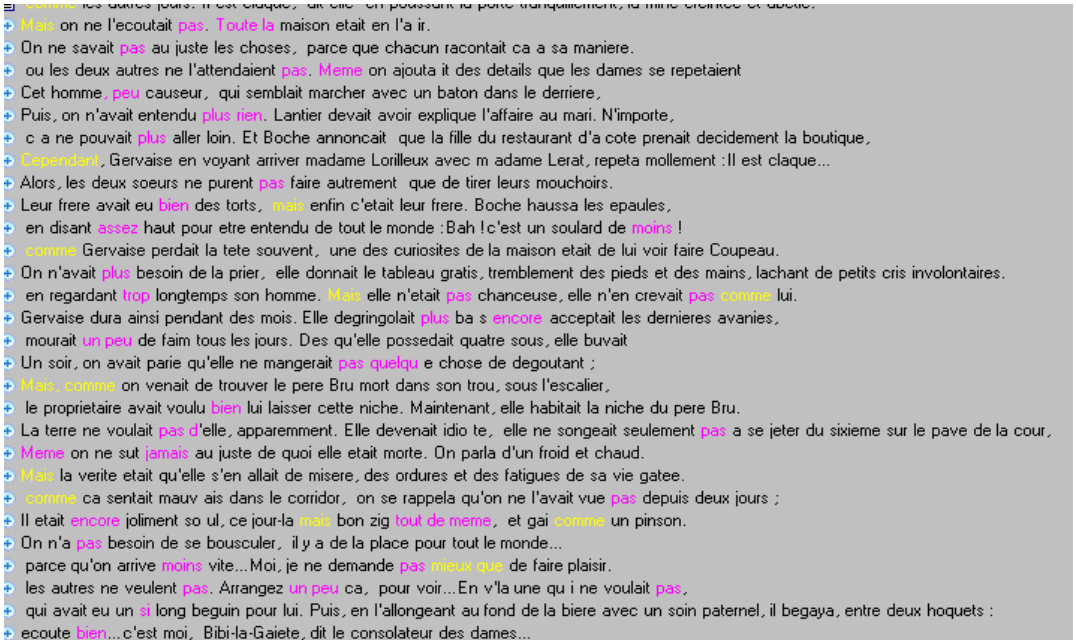
- La classification arborescente de la référence,
- Le diagnostic du style du texte,
- La catégorisation des mots-outils,
- L'extraction terminologique,
- L'analyse des acteurs,
- La constitution de résumé



Capture 1: Catégories grammaticales utilisées dans le corpus

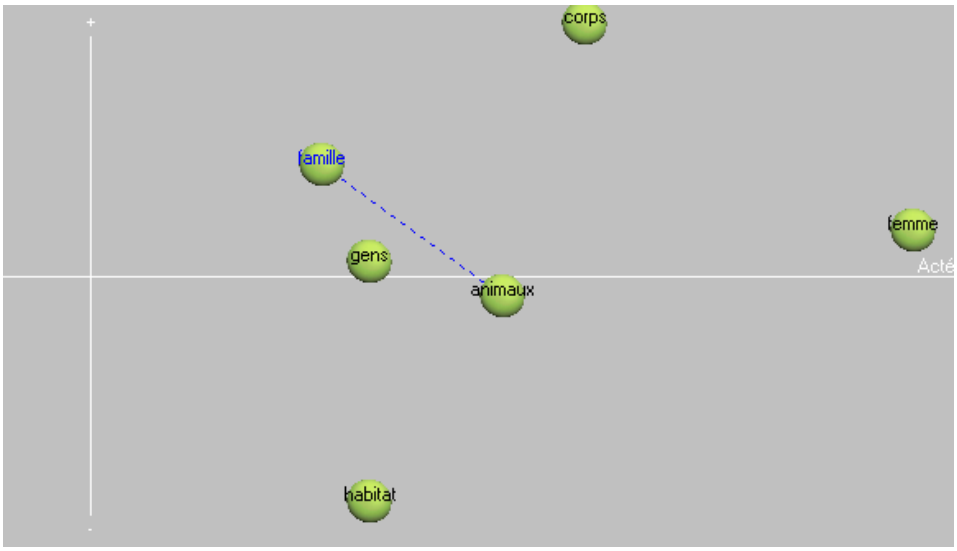
L'utilisation du logiciel **Tropes** dans le cadre de notre étude permet une lecture outillée du corpus littéraire, en complément à notre approche théorique. De ce fait, les résultats obtenus révèlent une dominance des verbes **déclaratifs** (23,1 %), marquant une narration assertive. Cette dernière représente une caractéristique fondamentale au style naturaliste de Zola. Ce choix de structure verbale soutient l'illusion d'objectivité tout en ouvrant, via une lecture psychanalytique, sur des dynamiques de contrôle discursif. Par ailleurs, nous observons que les **connecteurs logiques** les plus fréquents sont : L'**opposition** (16,3 %), la **comparaison** (16,3 %), et le **temps** (14 %) Ces derniers traduisent une structuration complexe du récit. Dans ce sens, nous disons qu'ils suggèrent une tension entre événements, temporalité et perceptions, éléments que la sociocritique met en relation avec les conflits sociaux et idéologiques sous-jacents. Le

corpus analyse est doté également des **modalisations**, notamment la **négation** (25,3 %) et les marques de **manière** (18,7 %), indiquent des formes de refus ou de résistances symboliques. Elles constituent des indices pertinents pour une lecture psychanalytique, en ce qu'elles trahissent la présence de refoulements ou d'ambivalences latentes. Par conséquent, la présence des **adjectifs subjectifs** (52,5 %) confirme une forte charge affective dans le discours, en tension avec une tentative de quantification (adjectifs numériques, 25 %). Dans ce sens, nous notons que cette dualité s'inscrit dans les tensions entre les vécus individuels et les déterminismes sociaux des personnages. Enfin, la fréquence du pronom **"Il"** (54,9 %) renforce l'impersonnalité du récit, mais l'émergence de **"On"**, **"Je"** et **"Tu"** révèle des glissements énonciatifs, signes d'une hétérogénéité discursive. Ce point soutient parfaitement et présente une preuve au niveau du recours de la narration indirecte libre



Capture 2: Style utilisé dans le corpus

L'analyse approfondie du corpus à l'aide du logiciel Tropes révèle que le style dominant est argumentatif, caractérisé par une forte présence de structures comparatives, critiques et discursives. Ce style se manifeste dans l'extrait par l'utilisation fréquente de connecteurs logiques tels que "mais", "même", ou "comme", traduisant une dynamique de mise en débat des faits, d'opposition d'opinions, ou de jugement implicite sur les personnages et leurs conditions de vie. Le texte n'est pas seulement narratif ; il s'érige en espace de confrontation idéologique, où le langage devient un outil de jugement social. Cette orientation argumentative confirme l'intention de Zola de dénoncer une réalité sociale, rejoignant les postulats de la sociocritique selon lesquels le texte littéraire opère comme un discours socialement situé. Le logiciel Tropes, en relevant ces structures, nous permet de visualiser et de quantifier cette stratégie discursive, en particulier dans l'usage répété de la négation, des modalisations et des comparaisons. Par ailleurs, l'abondance des termes à connotation subjective (comme "moins", "pauvre", "sale", "malchanceuse") soutient une lecture critique des inégalités sociales, souvent relayées par le point de vue de personnages eux-mêmes marginalisés.



Capture 3 : Graphe d'acteurs indiquant l'apport entre le terme de la famille et les autres ternes du corpus

Le graphe présente une cartographie lexicale issue du corpus analysé, articulée selon deux axes fondamentaux :

- L'axe horizontal (actant/acté) : il révèle le rôle grammatical et narratif des termes. À gauche, les références tendent à jouer le rôle d'actants (sujets de l'action), tandis qu'à droite, elles sont plutôt actées (objets ou cibles de l'action).
- L'axe vertical mesure la densité des relations entre une référence et les autres, signalant leur centralité sémantique dans le discours.

Dans ce contexte, le mot "animaux" occupe une position centrale, légèrement à droite de l'axe vertical, ce qui indique une fonction principalement actée. Cela signifie qu'il est davantage l'objet d'actions ou de descriptions que leur origine. Il est aussi relié par une ligne en pointillé au terme "famille", qui se situe à gauche, dans une position légèrement plus élevée sur l'axe vertical. Cette configuration suggère que le mot "famille" agit en tant qu'actant, avec une relation directe sémantique avec "animaux".

d) Discussions :

À la lumière des résultats obtenus, il est désormais possible de saisir, avec plus de finesse, la richesse interprétative qu'offre l'intégration de l'intelligence artificielle dans l'analyse des textes littéraires. L'exploration du roman *L'Assommoir* d'Émile Zola à travers l'outil Tropes, combinée à une lecture humaine fondée sur les principes de la sociocritique et de la psychanalyse, nous a permis de révéler une complémentarité précieuse entre perception automatisée et la subjectivité interprétative. L'analyse lexicale effectuée par le logiciel a mis en exergue des champs sémantiques dominants tels que la mort, la folie, la violence ou encore l'exclusion sociale, rejoignant ainsi les thématiques déjà repérées dans les lectures critiques traditionnelles. Ce constat ne fait que confirmer l'acuité de l'intelligence artificielle à détecter les lignes de force narratives et les réseaux de significations implicites. Toutefois, c'est dans l'articulation avec une approche psychanalytique qui prend en compte l'inconscient du texte et les mécanismes de projection des personnages – que ces résultats prennent toute leur ampleur.

En effet, comme l'affirme Anzieu (1981), « le texte littéraire est un lieu où l'auteur projette ses fantasmes, ses conflits internes, parfois même à son insu ». Suite à cela, la sociocritique, en tant que grille de lecture des rapports entre texte et société, permet de réinscrire ces résultats dans une dynamique historique et idéologique. L'intelligence artificielle, en objectivant la récurrence de certains motifs ou de certaines catégories d'actants, rend visibles les structures discursives qui façonnent l'imaginaire collectif d'une époque. Il apparaît alors que l'analyse automatique ne vient pas remplacer l'expertise humaine mais l'enrichit, la stimule, voire la provoque, comme le suggère Clément (2022) : « L'intelligence artificielle, loin d'être un substitut, est un levier herméneutique qui aiguise le regard du chercheur ».Cette synergie méthodologique prend tout son sens dans le traitement du personnage de Gervaise, dont la trajectoire descendante est à la fois un symptôme d'un déterminisme social oppressant lisible à travers les éléments sociocritiques identifiés et l'expression d'une pulsion de mort, d'un abandon à la déchéance ce que la psychanalyse met en lumière. L'IA, par la précision de ses catégorisations, renforce cette lecture double, et propose ainsi une nouvelle voie vers une compréhension plus intégrale du texte littéraire. En définitive, nous disons que les apports combinés de l'intelligence artificielle et des modèles théoriques traditionnels confèrent à cette étude une épaisseur analytique qui dépasse les cadres disciplinaires cloisonnés, et témoignent de la pertinence d'une approche croisée, rigoureuse, mais aussi ouverte aux innovations technologiques.

e) Conclusion générale :

En somme, cette étude s'est attachée à dévoiler les strates profondes du roman "L'Assommoir" d'Émile Zola à travers une approche méthodologique hybride, alliant les apports de l'intelligence artificielle à l'acuité de l'analyse humaine fondée sur les modèles psychanalytiques et sociocritiques. L'utilisation du logiciel Tropes a permis de mettre en lumière une structuration lexicale et sémantique significative, traduisant les tensions internes des personnages, la violence sociale et la déchéance morale, autant d'éléments qui s'inscrivent dans le champ zolaïen de la dénonciation naturaliste. Les résultats ont montré que l'IA peut jouer un rôle fondamental dans le processus d'interprétation des textes littéraires, non en se substituant à l'humain, mais en venant enrichir et affiner les lectures proposées. Comme le soulignent Clément et Venant (2022), « l'intelligence artificielle appliquée aux humanités numériques devient un partenaire d'interprétation plutôt qu'un simple outil d'extraction de données ». Dans cette optique, la complémentarité entre lecture automatisée et approche critique permet d'ouvrir de nouvelles pistes d'analyse et d'explorer des significations enfouies. Cependant, certaines limites doivent être reconnues. Le logiciel, malgré sa performance, reste tributaire des corpus et des paramètres d'analyse qui lui sont imposés. Il ne peut saisir ni l'implicite ni la subjectivité inhérente à toute œuvre littéraire. Par ailleurs, le modèle psychanalytique, bien qu'éclairant sur les mécanismes internes des personnages, nécessite une prudence herméneutique pour ne pas tomber dans l'anachronisme ou la surinterprétation. Pour les perspectives futures, il serait pertinent d'étendre cette méthode à d'autres œuvres naturalistes ou d'autres genres littéraires, en y intégrant des IA génératives capables de produire des hypothèses de lecture. Comme le rappelle Louveau (2023), « l'intégration raisonnée de l'IA dans l'analyse littéraire ouvre un champ de recherche inédit, où la technologie dialogue avec l'humain sans jamais l'effacer ». En

définitive, cette recherche inaugure un champ fertile où l'intelligence artificielle, loin de dénaturer la littérature, en révèle de nouvelles dimensions.

LISTE DES REFERENCES :

Amadieu, F., & Tricot, A. (2014). Apprendre avec le numérique : Mythes et réalités. Retz.

Anzieu, D. (1981). *Le groupe et l'inconscient*. Presses Universitaires de France.

Bardin, L. (2013). *L'analyse de contenu* (14e éd.). Presses Universitaires de France.

Bardin, L. (2016). *L'analyse de contenu* (14e éd.). Presses Universitaires de France.

Baudry, J. L. (2011). *Psychanalyse et littérature*. Presses Universitaires de France.

Bertrand, Y. (2022). Théories contemporaines de l'éducation : Vers une compréhension globale des pratiques pédagogiques. Chenelière Éducation.

Bourdieu, P. (1992). Les règles de l'art : Genèse et structure du champ littéraire. Seuil.

Chartier, R. (1996). La lecture et l'espace de la lecture. Gallimard.

Clément, P. (2022). La communication et les nouvelles technologies : Vers une révolution des pratiques pédagogiques. Éditions L'Harmattan.

Clément, P., & Venant, S. (2022). Intelligence artificielle et humanités numériques : partenaires d'interprétation. Éditions L'Harmattan.

Colas-Blaise, M., & Kermoal, J. (2021). La sémiotique des textes littéraires à l'ère numérique : pratiques, lectures, enjeux. Peter Lang.

Eco, U. (1992). *Lector in fabula*. Grasset.

Fluckiger, C. (2021). Le numérique, mythes et réalités : Enseigner à l'ère des technologies. ESF Sciences Humaines.

Freud, S. (1905/2010). Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient. Gallimard.

Gauthier, J.-B. (2023). L'intelligence artificielle à l'école : Promesses et défis pédagogiques. Presses Universitaires de France.

Jouve, V. (2001). *Poétique des valeurs*. Presses Universitaires du Septentrion.

Klinkenberg, J.-M. (2000). *Précis de sémiotique générale*. De Boeck Supérieur.

Le Moigne, J.-L. (2022). Le constructivisme : Tome 1 - Les épistémologies constructivistes. Éditions L'Harmattan.

Lejeune, P. (1980). *Le pacte autobiographique*. Seuil.

Lemoine, P. (2020). L'intelligence artificielle en éducation : Promesses et défis. Éditions du CNRS.

Levy, P. (1997). Cyberculture : Rapport au Conseil de l'Europe. Odile Jacob.

Louveau, C. (2023). L'intelligence artificielle au service de l'analyse littéraire : enjeux et perspectives. Revue des Études Littéraires et Numériques, 45(2), 112-130.

Paillé, P. (2007). La méthodologie de la recherche qualitative. In J. Poupart et al., La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques (2e éd., pp. 145–163). Gaëtan Morin Éditeur.

Riffard, P. (1990). L'idée littéraire : Essai de typologie. PUF.

Todorov, T. (1981). *La littérature en danger*. Seuil.

Zola, É. (1877/2022). *L'Assommoir*. Éditions Gallimard (Folio Classique)

L’intelligence artificielle comme outil de soutien à la créativité dans la production écrite des étudiants : apports et limites

HSSINE Anouar

Equipe de recherche : Approches linguistiques des Cultures du Maroc

Laboratoire : Littérature Générale et Comparée : Imaginaires, textes et cultures

Affiliation : Faculté des Lettres et des Sciences Humaines _Oujda

berkane49hssine@gmail.com

Résumé **__ L’intégration de l’intelligence artificielle (IA) dans l’enseignement supérieur transforme profondément les pratiques pédagogiques, notamment dans le domaine de la production écrite. Cet article examine le rôle de l’IA comme outil d’accompagnement et de stimulation de la créativité chez les étudiants. En s’appuyant sur divers exemples et observations, il met en lumière les apports majeurs de ces technologies, telles que l’aide à la formulation des idées, l’enrichissement du vocabulaire, la correction linguistique et la valorisation de l’expression personnelle.**

Cependant, l’étude souligne également un ensemble de limites : la dépendance excessive à l’outil, la perte de spontanéité créative, le manque d’esprit critique et la difficulté à distinguer la production authentique de l’assistance automatisée. Ainsi, l’article invite à une utilisation raisonnée et éthique de l’intelligence artificielle, non pas comme substitut à la pensée humaine, mais comme partenaire pédagogique capable de favoriser l’autonomie, la réflexion et la créativité des étudiants dans leurs écrits.

Mots-clés : Intelligence artificielle, Créativité, Production écrite, Enseignement supérieur, Accompagnement pédagogique

INTRODUCTION

La **production écrite** est l’une des compétences cruciales dans le processus d’enseignement et d’apprentissage des langues, notamment dans l’apprentissage du FLE. C’est une tâche très complexe qui fait appel à des compétences linguistiques, cognitives et culturelles. Produire un texte ne reflète pas seulement la maîtrise de la langue mais englobe également l’aptitude à exprimer ses idées, à argumenter et à créer. A l’ère du numérique, cette compétence se trouve face à des nouveaux enjeux pédagogiques.

Ces dernières années, avec l’émergence de l’intelligence artificielle (IA), a été considérée comme un outil indispensable et un assistant pédagogico-éducatif. Cette technologie a connu un avancement rapide en convertissant radicalement les pratiques d’enseignement et d’apprentissage, en particulier celles de la didactique des langues. L’IA joue un rôle important dans le soutien aux apprenants dans leurs tâches rédactionnelles, en leur présentant des données, des idées, désormais des outils capables d’accompagner les apprenants dans leurs tâches

rédactionnelles, en leur proposant des suggestions lexicales, des reformulations syntaxiques, des corrections orthographiques, voire des textes complets à partir d'instructions simples. Ce phénomène n'est pas sans susciter un enthousiasme croissant chez les chercheurs et les pédagogues, y compris au Maroc, où plusieurs travaux se sont intéressés à l'impact de l'IA sur les exploits académiques des étudiants, en particulier dans les productions écrites universitaires.

Cependant, cette utilisation de l'IA dans l'enseignement suscite plusieurs interrogations **critiques**. Certes, l'IA est considérée comme médiateur fournissant de nombreuses possibilités dans le processus de la rédaction. Elle permet de gagner du temps, optimiser la qualité de la langue et fournir divers modèles de textes, mais aussi elle soulève également le problème de la **créativité** de l'étudiant. Plusieurs questions méritent d'être posées à ce sujet : pourrions-nous encore parler de **création personnelle** lorsque l'étudiant recours à ces outils numériques qui offrent des opportunités de rédaction ? Quels sont les risques d'une utilisation intensive des outils d'IA sur l'indépendance et l'originalité de l'étudiant ? En d'autres termes, l'intégration de l'IA dans la rédaction écrite contribue-t-elle à développer ou à appauvrir la créativité des apprenants ?

C'est dans cette optique que s'inscrit la présente étude, qui vise à **examiner les apports et les limites de l'intelligence artificielle en tant qu'outil d'appui à la créativité dans la rédaction**, en mettant particulièrement l'accent sur les étudiants de l'enseignement supérieur au Maroc. En adoptant une approche critique et contextualisée, cette étude cherche à répondre à une problématique d'actualité, à l'intersection de la didactique, des sciences du langage et des technologies éducatives.

Les objectifs de cette étude se déclinent comme suit : - Définir les concepts clés relatifs à la créativité et à l'intelligence artificielle ainsi que leur articulation dans le processus d'enseignement et d'apprentissage. – Démontrer les contributions concrètes des outils d'IA dans le mécanisme de rédaction. – Mettre en lumière les défaillances et les risques d'un usage maladroit ou inapproprié de ces outils. – Proposer des stratégies pédagogiques permettant un accompagnement efficace de l'usage de l'IA. – Elaborer des propositions pédagogiques qui peuvent guider de manière efficace l'usage de l'IA, en mettant l'accent sur l'aspect de la créativité et de l'autonomie au niveau de l'écriture.

LA CREATIVITE DANS LA PRODUCTION ECRITE

Dans le cadre de l'apprentissage des langues, La créativité remplie une fonction majeure dans le processus rédactionnel. Elle est considérée comme un élément important, en particulier dans l'apprentissage des langues. La créativité ne se contente pas à l'imagination ou à créer des idées, mais renvoie à la mobilisation des pré-requis linguistiques, culturelles et discursives de l'étudiant afin de créer un contenu personnel, pertinent et approprié au contexte de communication.

Selon **Jean-Paul Bronckart** (2004), la créativité est définie comme *« la capacité à produire du nouveau, à réorganiser l'expérience langagière en créant des formes originales ».* Cette vision met en valeur la dimension dynamique et actif de l'écriture, vue comme un acte de transformation des savoirs linguistiques acquis, en fonction d'une intention discursive propre à

l'auteur. En ce sens, tout écrit devient un terrain de construction de sens, de l'identité et de l'expression personnelle.

En milieu universitaire, la créativité peut se voir de différents angles :

- La logique de la sélection, de l'organisation et de l'argumentation ;
- Le choix de la structure textuelle privilégiée (narratif, descriptif, injonctif, argumentatif…) ;
- Le choix du niveau de langue (courant, familier, soutenu…) et l'emploi des faits de langues et de procédés stylistiques et rhétoriques différents ;
- Et plus généralement, cela renvoie à la capacité à mobiliser la langue pour faire émerger une expression personnelle et unique.

Pour **Christian Puren** (2015), « la créativité en classe de langue repose sur la mise en place d'un *environnement didactique favorable*, c'est-à-dire un cadre d'apprentissage qui autorise l'expérimentation, le tâtonnement, et surtout le droit à l'erreur. L'enseignant, dans cette logique, n'est plus seulement un évaluateur de conformité linguistique, mais un facilitateur de sens, qui accompagne les élèves dans leur cheminement personnel d'écriture. »

Selon une approche socio-constructiviste, on ne peut pas imposer la créativité : elle se transmet, se stimule et se construit par le biais d'activités d'écriture libre, de consignes flexibles et souples ainsi que de retours critiques. Elle joue un rôle clé dans **la motivation**, d'autonomisation et le développement personnel, en particulier chez les étudiants en contexte universitaire.

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE DANS L'EDUCATION

Dans le champ éducatif, l'intelligence artificielle (IA) regroupe un ensemble des technologies capables de simuler certaines capacités humaines telles que la construction du sens, la mise en contexte, l'analyse de contenus, la correction de langue et de style ou encore la génération des idées selon le besoin recherché. Plus particulièrement, dans l'enseignement/apprentissage des langues, l'IA connait une diversité d'outils à savoir :

- Correcteurs grammaticaux intelligents aidant à corriger la grammaire, la syntaxe et le style ?

- Générateurs de texte comme ChatGPT, Deepseek permettant de générer des textes, paraphraser ou simuler des dialogues.

-Traducteurs automatiques, tels que DeepL, Google Translate …, fournissant des traductions fluides et contextuelles.

Sur le plan pédagogique, l'IA offre une opportunité d'un apprentissage individuel des langues.

Les étudiants peuvent avoir des feedbacks immédiats, des propositions de structures textuelles diversifiées, des suggestions de reformulations et de paraphrases, et permet à enrichir le vocabulaire. Comme le souligne **Jacques Tardif** (2006), *« lorsqu'elle est intégrée de manière réfléchie, la technologie peut agir comme un catalyseur des apprentissages et renforcer les*

compétences cognitives des apprenants ». Toutefois, l'intervention humaine reste constante et indispensable pour éviter que l'outil technologique risque de faire obstacle et reste au service des buts pédagogiques. D'après **Dominique Bucheton** (2014), il est pertinent de souligner que « l'IA ne peut être qu'un **outil parmi d'autres dans la médiation pédagogique**, et non un substitut à la posture enseignante. Son intégration doit se faire dans une perspective didactique claire : aider à mieux comprendre, structurer, évaluer ou réécrire, mais sans court-circuiter le **processus cognitif et créatif** de l'apprenant. »

L'un des défis majeurs consiste à maintenir un juste équilibre entre l'accompagnement technologique et l'indépendance intellectuelle. L'IA peut être considérée comme un appui à l'écriture, mais elle risque également d'uniformiser les travaux et diminuer la touche personnelle de l'étudiant-apprenant. Cette dualité soulève ainsi des interrogations éthiques et pédagogiques importantes dans le cadre des sciences contemporaines.

A la lumière de ces constats, il se confirme que la créativité et l'intelligence artificielle suivent deux logiques différentes, l'une portée par l'humain et l'autre par l'algorithme. Ces deux dynamiques sont néanmoins amenées à coexister dans les pratiques pédagogiques modernes. Comprendre et analyser en profondeur cette articulation constitue un fondement théorique essentielle pour examiner l'intégration de l'IA dans l'écriture académique et en mesurer les apports comme les menaces, notamment dans le contexte universitaire marocain qui vit une profonde mutation numérique.

LES CONTRIBUTIONS DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE DANS LA REDACTION

L'intégration de l'IA dans le champ éducatif a profondément bouleversé les pratiques pédagogiques liées à l'enseignement de l'écriture. En effet, l'IA s'impose comme instrument essentiel d'assistance à la rédaction, capable à intervenir sur différents niveaux du processus scriptural. Elle sert à combler les besoins des étudiants, en particulier dans le domaine de l'enseignement du français langue étrangère.

L'IA assure une correction instantanée des fautes de langue (de grammaire, d'orthographe …). Grâce aux outils de traitement automatique du langage (comme les plateformes de rédaction assistée et les correcteurs intelligents) l'étudiant peut détecter immédiatement les anomalies syntaxiques, orthographiques ou lexicales. Cette fonctionnalité permet aux apprenants d'identifier leurs fautes et d'y remédier sans attendre l'intervention de l'enseignant. Ce qui encourage l'autonomie des étudiants en s'améliorant progressivement dans leur maitrise de la langue.

De surcroit, les outils d'IA fournissent des recommandations lexicales et stylistiques, permettant aux étudiants de varier leurs mots, de reformuler et d'adapter leur langage selon la situation. Cette fonction se relève particulièrement utile pour les apprenants non natifs, qui ont souvent du mal à exprimer subtilement leurs idées et à trouver plus facilement les mots appropriés.

L'intelligence artificielle contribue à la structuration des productions écrites en proposant, selon le type de texte, des plans adaptés, des articulations logiques via l'emploi des connecteurs,

ainsi que des paragraphes hiérarchisés. Ces outils améliorent la cohérence textuelle et la clarté du discours, tout en soutenant ceux qui peinent à structurer leurs idées de façon fluide.

Enfin, l'intelligence artificielle peut jouer un rôle motivationnel important. Grâce à des retours immédiats et parfois personnalisés, elle stimule l'engagement des étudiants dans l'écriture et les aident à dépasser l'angoisse liée à la rédaction et développer l'autonomie et la confiance en soi.

Ces différentes contributions peuvent être récapitulés dans le tableau ci-dessous :

Apports de l'IA	Description
Correction de la langue (de grammaire et d'orthographe)	Repérage et correction automatique des erreurs avec retour immédiat pour l'apprenant.
Recommandations lexicales et stylistiques	Elargissements du vocabulaire, affinage stylistique et reformulations élégantes
Structuration et organisation du texte	Propositions de plans, connecteurs logiques, organisation cohérente des idées.
Motivation et le suivi individualisé	Une interaction permanente qui encourage et stimule l'engagement et la confiance en soi.

L'intelligence artificielle n'est qu'un simple gadget technologique, mais elle représente un moyen didactique d'une grande efficacité à condition qu'elle soit utilisée de façon raisonnable et critique. Elle peut renforcer l'ace rédactionnel de l'étudiant tout en rendant l'apprentissage de l'écriture plus accessible et motivant.

LIMITES ET CRITIQUES DE L'USAGE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE DANS LA PRODUCTION ECRITE

En dépit des apports indéniables de l'intelligence artificielle dans le soutien lié à la rédaction, son utilisation non réfléchie pose des problèmes et engendre diverses critiques. Il est donc nécessaire de prendre en compte les risques pour garantir une intégration pédagogique de façon équilibrée et respectueuse des principes éthiques.

Un des grands dangers liés à l'IA est la dépendance excessive de l'étudiant à ces outils et le risque accru de plagiat. En effet, certains étudiants peuvent s'attacher fortement sur les propositions textuelles offertes par l'IA. Ce qui risque la réduction de leurs capacités d'écriture. Cette liaison abusive peut mener un blocage sur l'apprentissage de la langue chez l'étudiant.

Par ailleurs, l'usage fréquent de l'IA peut uniformiser les écrits. En effet, les algorithmes mettent en avance des formules et des structures standardisées, ce qui risque de réduire la diversité stylistique et faire disparaitre la touche personnelle de l'étudiant. L'originalité personnelle de l'étudiant et l'expression individuelle liée donc à la créativité de l'étudiant. Une fois ce dernier recours à la machine, il sera menacé par le conformisme des idées.

Un autre critique tient à la déduction de l'effort cognitif de l'étudiant. S'il se donne à la machine de rédiger, de penser, de corriger, il risque de désengager mentalement. Cela diminue le travail intellectuel nécessaire à l'apprentissage, ce qui peut freiner la consolidation et la progression durable dans l'écriture.

Il faut également parler des risques liés à l'éthique. La gestion des données personnelles, surveillance et atteinte à la confidentialité constituent des problématiques sensibles. Elles demandent l'instauration de régulation stricte claire et une vigilance des acteurs pédagogiques (enseignant – étudiant).

Ces différentes limites liées à l'IA sont récapitulées dans le tableau ci-dessous ainsi que leurs effets pédagogiques et éthiques dans la production écrite.

Limites de l'IA	Effets pédagogiques et éthiques
Risque de plagiat et absence d'autonomie	Absence de créativité et réduction de l'effort personnel.
Standardisation des écrits	Perte de la diversité stylistique, érosion de la voix individuelle.
Affaiblissement cognitif	Réduction de l'engagement mental et de l'apprentissage profond.
Risques éthiques	Atteintes possibles à la vie privées et intime, vigilance et gestion des données.

Ainsi, si l'intelligence artificielle ouvre des perspectives innovantes dans l'enseignement de la production écrite. Son intégration exige un accompagnement rigoureux et une adoption d'une approche critique afin de laisser la marge à la créativité de l'étudiant et de lui maintenir un esprit d'autonomie.

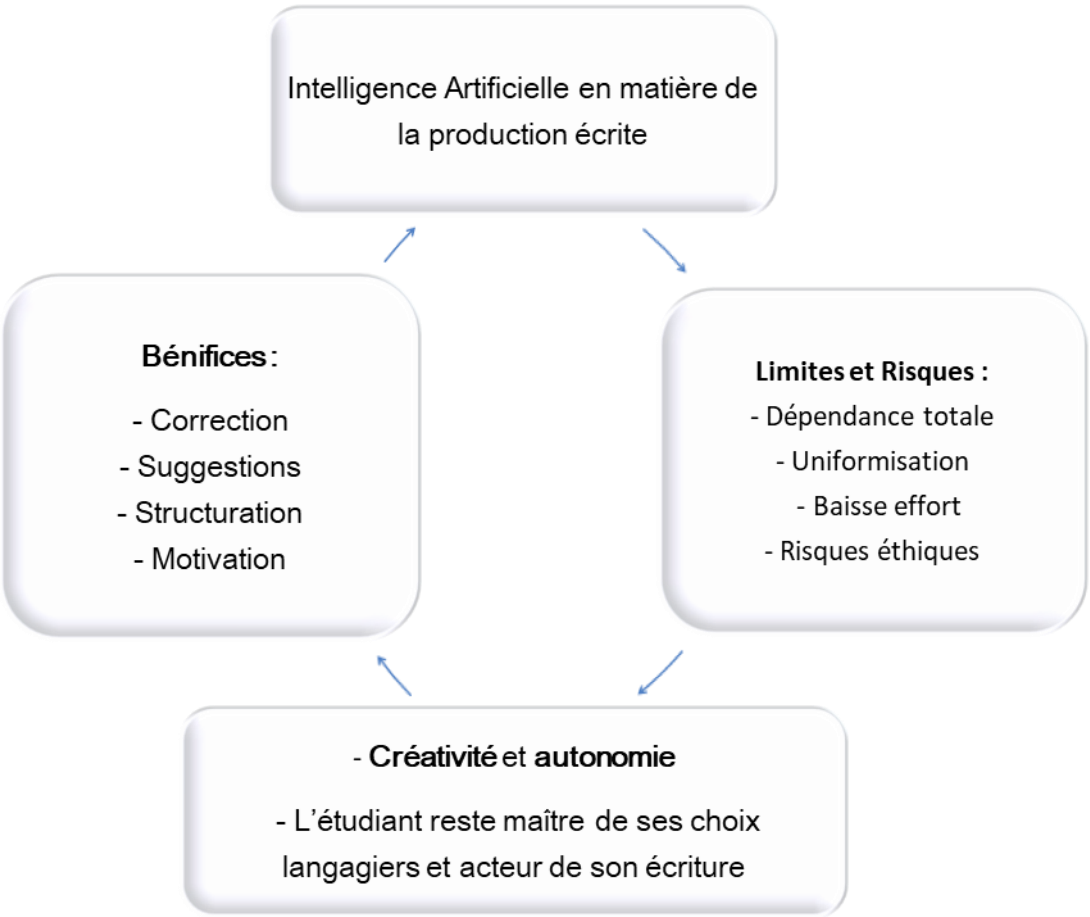
DISCUSSION DES RESULTATS

Les résultats de cette étude jouent un rôle à la fois positif et négatif dans le processus rédactionnel des étudiants. D'un côté, elle agit comme un assistant efficace : elle effectue une correction immédiate, propose des enrichissements lexicaux et stylistiques et aide à la structuration des textes. Grâce à ces services qu'offrent ces outils algorithmiques, les productions deviennent plus claires, et la plupart des étudiants s'investir davantage dans leur apprentissage et recevant un feedback rapide et adapté.

D'une autre part, l'étude montre que si l'IA n'est pas rigoureusement contrôlée, elle peut engendrer des effets négatifs et néfastes, particulièrement elle risque de limiter la créativité des étudiants. Cette dernière consiste à produire des idées originales et innovantes et de s'exprimer de façon personnalisée. Pour rester créatif, l'étudiant ne peut s'épanouir que lorsqu'il devienne responsable de ses choix langagiers et se représente comme acteur actif face au processus rédactionnel. Un attachement excessif à la machine risque d'entrainer une uniformisation des productions et de la disparition de la voix personnelle.

Ainsi, l'IA doit être vue comme un outil d'assistance et complémentaire, mais ne remplace jamais la réflexion personnelle de l'étudiant. C'est indispensable pour que l'apprentissage soit complet, en utilisant les outils technologiques pour agir favorablement du développement du développement intellectuel et artistique de l'étudiant.

Schéma récapitulatif : rôle de l'IA dans la production écrite et conditions d'émergence de la créativité



Ce schéma illustre que la manifestation réelle de la créativité en matière de production écrite doit être accompagnée, contrôlée de façon responsable. L'intelligence artificielle joue un rôle

important dans la tâche écrite de l'étudiant certes, mais son usage excessif tue la créativité de l'étudiant. Donc, l'intelligence artificielle ne devrait être qu'un outil d'assistance.

CONCLUSION

L'intelligence artificielle apparaît aujourd'hui comme un outil innovant et prometteur dans le domaine de la production écrite, particulièrement dans l'enseignement des langues. Ses capacités à accompagner les étudiants par des corrections immédiates, des suggestions lexicales ou des aides à la structuration des textes en font un assistant précieux qui peut faciliter le processus rédactionnel. Cependant, cette technologie ne doit en aucun cas être perçue comme un substitut à la créativité et à l'autonomie de l'apprenant.

En effet, pour que l'IA devienne véritablement un appui pédagogique efficace, son utilisation doit s'inscrire dans un cadre clair, réfléchi et critique. Il est fondamental de préserver la place centrale de l'étudiant en tant qu'acteur actif de sa production écrite, garantissant ainsi l'expression d'une voix personnelle et originale. De plus, les risques liés à une dépendance excessive, à l'uniformisation des écrits ou aux enjeux éthiques doivent être anticipés et gérés avec rigueur.

L'enjeu majeur réside donc dans la formation des étudiants à une littératie numérique approfondie, qui ne se limite pas à la maîtrise technique des outils, mais intègre également une réflexion éthique et critique sur leur usage. Cette compétence nouvelle permettra aux apprenants de tirer pleinement parti des potentialités offertes par l'intelligence artificielle, tout en développant leur créativité et leur esprit d'initiative.

Ainsi, l'intelligence artificielle, quand elle est employée avec discernement et accompagnée d'une pédagogie adaptée, peut non seulement soutenir la production écrite, mais aussi favoriser un apprentissage plus autonome, responsable et créatif.

BIBLIOGRAPHIE

BOUCHETON, Dominique. *Les gestes professionnels dans la classe*. ESF Sciences humaines, 2014.

BRONCKART, Jean-Paul. *Activités langagières, textes et discours*. Delachaux et Niestlé, 2004.

LEBRUN, Monique. *La littératie médiatique multimodale*. Presses de l'Université Laval, 2012.

LÉVY, Pierre. L'intelligence collective : Pour une anthropologie du cyberespace. La Découverte, 1994.

PUREN, Christian. *Didactique des langues et réflexivité*. CRDP de l'Académie de Versailles, 2015.

SERRES, Michel. *Petite Poucette*. Éditions Le Pommier, 2012.

TARDIF, Jacques. L'intégration des compétences dans l'enseignement. De Boeck, 2006.

TOUZARD, Hubert. *Psychologie de la créativité*. Armand Colin, 2002.

TRICOT, André. Apprendre avec le numérique : mythes et réalités. Retz, 2017.

Axe IV

Innovation pédagogique et hybridation des approches didactiques avec l'IA.

Hybridation des pratiques didactiques en littérature à l'ère de l'intelligence artificielle : enjeux d'agentivité et rationalisation

LAAOUJ Asmae

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Oujda.

asmaelaaouj@gmail.com

Résumé : L'intégration croissante de l'intelligence artificielle (IA) dans les environnements éducatifs transforme profondément les fondements épistémologiques de la didactique littéraire, en instaurant une hybridation inédite entre approches traditionnelles et outils algorithmiques. Cette mutation soulève des interrogations majeures quant à l'impact de l'IA sur la construction du sujet scripteur et sur les pratiques pédagogiques universitaires. La présente étude se propose d'analyser les équilibres et tensions qui émergent entre l'optimisation des apprentissages permise par l'IA et la préservation de l'agentivité créative du sujet scripteur dans une didactique littéraire hybridée. Pour ce faire, une méthodologie mixte est adoptée : un corpus textuel issu des échanges asynchrones sur la plateforme Moodle d'une licence en Sciences de l'éducation (Faculté des lettres et sciences humaines d'Oujda) est analysé qualitativement afin d'identifier les schémas d'appropriation des outils d'IA, notamment à travers le lexique, les métaphores et les résistances discursives. Parallèlement, un questionnaire structuré est administré à 30 étudiants pour mesurer leur perception de l'impact des outils algorithmiques sur l'écriture et évaluer leurs stratégies métacognitives de négociation créative. La triangulation des données qualitatives et quantitatives permet d'assurer la rigueur et la validité interne de l'étude. Les résultats révèlent une tension constante entre rationalisation technologique et maintien de la créativité individuelle, soulignant la nécessité de dispositifs pédagogiques hybrides intégrant des garde-fous éthiques et didactiques. Ces conclusions ouvrent des perspectives pour repenser les pratiques d'enseignement de l'écriture à l'ère de l'intelligence artificielle.

Mots-clés : intelligence artificielle, didactique littéraire, agentivité, pédagogie hybride, apprentissage,

Abstract : The increasing integration of artificial intelligence (AI) in educational environments is profoundly transforming the epistemological foundations of literary didactics, by establishing an unprecedented hybridization between traditional approaches and algorithmic tools. This change raises major questions regarding the impact of AI on the construction of the writing subject and on university pedagogical practices. The present study aims to analyze the balances and tensions that emerge between the optimization of learning enabled by AI and the preservation of the creative agency of the writing subject in a hybridized literary didactics. To this end, a mixed methodology is adopted: a textual corpus drawn from asynchronous exchanges on the Moodle platform of an undergraduate program in Educational Sciences (Faculty of Letters and Human Sciences of Oujda) is analyzed qualitatively to identify the patterns of appropriation of AI tools, especially through lexicon, metaphors, and discursive resistances. At the same time, a structured

questionnaire is administered to 30 students to measure their perception of the impact of algorithmic tools on writing and to assess their metacognitive strategies for creative negotiation. The triangulation of qualitative and quantitative data ensures the rigor and internal validity of the study. The results reveal a constant tension between technological rationalization and the maintenance of individual creativity, highlighting the need for hybrid pedagogical frameworks integrating ethical and didactic safeguards. These conclusions open up perspectives for rethinking teaching practices of writing in the era of artificial intelligence.

Keywords : artificial intelligence, literary didactics, agency, hybrid pedagogy, learning

INTRODUCTION

L'intelligence artificielle (IA) s'impose aujourd'hui comme une force transformatrice majeure dans les systèmes éducatifs mondiaux, offrant des potentialités inédites pour personnaliser les apprentissages, optimiser les pratiques pédagogiques et réduire les inégalités d'accès au savoir (Luckin et al., 2016 ; Holmes et al., 2019). En contexte universitaire, l'IA bouleverse les paradigmes traditionnels de l'enseignement, notamment dans les disciplines littéraires où la construction du sujet scripteur et la créativité occupent une place centrale (Saury & Pastré, 2016 ; Mondada & Pekarek Doehler, 2004). Si les outils algorithmiques permettent une rationalisation des processus d'apprentissage et une adaptation fine aux besoins des étudiants, ils soulèvent également des enjeux éthiques et épistémologiques, en particulier le risque de standardisation des interprétations et d'atteinte à l'agentivité créative du sujet (Selwyn, 2020 ; Bourdieu, 1992).

La didactique littéraire, en tant que champ d'étude et de pratique pédagogique, se trouve ainsi à la croisée d'une hybridation inédite entre méthodologies classiques et technologies intelligentes (Mercier & Baude, 2020 ; Feller & Bur, 2021). Plusieurs travaux récents ont exploré les effets de l'IA sur les pratiques d'écriture et d'enseignement, insistant sur la nécessité d'intégrer des garde-fous éthiques et pédagogiques pour préserver l'autonomie des apprenants tout en tirant parti des bénéfices technologiques (Schmid & Arnold, 2023 ; Vanini, 2021). Toutefois, la manière dont ces tensions se manifestent concrètement dans les interactions pédagogiques et discursives reste insuffisamment documentée, notamment dans les contextes universitaires francophones (Perret-Clermont, 2015).

Face à ces enjeux, cette étude s'interroge sur les modalités de conciliation entre l'optimisation des apprentissages permise par l'intelligence artificielle et la préservation de l'agentivité créative du sujet scripteur dans une didactique littéraire hybridée. Il s'agit d'examiner à la fois comment l'IA reconfigure les pratiques pédagogiques en oscillant entre rationalisation des apprentissages et risque de standardisation des interprétations, et comment concevoir des dispositifs critiques hybrides où l'efficacité algorithmique s'allierait à des garde-fous éthiques et pédagogiques, afin de garantir la créativité et l'autonomie du sujet dans les processus d'écriture. Ce questionnement permet d'éclairer les dynamiques complexes sous-jacentes à l'intégration de l'IA dans les formations universitaires en didactique littéraire, en révélant les tensions et les équilibres nécessaires pour un enseignement à la fois innovant et respectueux de la créativité individuelle.

Pour appréhender concrètement ces tensions entre rationalisation algorithmique et agentivité créative, cette étude s'appuie sur une approche méthodologique mixte. Cette démarche permet d'explorer à la fois les modalités discursives d'appropriation des outils d'IA par les étudiants et leurs perceptions subjectives de l'impact de ces technologies sur leurs pratiques d'écriture. Le choix d'analyser les échanges asynchrones sur la plateforme Moodle d'une licence en Sciences de l'éducation à la Faculté des lettres et sciences humaines d'Oujda répond à la volonté d'observer un terrain réel où l'IA est intégrée dans un dispositif pédagogique hybride. Ces interactions textuelles offrent un matériau riche pour identifier les formes de rationalisation, les résistances et les métaphores mobilisées par les étudiants, révélant ainsi les dynamiques discursives qui traduisent les tensions entre standardisation algorithmique et créativité individuelle.

En parallèle, l'administration d'un questionnaire structuré auprès de 30 étudiants de la même formation vise à compléter cette analyse qualitative par une mesure des représentations et des stratégies métacognitives des apprenants face à l'usage des outils algorithmiques. En combinant ces deux volets de collecte de données, qualitatif et quantitatif, la triangulation des résultats permet de renforcer la validité interne de l'étude et d'offrir une compréhension plus complète des enjeux identifiés. Ainsi, la méthodologie adoptée s'inscrit pleinement dans la problématique centrale de l'étude et articule l'examen des pratiques discursives et des perceptions individuelles afin de mieux cerner les équilibres à instaurer entre efficacité algorithmique et préservation de l'agentivité créative dans la didactique littéraire hybridée.

Dans le prolongement de cette réflexion, l'investigation s'organise selon deux orientations complémentaires, chacune permettant d'appréhender un aspect fondamental des évolutions en cours. Ainsi, l'analyse adopte un regard croisé sur les phénomènes de transformation pédagogique générés par l'introduction de l'intelligence artificielle d'une part, et sur les modalités de sauvegarde de la créativité individuelle au sein de dispositifs didactiques hybrides d'autre part. Cette double approche vise à rendre compte de la façon dont s'articulent, dans la pratique, rationalisation algorithmique et agentivité créative à l'université.

RECONFIGURATION DES PRATIQUES PEDAGOGIQUES EN DIDACTIQUE LITTERAIRE SOUS L'EFFET DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

L'analyse des pratiques pédagogiques, à l'aune de l'intégration de l'intelligence artificielle, met en lumière des dynamiques d'adaptation inédites tant du point de vue organisationnel que cognitif, révélant des logiques d'appropriation qui transforment en profondeur les modalités d'enseignement-apprentissage dans le champ de la didactique littéraire. Les résultats qualitatifs issus de l'analyse des échanges sur la plateforme Moodle témoignent d'une perception majoritairement pragmatique de l'intelligence artificielle (IA) comme un levier d'optimisation et de rationalisation des apprentissages en didactique littéraire. Le lexique dominant dans les discours des étudiants - « optimisation », « correction automatique », « gain de temps », « assistant virtuel » - reflète une adhésion aux capacités de l'IA à structurer, corriger et améliorer les productions écrites, notamment sur les aspects formels tels que l'orthographe, la syntaxe et la cohérence textuelle. Cette tendance rejoint les constats de Luckin et al. (2016) et Holmes et

al. (2019) qui soulignent le rôle facilitateur de l'IA dans la personnalisation des parcours d'apprentissage et la réduction des tâches répétitives.

Par exemple, plusieurs étudiants expriment que l'utilisation d'outils comme ChatGPT ou MerciApp leur permet de « gagner du temps » et de « clarifier des idées », ce qui favorise une meilleure organisation de la pensée et une progression plus fluide dans la rédaction. Un étudiant note ainsi : « L'IA m'aide à corriger mes fautes rapidement, ce qui me libère pour me concentrer sur le contenu » (Moodle, échange n°12). Cette appréciation pragmatique est renforcée par les outils documentés dans la littérature scientifique récente, qui offrent des fonctionnalités de correction, reformulation et génération d'idées, stimulant la productivité (Holmes et al., 2019 ; Luckin et al., 2016).

Cependant, cette rationalisation algorithmique suscite également des tensions perceptibles dans les métaphores critiques et les revendications explicites de liberté créative. Les étudiants qualifient l'IA de « boîte noire » ou de « filet rigide », exprimant une inquiétude quant à la perte de contrôle sur le processus d'écriture et la possible homogénéisation des productions. Ces images traduisent une crainte d'aliénation, où la créativité individuelle pourrait être bridée par des normes technologiques standardisées, ce qui rejoint les analyses de Selwyn (2020) et Bourdieu (1992) sur les risques épistémologiques liés à la standardisation des savoirs par les technologies. Une étudiante écrit : « Parfois, j'ai l'impression que l'IA me pousse à écrire comme tout le monde, alors que j'aimerais garder ma voix » (Moodle, échange n°27).

Ces perceptions qualitatives trouvent un écho dans les données quantitatives recueillies via le questionnaire structuré. Comme l'illustre le graphique 1 ci-dessous, 72 % des étudiants reconnaissent que l'IA facilite la correction formelle, et 70 % estiment qu'elle améliore l'organisation de leurs écrits, confirmant ainsi son rôle dans la rationalisation des apprentissages. Toutefois, 58 % expriment une inquiétude concernant la standardisation des productions et la perte de créativité, ce qui souligne les tensions épistémologiques évoquées précédemment. Par ailleurs, 65 % des répondants déclarent adopter des stratégies métacognitives critiques, modifiant ou rejetant partiellement les suggestions algorithmiques afin de préserver leur originalité.

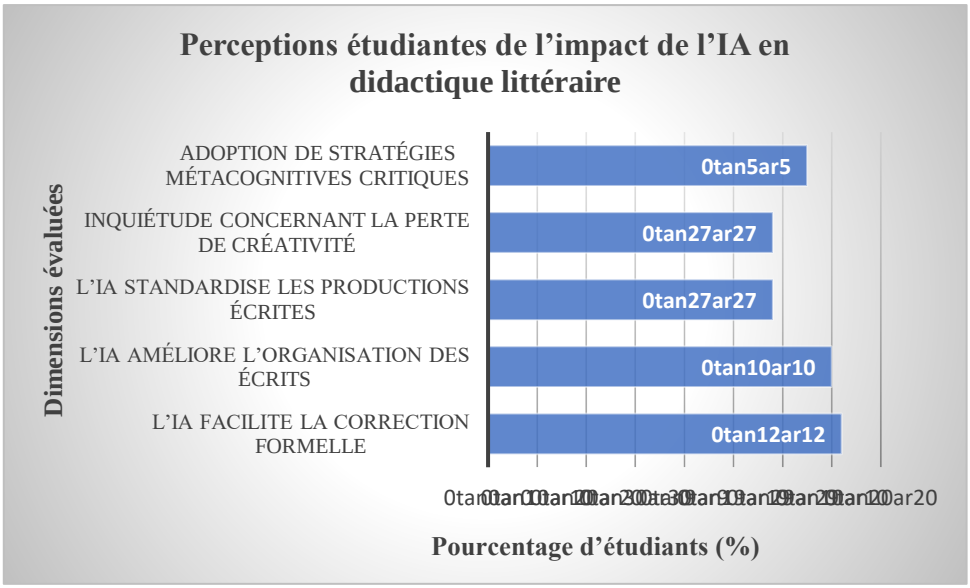


Figure 1: Perceptions des étudiants sur l'impact de l'IA dans la reconfiguration des pratiques pédagogiques en didactique littéraire

Cette double lecture qualitative et quantitative illustre une négociation active entre rationalisation et créativité. D'une part, l'IA est perçue comme un outil efficace pour alléger la charge cognitive liée aux aspects formels et organisationnels de l'écriture, ce qui rejoint les travaux de Luckin et al. (2016) et Holmes et al. (2019). D'autre part, les inquiétudes exprimées quant à la standardisation et la perte d'originalité confirment les mises en garde de Selwyn (2020) et Bourdieu (1992) sur les risques d'uniformisation des savoirs et d'aliénation du sujet scripteur.

Enfin, la prévalence des stratégies métacognitives critiques montre que les étudiants ne se contentent pas d'adopter passivement les recommandations algorithmiques, mais développent une posture réflexive visant à préserver leur singularité, en accord avec les préconisations pédagogiques de (Vanini, 2021 ; Erstad & Voogt, 2018).

DISPOSITIFS CRITIQUES HYBRIDES ET PRESERVATION DE L'AGENTIVITE CREATIVE DU SUJET SCRIPTEUR

L'exploration des dispositifs critiques hybrides, articulant technologies algorithmiques et exigences pédagogiques, met en exergue des stratégies de vigilance et de préservation de l'agentivité créative déployées par les apprenants, révélant ainsi la complexité des ajustements réflexifs face aux potentialités et aux limites de l'intelligence artificielle dans les processus d'écriture universitaire. L'analyse du corpus constitué des échanges spontanés sur les forums de discussion de la plateforme Moodle met en évidence la profondeur et la diversité des dynamiques critiques adoptées par les étudiants face à l'intégration de l'intelligence artificielle (IA) dans leurs pratiques d'écriture. Ces espaces d'interaction asynchrones offrent un terrain fertile à l'expression de perceptions nuancées, souvent traduites par des images et des métaphores qui révèlent des préoccupations latentes. Par exemple, la métaphore de la « boîte noire » apparaît dans des discussions où les étudiants partagent leur difficulté à comprendre les mécanismes

internes de l'IA, ce qui traduit une inquiétude diffuse quant à la transparence et à la fiabilité des outils utilisés. Cette représentation d'opacité n'est pas anodine : elle s'accompagne d'une forme de vigilance critique, certains étudiants évoquant la nécessité de ne pas se fier aveuglément aux suggestions algorithmiques et de garder un regard distancié sur les productions générées. De même, l'image du « filet rigide » émerge dans des échanges consacrés à la qualité stylistique des textes produits avec l'aide de l'IA ; les étudiants y expriment la crainte que l'IA impose des cadres trop normatifs, susceptibles de limiter la diversité des styles et d'appauvrir la singularité de chaque auteur. Cette tension entre l'efficacité technique de l'IA et la préservation de la créativité rejoint les observations de recherches récentes qui soulignent le risque de voir l'IA renforcer des schémas répétitifs ou standardisés, tout en offrant des opportunités de stimulation créative lorsqu'elle est utilisée de manière réflexive et encadrée.

Au-delà des métaphores, le corpus révèle aussi des stratégies d'adaptation implicites : certains étudiants décrivent comment ils utilisent l'IA pour générer des idées ou structurer leurs textes, mais insistent sur l'importance de retravailler ces propositions pour préserver leur « voix » et leur originalité. Cette démarche, qui consiste à s'approprier les suggestions de l'IA tout en les reformulant ou en les enrichissant, témoigne d'une agentivité créative active. Par exemple, dans les forums, il n'est pas rare de voir des étudiants expliquer qu'ils comparent plusieurs versions générées par l'IA, choisissent les formulations qui leur semblent les plus pertinentes, ou encore combinent des éléments issus de différentes suggestions pour aboutir à un résultat qui leur ressemble vraiment. Ce processus de sélection, d'évaluation et de transformation des apports de l'IA illustre une posture métacognitive et critique, où l'étudiant ne se contente pas d'un usage passif mais s'engage dans une véritable co-construction du texte.

Enfin, les forums de discussion révèlent aussi des dilemmes et des questionnements éthiques : certains étudiants s'interrogent sur le risque de dépendance à l'IA, sur la frontière entre assistance et plagiat, ou encore sur la valeur des apprentissages réalisés lorsque l'IA intervient massivement dans le processus d'écriture. Ces préoccupations, exprimées parfois de manière allusive ou indirecte, montrent que l'intégration de l'IA dans l'environnement d'apprentissage ne va pas de soi et suscite des ajustements permanents dans les pratiques et les représentations des étudiants. Ainsi, l'analyse qualitative approfondie du corpus met en lumière une dynamique complexe, faite d'appropriation, de résistance et de réflexion critique, qui contribue à préserver l'agentivité créative dans un contexte pédagogique en mutation.

L'analyse quantitative corrobore les représentations implicites relevées dans les forums, en fournissant des données précises sur les comportements et attentes des étudiants face à l'usage de l'intelligence artificielle (IA) dans leurs pratiques d'écriture. En effet, une majorité significative, soit 68 % des répondants, déclare vérifier systématiquement les contenus générés par l'IA avant de les intégrer dans leurs travaux, ce qui atteste d'une vigilance critique largement partagée. Cette pratique traduit une conscience claire des limites et des risques inhérents à une utilisation non contrôlée des outils algorithmiques, confirmant ainsi une posture réflexive qui ne se limite pas à une adoption passive. Par ailleurs, 62 % des étudiants affirment modifier ou reformuler les propositions issues de l'IA, ce qui illustre une appropriation active et créative des productions générées. Cette tendance souligne le développement de stratégies métacognitives avancées, où les étudiants adaptent les suggestions algorithmiques pour préserver leur singularité

stylistique et répondre aux exigences disciplinaires spécifiques. Enfin, 70 % des répondants expriment explicitement le souhait d'un encadrement pédagogique clair, comprenant des consignes précises et des dispositifs d'accompagnement, afin d'assurer une utilisation éthique et responsable de l'IA. Cette demande manifeste souligne l'importance accordée à la mise en place de cadres normatifs et de formations adaptées, en phase avec les recommandations actuelles visant à renforcer la littératie numérique critique et l'intégrité académique dans l'enseignement supérieur. Ces résultats quantitatifs, en apportant des indicateurs mesurables et représentatifs, complètent la compréhension des dynamiques d'appropriation de l'IA, en soulignant la nécessité d'intégrer dans les dispositifs pédagogiques des modules spécifiques pour accompagner cette appropriation critique.

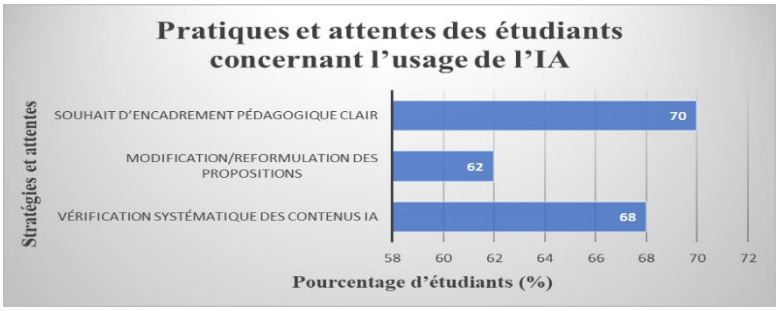


Figure 2: Stratégies et attentes des étudiants face à l'intégration de l'IA en contexte universitaire

Ces résultats traduisent une dynamique d'appropriation critique où les étudiants manifestent à la fois vigilance et engagement actif face à l'intelligence artificielle. Ils révèlent une posture équilibrée entre contrôle et créativité, où la vérification systématique et la modification des contenus produits par l'IA témoignent d'une volonté de préserver l'authenticité et la singularité de leurs productions. Par ailleurs, l'expression claire d'un besoin d'encadrement pédagogique souligne l'importance accordée à un accompagnement structurant qui permette de guider cette appropriation dans un cadre éthique et réflexif. Cette convergence entre comportements mesurés et attentes implicites met en lumière la nécessité d'intégrer dans les dispositifs éducatifs des formations hybrides combinant compétences techniques, métacognitives et éthiques, afin de soutenir une co-construction équilibrée entre les potentialités algorithmiques et l'agentivité humaine.

ENTRE OPTIMISATION TECHNOLOGIQUE ET AFFIRMATION DE LA CREATIVITE : DISCUSSION CROISEE DES DYNAMIQUES OBSERVEES

À l'issue de l'analyse des différentes dimensions des pratiques étudiantes et des dynamiques pédagogiques observées, une lecture transversale des résultats permet de mettre en évidence la richesse et la complexité des réarticulations engendrées par l'intégration de l'intelligence artificielle dans la didactique littéraire universitaire. Ces constats s'inscrivent pleinement dans les réflexions contemporaines sur les transformations des environnements éducatifs, telles que documentées dans la littérature récente. Ils confirment que l'appropriation de l'IA par les étudiants ne se limite pas à une simple automatisation des tâches, mais engage une dynamique

complexe d'interactions critiques et créatives. Cette posture est en accord avec les travaux soulignant que les outils d'IA, tout en offrant des gains significatifs en termes de productivité et de structuration des idées (Merlin AI, 2025 ; Creative AI Studio, 2024), nécessitent un usage réfléchi pour éviter le risque d'uniformisation et de perte de singularité (Selwyn, 2020 ; Bourdieu, 1992).

L'expression d'une vigilance critique, perceptible tant dans les échanges spontanés que dans les pratiques déclarées, rejoint les recommandations d'experts qui insistent sur l'importance d'une littératie numérique éthique et métacognitive pour accompagner l'usage des technologies intelligentes (Schmid & Arnold, 2023 ; Vanini, 2021). Cette vigilance s'articule avec la demande explicite d'un encadrement pédagogique structurant, qui est essentielle pour garantir l'intégrité académique et favoriser une co-construction équilibrée entre les capacités humaines et les potentialités algorithmiques (Erstad & Voogt, 2018 ; Saury & Pastré, 2016). Par ailleurs, les résultats illustrent comment les espaces d'échange collaboratifs, tels que les forums Moodle, jouent un rôle clé dans le développement de postures critiques et réflexives, en offrant un cadre propice à la confrontation des idées et à la construction collective de savoirs. Cette observation est en phase avec les recherches qui valorisent les environnements hybrides d'apprentissage comme leviers de développement des compétences complexes nécessaires à l'ère numérique (Mercier & Baude, 2020 ; Feller & Bur, 2021).

Enfin, cette étude souligne que l'intégration réussie de l'IA dans l'enseignement supérieur repose sur une approche holistique, combinant formation technique, développement métacognitif et sensibilisation éthique, conformément aux meilleures pratiques identifiées dans la recherche académique récente (Jenni AI, 2025 ; Creative AI Studio, 2024). Cette articulation permet non seulement d'améliorer la qualité et la rigueur des productions écrites, mais aussi de renforcer l'autonomie, la créativité et la responsabilité des étudiants dans un contexte éducatif transformé par les technologies intelligentes.

CONCLUSION

Cette recherche vient enrichir les débats contemporains sur l'intégration de l'intelligence artificielle (IA) en didactique littéraire, en portant un regard scientifique sur l'évolution des pratiques étudiantes et la redéfinition des postures d'écriture à l'université. Les résultats révèlent l'émergence d'une posture étudiante empreinte de vigilance et d'exigence créative, témoignant d'une capacité accrue à interroger, moduler et intégrer les suggestions algorithmiques sans renoncer à la singularité du sujet scripteur.

Au-delà de l'adoption d'outils technologiques, l'étude met en perspective la volonté affirmée des étudiants de préserver l'authenticité de leurs productions, notamment par des stratégies de vérification, de reformulation et de sélection réfléchie. Cette dynamique s'accompagne d'une attention renouvelée à l'intégrité et à la qualité du travail universitaire, où l'autonomie et la créativité s'imposent comme des balises centrales face au risque d'uniformisation.

L'importance manifeste accordée à l'encadrement éthique et pédagogique confirme le besoin d'accompagner les usages de l'IA par des dispositifs structurants, garants d'une

appropriation responsable et éclairée. Les espaces collaboratifs, tels que les forums universitaires analysés, jouent un rôle moteur dans le développement de compétences réflexives et critiques, en favorisant le dialogue et la co-construction des savoirs au sein de communautés apprenantes.

En définitive, l'évolution des pratiques pédagogiques au contact de l'intelligence artificielle appelle une attention accrue à l'articulation entre créativité, autonomie et responsabilité. La complexité des enjeux identifiés invite à approfondir l'analyse des conditions et modalités d'accompagnement susceptibles de garantir la fécondité de l'hybridation pédagogique, tout en maintenant les exigences de rigueur, d'éthique et d'innovation qui s'imposent à l'enseignement supérieur. À cet égard, la réflexion sur le développement de dispositifs didactiques adaptés, capables de soutenir la singularité et la réflexivité des apprenants, s'inscrit au cœur des orientations à privilégier pour accompagner la transformation des pratiques universitaires à l'ère de l'intelligence artificielle.

REFERENCES

Bourdieu, P. (1992). Les règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire. Paris, France : Seuil.

Dillenbourg, P. (2016). The evolution of classroom technology. In The Future of Children, 26(2), 129-148. https://doi.org/10.1353/foc.2016.0014

Erstad, O., & Voogt, J. (Eds.). (2018). Learning across contexts in the knowledge society. Springer.

Feller, E., & Bur, M. (2021). Hybrider et innover : nouveaux dispositifs de formation entre présentiel et distance. e-Formation et pratiques numériques, 32, 45-58.

Holmes, W., Bialik, M., & Fadel, C. (2019). Artificial intelligence in education: Promises and implications for teaching and learning. Boston, MA : Center for Curriculum Redesign. http://curriculumredesign.org/wp-content/uploads/AI-in-Education-CCR.pdf

Luckin, R., Holmes, W., Griffiths, M., & Forcier, L. B. (2016). Intelligence unleashed: An argument for AI in education. Pearson. https://www.pearson.com/content/dam/one-dot-com/one-dot-com/global/Files/about-pearson/innovation/open-ideas/Intelligence-Unleashed-Publication.pdf

Mercier, A., & Baude, O. (2020). Hybridations pédagogiques et agents conversationnels : entre simplification et complexification des situations d'apprentissage. Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire, 17(2), 70-83. https://doi.org/10.18162/ritpu-2020-v17n2-03

Mondada, L., & Pekarek Doehler, S. (2004). La construction de l'agentivité au fil de l'action. Langue française, 144, 9-28. https://doi.org/10.3917/lf.144.0009

Perret-Clermont, A.-N. (2015). Le rôle des interactions sociales dans l'apprentissage intellectuel : perspectives développées à partir de Piaget. Revue suisse des sciences de l'éducation, 37(2), 203-217. https://doi.org/10.24452/sjer.37.2.4969

Saury, J., & Pastré, P. (2016). L'agentivité dans les situations éducatives : le point de vue de la didactique professionnelle. Revue française de pédagogie, 197(1), 5-18. https://journals.openedition.org/rfp/4949

Schmid, U., & Arnold, P. (2023). Artificial intelligence and ethics: Educational perspectives. In Artificial intelligence in education (pp. 43-60). Springer. https://doi.org/10.1007/978-3-031-22596-0_3

Selwyn, N. (2020). Should robots replace teachers? AI and the future of education. Cambridge, UK: Polity Press.

Vanini, L. (2021). L'intelligence artificielle en éducation : enjeux éthiques et gouvernance. Les Cahiers du numérique, 17(4), 22-39.

L'innovation pédagogique à l'ère du numérique : enjeux et perspectives de l'intégration de l'IA et des technologies émergentes dans l'enseignement supérieur marocain

KHARMOUM Abdelaâli

Docteur en Langue, Traduction et Communication

Equipe de recherche : Communication, Langage, Technologies et Education

Laboratoire Langues, Cultures et Communication

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Université Mohammed Premier, Oujda, Maroc

abdelaali.kharmoum@ump.ac.ma

Résumé — À l'ère du numérique, les technologies émergentes telles que l'intelligence artificielle, la réalité virtuelle ou encore l'apprentissage adaptatif reconfigurent en profondeur les pratiques pédagogiques dans l'enseignement supérieur. Leur intégration ne se limite pas à une simple dématérialisation des contenus : elle transforme les modalités d'enseignement et d'apprentissage en introduisant des approches plus interactives, personnalisées et centrées sur l'apprenant. Ce bouleversement suscite un intérêt croissant chez les chercheurs, les décideurs et les praticiens, tant à l'échelle nationale qu'internationale.

Toutefois, malgré les potentialités indéniables de ces innovations, leur adoption soulève de multiples interrogations liées à l'accessibilité aux infrastructures, à la formation des enseignants, aux inégalités numériques ainsi qu'à leur efficacité réelle en matière de qualité des apprentissages. Dans ce contexte, notre travail se propose d'examiner de manière critique les dynamiques d'innovation pédagogique à l'œuvre dans le système universitaire marocain, en s'intéressant notamment aux pratiques mises en place, à l'évolution des rôles des enseignants, à l'adaptation des méthodes pédagogiques aux besoins des étudiants, ainsi qu'aux contraintes systémiques qui freinent cette transition.

Pour cela, une approche analytique et prospective a été mobilisée afin de cerner les principaux défis auxquels fait face l'université marocaine, notamment le manque d'infrastructures numériques, l'insuffisance de formation du corps professoral, la réticence face au changement et l'absence d'une vision stratégique unifiée. Ce travail cherche également à identifier les perspectives de développement à travers des pistes concrètes telles que la refonte des politiques éducatives, la formation continue des acteurs, l'adoption d'une gouvernance innovante et inclusive, et l'instauration d'un environnement numérique équitable.

La problématique centrale qui guide cette réflexion peut être formulée ainsi : dans un contexte où la transformation numérique redéfinit les pratiques éducatives, dans quelle mesure l'intégration de l'intelligence artificielle et des technologies émergentes peut-elle favoriser une innovation pédagogique efficiente et durable dans l'enseignement supérieur marocain, tout en répondant aux défis liés à l'accessibilité, à la formation et à l'employabilité des diplômés ?

Ainsi, le recours croissant à l'intelligence artificielle et aux technologies éducatives ne doit pas être envisagé comme une simple tendance, mais comme un levier de transformation stratégique. Il convient néanmoins d'adopter une approche équilibrée qui tienne compte des contraintes structurelles du système universitaire marocain, afin d'assurer une transition cohérente et inclusive vers un enseignement supérieur plus innovant, performant et adapté aux réalités d'un monde en constante mutation.

Mots-clés : Intelligence artificielle - Innovation pédagogique - Technologies émergentes - Réforme pédagogique numérique - Enseignement supérieur

INTRODUCTION

À l'ère du numérique, les technologies émergentes bouleversent en profondeur les approches pédagogiques au sein de l'enseignement supérieur. Cette transformation, loin de se limiter à une simple numérisation des contenus, s'inscrit dans une dynamique de refondation des pratiques éducatives, répondant aux exigences complexes et évolutives du XXIe siècle. En effet, la généralisation des technologies de l'information et de la communication (TIC), ainsi que l'essor de l'intelligence artificielle (IA), de l'apprentissage adaptatif, de la réalité augmentée et des environnements immersifs, redéfinit radicalement la relation entre l'enseignant, l'apprenant et le savoir.

Dans ce contexte, la transformation numérique de l'enseignement supérieur marocain représente un levier stratégique majeur. Elle permet non seulement de moderniser les dispositifs pédagogiques, mais également d'initier de nouvelles modalités d'enseignement plus centrées sur l'apprenant. Ainsi, l'intégration des TIC favorise l'émergence d'approches pédagogiques interactives, différenciées et adaptatives, en plaçant l'étudiant au cœur du processus d'apprentissage. Cette orientation, inspirée des paradigmes du constructivisme et du connectivisme, valorise l'apprentissage actif, la co-construction des savoirs, la collaboration entre pairs ainsi que la personnalisation des parcours éducatifs.

Par ailleurs, l'introduction massive de dispositifs numériques, tels que les plateformes d'apprentissage en ligne, les MOOCs (Massive Open Online Courses), les classes inversées ou encore les formations hybrides, permet d'élargir l'accès au savoir et d'offrir des expériences d'apprentissage plus souples, inclusives et contextualisées. Ces outils pédagogiques innovants ouvrent la voie à des environnements d'apprentissage dynamiques et multisensoriels, capables de stimuler l'engagement des étudiants et d'enrichir leurs compétences transversales.

Cependant, cette mutation techno-pédagogique n'est pas exempte de contraintes. Elle soulève de nombreux défis d'ordre structurel, humain et organisationnel. En premier lieu, l'adaptation des enseignants à ces nouvelles pratiques exige des compétences numériques spécifiques, une formation continue appropriée et un accompagnement institutionnel renforcé. En second lieu, la réussite de cette transition repose sur la disponibilité d'infrastructures

technologiques fiables, performantes et équitablement réparties sur l'ensemble du territoire national. Or, les inégalités d'accès aux outils numériques et les disparités en matière de maîtrise technologique entre établissements, notamment entre les zones urbaines et rurales constituent des freins notables à une intégration efficace et équitable.

Ainsi, pour que l'innovation pédagogique impulsée par les technologies numériques et l'intelligence artificielle devienne un moteur réel de transformation éducative au Maroc, il est impératif de mettre en œuvre une stratégie globale et inclusive. Celle-ci devrait combiner l'investissement dans les infrastructures, la formation des acteurs éducatifs, la création de ressources numériques de qualité et l'élaboration de politiques éducatives claires, éthiques et durables.

INNOVATION PEDAGOGIQUE ET PRATIQUES PEDAGOGIQUES

À l'ère du numérique, l'innovation pédagogique s'impose comme une nécessité stratégique pour relever les défis multiples auxquels est confronté l'enseignement supérieur marocain. Bien que relativement récente dans la littérature éducative francophone notamment depuis les travaux pionniers de Cros (1997), qui conçoit l'innovation comme un processus finalisé de transformation, cette notion s'est progressivement imposée comme un levier incontournable dans les discours éducatifs contemporains.

Dans un contexte mondial marqué par une mutation accélérée des systèmes éducatifs, plusieurs facteurs rendent indispensable une reconfiguration des dispositifs traditionnels : massification des effectifs, hétérogénéité croissante des parcours étudiants, taux d'échec préoccupants en premier cycle, mais aussi exigences d'un marché du travail en perpétuelle évolution sous l'effet des technologies émergentes. Ces mutations imposent aux universités de revoir en profondeur leurs missions, leurs méthodes d'évaluation et leurs pratiques pédagogiques.

Si l'innovation pédagogique est désormais valorisée par les décideurs politiques, les institutions et les praticiens de l'enseignement, il convient de souligner que les pratiques de terrain restent souvent réfractaires au changement. En effet, les réformes, aussi ambitieuses soient-elles, peinent à générer des transformations effectives dans les salles de classe. Le fossé entre les orientations stratégiques au niveau macro et les dynamiques pédagogiques réelles à l'échelle micro demeure préoccupant.

Dès lors, l'évaluation régulière des pratiques pédagogiques dans les établissements d'enseignement supérieur s'avère essentielle. Elle permet non seulement de mesurer l'impact des politiques de formation, mais également d'identifier les leviers et les obstacles à l'intégration des technologies éducatives, notamment celles liées à l'intelligence artificielle (IA). L'introduction d'outils numériques ne saurait, à elle seule, produire une transformation durable sans une réflexion sur les finalités pédagogiques, les usages didactiques et les compétences numériques requises.

Ainsi, toute démarche innovante doit articuler trois dimensions fondamentales :

- D'une part, les pratiques effectives d'enseignement et d'apprentissage ;

- D’autre part, les ressources mobilisées (matérielles, humaines, technologiques) ;
- Enfin, leur accessibilité dans les contextes spécifiques, comme c’est le cas à l’École Supérieure de l’Éducation et de la Formation (ESEF) d’Oujda.

Dans cette optique, intégrer les technologies émergentes et l’IA dans les pratiques pédagogiques ne se limite pas à une numérisation des contenus. Il s’agit avant tout de repenser le rapport au savoir, de valoriser l’apprentissage collaboratif, de promouvoir l’évaluation formative, et de renforcer l’autonomie des apprenants. Cela implique également de cultiver une posture réflexive et expérimentale, où l’erreur devient un moteur d’innovation et non un échec à éviter.

En somme, l’innovation pédagogique dans l’enseignement supérieur marocain exige une transformation systémique, fondée sur l’accompagnement des enseignants, la co-construction de nouvelles pratiques, et la mise en place d’environnements d’apprentissage stimulants, inclusifs et résolument tournés vers l’avenir.

Dans un tel contexte, l’innovation pédagogique s’impose comme une réponse stratégique et incontournable, constituant un levier de transformation essentiel pour assurer la résilience, la qualité et l’adaptabilité de l’enseignement supérieur. Il ne s’agit plus simplement d’introduire de nouveaux outils, mais bien de repenser les finalités mêmes de l’acte éducatif. Cette dynamique de renouvellement suppose, en amont, une phase d’évaluation rigoureuse, visant à mesurer l'efficacité des dispositifs innovants et à optimiser leur intégration dans un modèle pédagogique cohérent et avancé.

Depuis quelques années, le concept d’innovation s’est imposé comme une thématique centrale dans les débats sur la réforme des systèmes éducatifs. Il mobilise l’intérêt non seulement des enseignants et des étudiants, mais également des responsables institutionnels et des décideurs politiques (Béchard, 2001). L’innovation est désormais perçue comme un remède potentiel aux dysfonctionnements du secteur éducatif, offrant des pistes prometteuses pour réinventer l’école, diversifier les approches pédagogiques et dynamiser les environnements d’apprentissage.

Néanmoins, cette notion, omniprésente dans le discours contemporain, reste polysémique et difficile à cerner avec précision. Elle est souvent investie d’une charge symbolique forte, tantôt idéalisée, tantôt critiquée, et requiert une analyse nuancée. En effet, bien que largement valorisée, l’innovation pédagogique ne peut être réduite à un simple effet de mode : elle suppose une transformation réfléchie, systémique et contextualisée des pratiques éducatives.

Françoise Cros (1997), dans une analyse comparative des différentes définitions de l’innovation, souligne la difficulté de parvenir à une conceptualisation unifiée, tant le terme recouvre des réalités multiples selon les contextes. En éducation, cette pluralité rend son application délicate, mais également stimulante, dans la mesure où elle invite à penser le changement non comme une rupture brutale, mais comme un processus continu, inscrit dans une logique d’amélioration, de recherche de sens et d’adaptation aux mutations sociales et technologiques.

Dans cette perspective, l’innovation pédagogique, couplée à l’intégration des technologies émergentes telles que l’intelligence artificielle, représente une opportunité sans précédent pour refonder le système éducatif marocain sur des bases plus inclusives, dynamiques et résilientes.

Encore faut-il que cette intégration soit guidée par une vision stratégique claire, une formation adéquate des acteurs éducatifs, et un engagement collectif en faveur d'une éducation de qualité, au service du développement humain et de la justice sociale.

Dans leur ouvrage de référence *Innover dans l'enseignement supérieur* (2009), Bédard et Béchard proposent un cadre conceptuel et opérationnel particulièrement structurant, destiné à appréhender l'innovation au sein des programmes universitaires. Ce modèle ne se limite pas à une simple conceptualisation théorique : il vise à influencer de manière tangible les dynamiques institutionnelles en favorisant l'émergence de pratiques pédagogiques novatrices.

Ainsi, leur contribution se distingue par une approche à la fois pragmatique et réflexive, reposant sur la création, l'implémentation et l'évaluation d'outils pédagogiques adaptés aux réalités du milieu universitaire. À travers cette démarche, l'innovation est perçue non comme un simple changement ponctuel, mais comme un processus intentionnel, ancré dans un contexte spécifique et guidé par une volonté explicite d'améliorer la qualité des apprentissages.

Dans cette perspective, ils définissent l'innovation pédagogique comme « L'innovation est une activité délibérée qui tend à introduire de la nouveauté dans un contexte donné et qu'elle est pédagogique parce qu'elle cherche à améliorer substantiellement les apprentissages des étudiants en situation d'interaction et d'interactivité. » (Béchard, 2001) Il convient de souligner que, dans le contexte universitaire, les innovations pédagogiques sont souvent envisagées comme des alternatives aux méthodes traditionnelles, en particulier à l'enseignement magistral, qui demeure encore largement dominant dans de nombreuses disciplines.

Cette citation de Béchard (2001) met en avant une vision intentionnelle et finalisée de l'innovation pédagogique, en soulignant qu'elle ne se réduit pas à la simple nouveauté. Elle est qualifiée de "délibérée", ce qui implique une volonté consciente de transformation adaptée à un contexte spécifique. Son objectif central reste l'amélioration significative des apprentissages, notamment à travers des situations d'interaction et d'interactivité, qui reflètent les fondements des approches pédagogiques actives. En somme, cette définition insiste sur le caractère réfléchi, contextualisé et centré sur l'apprenant de l'innovation pédagogique.

En somme, ce cadre théorique offre aux établissements d'enseignement supérieur un outil d'analyse précieux pour initier et accompagner les changements pédagogiques. Il encourage une vision stratégique de l'innovation, fondée sur l'expérimentation, la collaboration entre enseignants et l'amélioration continue des dispositifs d'apprentissage, dans le but ultime de renforcer l'engagement des étudiants et de favoriser une expérience éducative plus interactive, inclusive et adaptée aux exigences contemporaines.

En plus, Cros et Adamczewski (1996) construisent une définition par opposition aux concepts de réforme et de novation. Alors que la réforme s'associe à des critères d'efficacité et de rentabilité et que la novation est liée à l'objet, l'œuvre ou le produit, l'innovation s'inscrit davantage dans un processus campé dans un contexte donné :

L'innovation est une forme d'intervention humaine, audacieuse ou prudente, dans les mouvements autoorganisés mais aussi autodestructeurs, des personnes, des groupes et des

institutions. Une sorte d'ingérence collaborative, propositive ou impositive. L'innovation est un processus pluridimensionnel qui met en communication des auteurs et des acteurs, dans une aventure, dans une incertitude collective ; ce qui vient et advient de cette incertitude est son objet, son inquiétude et sa promesse (p. 20).

Cette citation de Cros et Adamczewski (1996) met en lumière la complexité et la profondeur du concept d'innovation, en l'opposant à des notions plus techniques et administratives telles que la réforme ou la novation. Contrairement à une réforme, souvent guidée par des objectifs d'efficacité, ou à une novation, centrée sur la nouveauté d'un objet, l'innovation est ici présentée comme une démarche humaine, contextuelle et incertaine, mobilisant des interactions entre individus et institutions.

Par son caractère pluridimensionnel et participatif, l'innovation implique une prise de risque, une réflexion critique et un engagement collectif, tout en étant porteuse d'un potentiel de transformation. En somme, cette définition souligne que l'innovation ne se limite pas à introduire quelque chose de nouveau, mais qu'elle constitue un processus complexe, dialogique et évolutif, nourri par l'incertitude, les dynamiques sociales et la quête de sens.

METHODOLOGIE DE L'ETUDE

Dans le cadre de cette recherche consacrée aux enjeux et perspectives de l'intégration de l'intelligence artificielle (IA) et des technologies émergentes dans l'enseignement supérieur marocain, nous avons adopté une méthodologie mixte articulant des approches qualitatives et quantitatives, dans le but de recueillir des données à la fois diversifiées et significatives.

D'une part, des entretiens semi-directifs ont été menés auprès de dix enseignants de l'École Supérieure de l'Éducation et de la Formation (ESEF) d'Oujda, afin d'approfondir la compréhension de leurs pratiques pédagogiques et de recueillir leurs perceptions quant à l'utilisation des outils numériques et de l'IA dans leur enseignement. Ce dispositif a été conçu pour encourager la libre expression des participants, à travers une combinaison équilibrée de questions ouvertes et fermées, facilitant ainsi l'émergence d'un discours riche, nuancé et ancré dans le vécu professionnel des enseignants.

Parallèlement, un questionnaire structuré a été administré à un échantillon de 154 étudiants inscrits en licence d'éducation, spécialité enseignement primaire, au sein de l'ESEF d'Oujda. Diffusé via la plateforme Google Forms, cet outil visait à sonder les perceptions des étudiants quant aux pratiques pédagogiques mobilisées dans leur formation, en particulier l'usage des technologies éducatives et des ressources numériques. Les participants ont été invités à autoévaluer les compétences acquises, à la lumière des dispositifs pédagogiques rencontrés : stages de terrain, travaux pratiques, études de cas, cours magistraux ou encore modalités hybrides intégrant des outils numériques.

Ce dispositif d'enquête permet de croiser les perceptions des étudiants avec les représentations des enseignants, dans une logique d'analyse approfondie des pratiques d'enseignement mises en œuvre à l'ESEF. Bien que les données collectées soient marquées par une dimension subjective propre aux approches qualitatives, elles offrent un éclairage pertinent sur les dynamiques pédagogiques actuelles, dans un contexte de mutation numérique et d'ouverture à l'innovation techno-pédagogique.

RESULTATS ET DISCUSSION

Les données issues des entretiens semi-directifs menés auprès de dix enseignants-chercheurs de l'École Supérieure de l'Éducation et de la Formation (ESEF) d'Oujda, ainsi que les résultats du questionnaire administré à 154 étudiants inscrits en licence d'éducation (spécialité enseignement primaire), révèlent un ensemble de tendances significatives qui permettent d'analyser les pratiques pédagogiques actuelles, tout en évaluant le degré d'intégration des technologies éducatives et de l'intelligence artificielle (IA) dans le processus d'enseignement-apprentissage.

a) Perceptions des enseignants : entre ouverture prudente et résistances latentes

Les entretiens réalisés ont mis en évidence une prise de conscience croissante chez les enseignants quant au potentiel des outils numériques et de l'IA dans l'enrichissement des pratiques pédagogiques. Plusieurs intervenants ont reconnu que ces technologies offrent des opportunités inédites, notamment en matière de personnalisation de l'apprentissage, de suivi individualisé des étudiants, ou encore de gestion dynamique des ressources pédagogiques. Certains ont évoqué l'usage ponctuel de plateformes numériques telles que Google Classroom, Zoom ou Moodle, notamment durant la période de confinement liée à la pandémie de la Covid-19, qui a marqué un tournant décisif dans leur rapport aux outils numériques.

Cependant, cette ouverture demeure parfois freinée par des appréhensions d'ordre techno-pédagogique. En effet, plusieurs enseignants ont exprimé leur manque de formation spécifique à l'usage de l'IA dans le contexte éducatif. D'autres redoutent une perte de contrôle pédagogique face à des outils perçus comme opaques ou difficilement maîtrisables. Cette situation illustre un paradoxe récurrent dans l'université marocaine : une volonté d'innovation confrontée à des obstacles structurels, notamment l'insuffisance des programmes de développement professionnel continu et la disparité des ressources technologiques entre établissements urbains et périphériques.

À la lumière des constats issus de notre étude, il apparaît clairement que les solutions les plus pertinentes et novatrices susceptibles de répondre aux défis multiples auxquels est confronté le système éducatif marocain notamment dans le contexte de la transition numérique proviennent avant tout de l'ingéniosité, de la créativité et de l'engagement des acteurs éducatifs eux-mêmes. En effet, l'enseignant occupe une position centrale dans le processus d'innovation pédagogique. Il se présente non seulement comme le catalyseur de la transformation éducative, mais également comme le principal initiateur du changement au sein de sa pratique.

Qu'il s'agisse de remédier à une problématique pédagogique spécifique, d'adapter ses méthodes d'enseignement aux réalités numériques actuelles, ou encore de renforcer l'interaction avec les apprenants grâce aux outils technologiques et à l'intelligence artificielle, l'enseignant est souvent animé d'un désir profond d'amélioration continue. Cela dit, cette dynamique d'innovation exige des conditions propices, notamment un environnement institutionnel stimulant, un accompagnement stratégique, ainsi qu'une culture organisationnelle qui valorise l'expérimentation, la prise d'initiative et le droit à l'erreur.

Ainsi, l'intégration réussie des technologies émergentes dans l'enseignement supérieur marocain ne peut se faire sans reconnaître pleinement le rôle pivot de l'enseignant comme moteur du changement, et sans lui offrir les ressources, la formation continue et la reconnaissance nécessaires à l'exercice éclairé de cette mission novatrice.

b) Expériences et perceptions des étudiants : vers une demande croissante d'innovation

Les résultats du questionnaire font apparaître une attente marquée des étudiants vis-à-vis d'un enseignement plus interactif, plus contextualisé et davantage soutenu par les technologies numériques. Plus de 70 % des répondants affirment que les cours qui intègrent des supports numériques (vidéos pédagogiques, quiz interactifs, plateformes d'échange) favorisent une meilleure compréhension des contenus et suscitent un plus grand engagement. En revanche, une large majorité déplore le caractère encore très magistral des enseignements proposés, en particulier dans les modules fondamentaux.

Les dispositifs innovants tels que les classes inversées, les simulations numériques d'activités en classe primaire, ou encore les scénarios pédagogiques construits via des outils d'IA générative, sont encore peu explorés à l'ESEF d'Oujda, malgré leur fort potentiel pour préparer les futurs enseignants aux réalités du terrain. Les étudiants soulignent également que les stages professionnels et les études de cas contextualisées jouent un rôle central dans l'acquisition des compétences professionnelles, mais qu'ils gagneraient à être mieux articulés avec des modules numériques, notamment en matière de préparation, de suivi et d'évaluation.

c) Entre défis institutionnels et pistes d'amélioration

Ces résultats traduisent une volonté partagée entre enseignants et étudiants de voir évoluer les pratiques vers des modèles plus innovants et adaptés aux exigences contemporaines, à condition toutefois de lever certains verrous institutionnels. Les difficultés les plus fréquemment citées concernent :

- Le manque d'accès équitable à une infrastructure numérique fiable, notamment en termes de bande passante, de matériel informatique et d'espaces d'apprentissage connectés.
- L'absence d'un cadre réglementaire clair encadrant l'utilisation de l'IA dans les contextes éducatifs, notamment sur les plans éthique, déontologique et pédagogique.
- La nécessité d'un accompagnement ciblé pour les enseignants afin de favoriser l'appropriation des outils numériques de manière cohérente avec les objectifs pédagogiques.

- La faible valorisation de l'innovation pédagogique dans les critères d'évaluation professionnelle des enseignants du supérieur.

d) Vers une culture de l'innovation pédagogique contextualisée

Dans cette optique, l'ESEF d'Oujda pourrait jouer un rôle pilote en matière de formation techno-pédagogique. Plusieurs enseignants interrogés suggèrent la mise en place d'ateliers de co-construction pédagogique entre formateurs et étudiants, centrés sur l'expérimentation des technologies émergentes dans des situations concrètes de classe. L'introduction de modules spécifiques sur l'usage de l'IA éducative dans le curriculum des futurs enseignants est également perçue comme une démarche incontournable pour aligner la formation sur les mutations du système éducatif.

Par ailleurs, le croisement des données qualitatives et quantitatives met en lumière la nécessité d'une démarche systémique de l'innovation, articulée autour de trois axes majeurs : la formation continue des acteurs, le développement des infrastructures et l'élaboration de politiques pédagogiques inclusives et durables.

En définitive, les résultats de cette étude montrent que l'intégration de l'IA et des technologies émergentes dans l'enseignement supérieur marocain, et plus particulièrement à l'ESEF d'Oujda, constitue une opportunité majeure pour refonder les pratiques éducatives. Toutefois, cette ambition ne peut se concrétiser qu'à travers une approche stratégique, collaborative et éthique, capable de renforcer la professionnalisation des enseignants, d'élever la qualité de l'apprentissage et de répondre aux enjeux du XXI^{e} siècle. Il ne s'agit donc pas simplement d'adopter des outils technologiques, mais bien de construire une culture de l'innovation éducative, profondément ancrée dans les réalités du contexte marocain. Quant aux innovations, elles concernent l'utilisation des TIC, incluant l'apprentissage par ordinateur, les programmes multimédia, l'utilisation d'Internet et des simulations.

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET L'INNOVATION PEDAGOGIQUE : ENTRE PROMESSES TECHNOLOGIQUES ET REALITES CONTEXTUELLES AU SEIN DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR MAROCAIN

Dans un monde en perpétuelle mutation, l'intelligence artificielle (IA) s'impose progressivement comme un levier majeur de transformation dans de nombreux secteurs, et l'éducation n'échappe pas à cette dynamique. En effet, l'IA façonne désormais en profondeur nos manières d'enseigner, d'apprendre et d'interagir avec le savoir. Que ce soit dans la planification pédagogique, la correction automatisée, l'analyse des données d'apprentissage ou encore la création de parcours personnalisés, elle offre un potentiel considérable pour repenser les pratiques éducatives traditionnelles.

Dans les établissements universitaires marocains, à l'image de l'École Supérieure de l'Éducation et de la Formation (ESEF) d'Oujda, les enseignants-chercheurs recourent de plus en plus à l'IA pour optimiser la conception de leurs cours, automatiser certaines tâches administratives (comme la notation), ou encore diversifier les supports pédagogiques. Les étudiants, quant à eux, exploitent les possibilités offertes par l'IA pour renforcer leurs

apprentissages, mener à bien leurs travaux de recherche ou s'autoévaluer grâce à des outils intelligents.

Toutefois, cette transformation ne s'est pas opérée sans heurts. La crise sanitaire mondiale liée à la pandémie de la Covid-19 a agi comme un accélérateur brutal de la transition numérique, obligeant les universités à basculer vers des formats d'enseignement à distance. Ce passage soudain a mis en lumière de profondes disparités : d'une part, une catégorie d'enseignants, innovants et engagés, a su saisir cette occasion pour explorer de nouvelles modalités pédagogiques ; d'autre part, une frange plus réticente a manifesté une certaine résistance, soulignant les limites techniques, pédagogiques, mais aussi éthiques, liées à l'usage massif du numérique. Ce clivage a révélé les défis multiples liés à la fracture numérique, la fracture sociale et le déficit en formation techno-pédagogique.

En parallèle, la massification de l'enseignement supérieur caractérisée par l'explosion des effectifs étudiants a exacerbé les contraintes organisationnelles au sein des universités marocaines. L'encadrement personnalisé devient de plus en plus difficile, les cours magistraux dominent encore largement, et l'adéquation formation-emploi reste problématique. C'est dans ce contexte complexe que le recours au numérique et aux technologies émergentes, telles que l'IA, apparaît comme une réponse stratégique aux limites des systèmes traditionnels. Des initiatives institutionnelles ont ainsi vu le jour, telles que le développement de MOOC, SPOC, ou plateformes d'enseignement en ligne, portées par les ministères, les universités et les académies régionales (Babori, 2019).

Pour autant, l'introduction du numérique ne saurait se réduire à une simple transposition technologique. Comme le souligne à juste titre Ph. Dulbecco (2019), l'enjeu n'est pas tant de choisir une technologie particulière que de susciter l'adhésion effective de l'ensemble des parties prenantes : enseignants, étudiants, services de formation, administrateurs, etc. Autrement dit, l'innovation pédagogique à l'ère du numérique exige une transformation culturelle profonde, fondée sur la confiance, l'appropriation et la valorisation des usages.

Aujourd'hui, l'intelligence artificielle occupe une place croissante dans la transformation des modalités d'enseignement et d'apprentissage. Elle permet d'enrichir les pratiques pédagogiques, mais elle soulève également des enjeux majeurs : risques d'automatisation excessive, perte du lien humain, problèmes de confidentialité des données, biais algorithmiques, etc. Il convient donc d'envisager son intégration dans l'éducation non pas comme une fin en soi, mais comme un processus réfléchi, ancré dans une éthique de responsabilité et d'inclusion.

Face à ces enjeux, le Maroc ne reste pas en marge. De nombreux débats, colloques et initiatives institutionnelles notamment au sein du Conseil Supérieur de l'Éducation, de la Formation et de la Recherche Scientifique témoignent d'une volonté forte d'anticiper et d'accompagner cette mutation. L'État investit dans la mise en place de stratégies numériques, dans le développement de programmes de recherche autour de l'IA, et dans la formation de futurs professionnels capables de répondre aux besoins d'un marché de l'emploi en constante évolution.

En définitive, l'intégration de l'IA et des technologies émergentes dans l'enseignement supérieur marocain ne saurait être une démarche improvisée. Elle suppose des investissements

durables dans les infrastructures numériques, un engagement politique clair, une ingénierie pédagogique innovante, ainsi qu'une formation continue adaptée aux exigences du XXIe siècle. Si ces conditions sont réunies, le Maroc pourra non seulement améliorer la qualité de ses formations universitaires, mais aussi positionner son système éducatif à l'avant-garde des révolutions technologiques contemporaines, tout en préservant les valeurs humaines et pédagogiques fondamentales.

L'UNIVERSITE MAROCAINE FACE AUX DEFIS DE L'INTEGRATION DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET DES TECHNOLOGIES EMERGENTES DANS L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

À l'ère du numérique, l'émergence des technologies de l'information et de la communication en particulier l'intelligence artificielle (IA) bouleverse profondément les fondements traditionnels de l'enseignement et de l'apprentissage. Cette révolution technologique remet en question non seulement les pratiques pédagogiques établies, mais également les structures organisationnelles et les finalités mêmes de l'enseignement supérieur. L'IA, en tant que technologie de rupture, ne se contente plus d'accompagner l'enseignement : elle en redéfinit les contours, les logiques et les dynamiques.

Dans ce contexte, il apparaît évident que l'université marocaine ne saurait rester à la marge des évolutions technologiques mondiales. Consciente de ces enjeux, elle s'inscrit progressivement dans une dynamique d'intégration des technologies émergentes, à travers la multiplication de colloques, de journées d'étude et de travaux de recherche portant sur l'IA et l'innovation pédagogique. L'objectif affiché est clair : améliorer la qualité des formations universitaires en les alignant sur les exigences contemporaines du savoir, du marché du travail et des attentes sociétales.

Par ailleurs, l'intelligence artificielle transforme en profondeur le champ de la recherche scientifique. Elle offre aux enseignants-chercheurs des outils puissants pour l'analyse de données massives, la modélisation, la simulation ou encore l'automatisation de certaines tâches cognitives complexes. Grâce à ses capacités d'apprentissage automatique et de traitement d'informations à grande échelle, l'IA permet aujourd'hui d'identifier des corrélations et des tendances jusque-là invisibles, rendant la recherche plus performante et plus rapide. Des outils comme les modèles de langage génératifs, tels que ChatGPT ou Bard, facilitent l'accès aux publications scientifiques, la synthèse bibliographique et la rédaction de contenus structurés, tout en optimisant le temps consacré aux recherches expérimentales.

En outre, dans un environnement universitaire confronté à des contraintes budgétaires croissantes, l'IA se positionne comme une alternative stratégique pour rationaliser les coûts sans compromettre la rigueur scientifique. Elle permet également d'améliorer la gestion administrative et académique des universités, à travers l'automatisation des évaluations, l'analyse prédictive des parcours étudiants, ou encore l'optimisation des curricula.

Sur le plan pédagogique, l'IA ouvre de nouvelles perspectives pour enrichir l'expérience d'apprentissage. Elle permet, par exemple, de proposer des parcours d'apprentissage personnalisés, d'ajuster le contenu en fonction du profil cognitif de l'apprenant, ou encore de

fournir un feedback immédiat et pertinent. Les environnements numériques d'apprentissage, les simulateurs, la réalité virtuelle, et les applications collaboratives comme Google Workspace deviennent des outils incontournables pour favoriser l'engagement des étudiants et développer leur autonomie.

Il convient également de souligner l'intérêt grandissant des étudiants pour les technologies d'IA générative. Ces outils leur offrent la possibilité de travailler leurs devoirs, de reformuler des productions écrites, d'améliorer des argumentations ou de simuler des débats. À titre illustratif, un étudiant souhaitant perfectionner une dissertation peut soumettre son texte à une IA pour obtenir des pistes d'amélioration, des suggestions d'idées ou des éléments de clarification, ce qui facilite une démarche réflexive et formative.

Cependant, malgré ces avancées prometteuses, une approche équilibrée et éthique demeure essentielle. L'intégration de l'IA dans l'enseignement supérieur ne peut se faire sans une vigilance accrue vis-à-vis de ses effets secondaires. Parmi les défis majeurs figurent : le risque de dépendance technologique, la réduction de la pensée critique, l'atteinte à la créativité, ainsi que les questions de sécurité, de transparence algorithmique et de protection des données personnelles. Comme le rappellent Seo et al. (2021), il est impératif de concevoir des systèmes d'IA explicables, intégrant l'intervention humaine, et assurant une collecte responsable des données. L'objectif est de garantir un usage raisonné de la technologie, dans le respect de la dimension humaine de l'éducation.

En ce sens, l'adhésion des parties prenantes constitue un levier fondamental pour réussir cette transition. Enseignants, étudiants, services administratifs et structures de formation doivent être pleinement impliqués dans le processus d'innovation. Il ne s'agit pas seulement d'adopter une technologie, mais de l'inscrire dans une culture institutionnelle du changement.

Enfin, l'intégration effective de l'IA dans le système éducatif marocain passe nécessairement par des investissements ciblés dans l'infrastructure numérique, le renforcement des capacités des formateurs, la mise à jour des référentiels de compétences, et la valorisation de la recherche appliquée en éducation. Le Maroc, qui affiche une volonté affirmée de se positionner dans l'écosystème technologique global, se doit d'accompagner cette mutation par des politiques publiques cohérentes, inclusives et centrées sur l'humain.

CONCLUSION

En définitive, ce travail s'est donné pour objectif d'analyser, à travers une approche critique et prospective, les mutations que connaît l'enseignement supérieur marocain sous l'effet de l'intégration progressive des technologies émergentes, notamment de l'intelligence artificielle. Il s'agissait d'interroger les pratiques pédagogiques actuelles, d'évaluer les effets de ces transformations sur la qualité des apprentissages, ainsi que d'identifier les leviers et les freins à une innovation véritablement inclusive et efficace.

Les résultats de notre étude, fondés sur une double démarche méthodologique combinant entretiens semi-directifs avec des enseignants et questionnaires adressés à un échantillon représentatif d'étudiants de l'ESEF d'Oujda, ont permis de mettre en lumière plusieurs constats significatifs. D'une part, l'introduction des outils numériques et de l'IA dans les pratiques

d’enseignement suscite un intérêt manifeste, tant chez les enseignants que chez les apprenants, qui perçoivent dans ces technologies un potentiel d’enrichissement pédagogique, de personnalisation des parcours et de dynamisation des apprentissages. D’autre part, des obstacles persistants entravent encore l’appropriation effective de ces innovations : manque de formation spécialisée, inégalités d’accès aux infrastructures numériques, résistances au changement, et absence de cadre stratégique unifié à l’échelle institutionnelle.

À la lumière de ces constats, plusieurs perspectives se dégagent. Il apparaît impératif de repenser les dispositifs de formation initiale et continue des enseignants en intégrant les compétences numériques comme un pilier fondamental de leur professionnalisation. Par ailleurs, la mise en place d’une politique nationale de transformation numérique de l’enseignement supérieur, fondée sur une vision claire, inclusive et durable, s’impose avec urgence. Cette politique devrait favoriser non seulement le développement des infrastructures et des ressources numériques, mais aussi l’adoption de méthodes pédagogiques innovantes, fondées sur la recherche-action, la collaboration interdisciplinaire et l’ancrage dans les réalités locales.

Dans un contexte mondial en perpétuelle mutation, marqué par une course technologique effrénée et des exigences croissantes en matière d’employabilité, l’université marocaine se trouve à la croisée des chemins. En s’engageant résolument dans une dynamique d’innovation pédagogique à l’ère du numérique, elle pourra non seulement renforcer la qualité et la pertinence de ses formations, mais aussi mieux préparer les générations futures aux défis complexes du XXIe siècle.

REFERENCES

- Béchard, J. P. (2001). L'enseignement supérieur et les innovations pédagogiques : une recension des écrits. *Revue des sciences de l'éducation*, *27*(2), 257-281.
- Bédard, D., & Béchard, J. P. (2009). Innover dans l'enseignement supérieur. *(No Title)*.
- Collin, S., & Marceau, E. (2021). L'intelligence artificielle en éducation : enjeux de justice. Formation et profession, 29(2), 1-4.
- Cros, F. (1996). et ADAMCZEWSKI, G. L'innovation en éducation et en formation.
- Cros, F. (1997). L'innovation en éducation et en formation. *Revue française de pédagogie*, *118*(1), 127-156.
- Desrosiers, C. (2013). Analyse de pratiques pédagogiques d'enseignantes et d'enseignants du réseau collégial recourant à des environnements numériques d'apprentissage en enseignement hybride et propositions de stratégies optimales d'utilisation.
- Dewar, J. (2017). University 4.0: Redefining the role of universities in the modern era. Higher Education Review, 8.
- Dounia, J. N. A. H., & HANINI, N. (2024). L'innovation pédagogique à l'université marocaine : un véritable défi à poursuivre. *Revue Internationale du Chercheur*, *5*(1).
- KERROUCH, H., & BOUAZIZI, A. (2023). Vers la digitalisation de l'enseignement supérieur au Maroc : un modèle conceptuel pour une transformation efficace. International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics, 4(4-1), 61-80.
- Lemaître, D. (2018). L'innovation pédagogique en question : analyse des discours de praticiens. *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur*, *34*(34 (1)).
- MAGHNI, A., & EL KHANNOUSS, A. (2024). Digitalisation de l'enseignement supérieur au Maroc : Approche théorique et conceptualisation. International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics, 5(11), 666-679.
- Mastafi, M « Obstacles à l'intégration des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans le système éducatif marocain ». . (2014), Université Panthéon Assas Paris 2, France, Laboratoire d'Études et de Recherche sur l'Interculturel, Université Chouaib Doukkali, Maroc
- Ouafae Idrissi Aydi et Driss Marjane, L'environnement Numérique dans l'enseignement des Langues. Maroc. Edition : Post-Modernité. 2013.
- Rivero Vilá, I. (2014). L'interculturel à travers le multimédia dans l'enseignement du français langue étrangère.
- Serge THOMAZET, Du handicap aux besoins éducatifs particuliers, Dans Le français aujourd'hui, 2012-N